VGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 891 Le numéro : 1 franc VENDREDI 28 AOUT 1931

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

OMER ENGLEBERT

FRANCISCAIN ET ROMANCIER

« Donnez-lui bon accueil,
elle vous donnera bonne réception ».

A partir du 1er septembre

BAISSE DE PRIX

sur les lampes

Gecovalve

Commerçants et Amateurs de T. S. F.

Demandez

à votre fournisseur habituel

les nouveaux tarifs

ou envoyez de suite votre adresse

aux

ETABLISSEMENTS BELGES

Campbell & Isherwood

SOCIÉTÉ ANONYME

30, chaussée de Malines, 30 — ANVERS

seuls concessionnaires de la

Gecovalve

La lampe à la couche tenace

sommes que nous ne voulons pas citer, pour ne pas roucher la modestie du Père); les incroyants ne fusqueront pas de le sentir taper dur, comme un rdaloue qui aurait oublié d'être poncif et ennuyeux. aimeront sa langue quelquefois presque verte, sa iliarité franciscaine qui dissimule une vaste culture s un petit fumet rustique, et qui fait penser à ces s des îles grecques sentant l'outre et le soufre, mais oleillés et sincères.

Et comment oublier que saint François d'Assise, nd saint, grand poète et grand original, s'il appart aux Fidèles, est aussi un peu le bien de ceux ont le malheur de n'être que des dilettantes? r saint François, bien qu'il n'ait cessé de les mbattre, a le singulier destin d'être cher aux Im. Renan l'a mis à la mode et fonda ce que l'on pourt appeler le franciscanisme profane. Il a revisé les ndiloquences de ce vieux primaire de Michelet, qui ndignait de ce que certaines austérités du saint avaient n peu bizarre. Pour avoir rompu le jeûne et mangé e aile de poulet sans nécessité, le Petit Pauvre d'As- se faisait trainer tout nu et donner la discipline en blic Là-dessus, Michelet s'indigne et parle des panmimes orgiaques des prêtres de Cybèle. Mais cet hisrien ne sait pas l'histoire; il ne sent pas que de telles anifestations mystiques, purifiées par l'intention, ne ouvaient causer, au XIII[e] siècle, nul ombre de scanale.

Au surplus, les Jésuites ont eu leurs casuistes égarés, urs Escobar et leur Loriquet: les franciscains ont eu urs fratricelles, animés de pures intentions, mais bisrnus et d'ailleurs condamnés, par l'Ordre d'abord, r le Pape ensuite. Tel ce Jacopone da Todi, qui, par milité, ne voulut point dépasser le grade de frère lai, qui stigmatisa l'élégance des dames de l'Italie médiéale en des termes si pieusement catégoriques qu'un endarme serait un peu gêné de le lire. Fra Jacopone était ntal, mais il brûlait d'une incomparable foi. Il défendit règle, qu'il jugeait intangible, contre les conventuels dirigés par Boniface VIII; celui-ci, qui n'avait pas le urire, excommunia le pauvret. On le jeta dans une prin pontificale, où on lui passait la nourriture par un tréchet. Libéré à la mort de Boniface, Jacopone reprit son postolat et mourut en chantant le jour de Noël 1306. Voilà, en dépit des outrances, une fin bien suême. Et comment ne pas aimer ces jongleurs du Bon ieu, Guilliari di Dio, sans doute un peu étranges parfois, avec leurs pieux baladinages, comme disait le méent Souday, mais si sincères, si lyriques et qui chanent, après leur fondateur, ces vers dorés:

Laudato sie mi Signore, cum tucte le tue creature
Spetualmente messor lo frate sole...

Poètes, les franciscains ont encore, dans le grand jeu sympathies, deux autres atouts pour nous conquérir. furent, en leur temps, un tantinet anarchistes, et ils fait mieux que de secourir les pauvres et que de praser l'indigence. Ils ont rappelé que, dans l'idée chréne, la pauvreté est d'institution divine, et qu'il y a dignité éminente dans l'état de pauvre, qui fut celui Christ en même temps que la profession de charlier. Cela est très grand, et peut-être est-ce là une ion théologique digne d'être soupesée, en un temps le collectivisme marxiste, professant que la pauvreté immorale et antihumaine, s'efforce de violenter un re social qui, jusqu'à cette époque, avait semblé naet, supprimant le pauvre, le transforme automatiment en une espèce de fonctionnaire, qui s'appelle, selon le cas, chômeur patenté, infirme assisté, ou lient hospitalisé — le tout aux frais d'une princesse t la bourse commence à se faire plate.

Quant à l'anarchie franciscaine, ce n'est pas une clause de style, comme la spontanéité, et, lorsqu'on l'attribue à un Jésuite, nulle institution religieuse ne respecte davantage l'humeur individuelle. Quant saint François commença d'émouvoir l'Italie, celle-ci gémissait sous des prélats médiocrement dignes et généralement cupides. Le mouvement prit des proportions foudroyantes. Les papes Innocent III et Honorius III le bénirent — et l'absorbèrent; mais on chuchota que c'était bien parce qu'il ne leur était point possible de faire autrement.

De ce franciscanisme historique, le P. Englebert a gardé le meilleur. S'il mange volontiers de la volaille (car il en mange, et l'éloge que dans Minouche il fait des braconniers, a comme une odeur de faisan), s'il boit du vin sans prier ensuite Léocadie, la servante du curé Pecquet, de le haler tout nu, au bout d'une corde, sur les cailloux de la route de Braine-l'Alleud, il a sauvé par ailleurs, dans son œuvre, l'audace et l'accent et la ferveur franciscaines. Le tout, pour le plaisir ou l'irritation des uns, l'édification ou l'effarement des autres. Lisons ensemble, si vous le voulez bien, quelques courts fragments de l'œuvre d'Englebert. Quelle que soit votre opinion, vous ne manquerez pas de juger que cet Ardennais d'Houffalize a trouvé la vraie veine et que, pour suggérer les recettes de la bonne prose, les buissons du Hérou valent bien les sapins de Sainte-Odile. Voici, d'abord, la conclusion d'une lettre du curé Pecquet, au chef de gare de Bétaumont, sur la mort d'Anatole France:

En résumé, c'était un être faible, orgueilleux, sensuel et assez vil. Aidés de quelques Juifs, les Parisiens l'ont embaumé, et des ministres ont assisté à ses funérailles. En Ardenne, il n'aurait eu personne à son enterrement, dans cette saison surtout, où le bétail atteint de stomatite aphteuse et l'arrachage des pommes de terre réclament tant de soins du paysan.

Cabrez-vous, esthètes! Mais, peut-être que tout n'est pas faux, dans ce jugement de campagne que l'on peut rapprocher de cette finale sur Horace, extraite de Minouche. « Horace mourut à cinquante-sept ans, célibataire, ayant toujours joui d'une bonne santé et ne s'étant jamais gêné et n'ayant jamais essayé de porter ses semblables à l'exercice des vertus difficiles. Ceux-là peuvent seuls longtemps le lire auxquels ont été épargnées la maladie et la souffrance. »

« Pour moi, je l'honore à sa valeur. Il faut de pareils artistes sur la terre. Mais il n'y a pas mal de gens dans la commune que j'estime davantage. »

Euh! Euh! Il est bourru, le Père, et vous a des façons toutes rondes d'être carré... Ne discutons pas, et passons à Minouche, qui vient d'avoir quelque sept ans et qui est le grand ami du P. Englebert.

Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser CONCESSION. E. PATURIEAUX

« Vêtu d'une tunique bleu ciel comme un ange musicien des anciens tableaux », *Minouche va poser des questions embarrassantes à son ami le Franciscain* : Il porte brusquement les mains d'une épaule à l'autre : « Mon chrami, qu'est-ce que nous avons là?...

— .....

— Oui, ici, des deux côtés, sur la poitrine, à quoi cela sert-il?

— .....

— Le reste, je le comprends. Tu n'as pas besoin de me l'expliquer.

Enfin, j'y suis! Minouche sort du bain, où il a eu le temps de se livrer, sur lui-même, à un examen anatomique.

Diable! Comment expliquer pourquoi, sur la poitrine du petit, fleurissent deux taches mignonnes et jumelles? Le bon Père en est presque quinaud.

« Par bonheur mes regards inquiets tombent sur une grosse table dont les pieds sont surmontés d'une tête de lion...

» Tu vois ces deux pieds, Minouche? le menuisier aurait pu les laisser tout nus, sans ornement, car ce lion qui a un anneau dans la bouche ne sert vraiment à rien. Ou plutôt, il sert à embellir le pied de la table .. Donc le menuisier a eu l'idée de mettre une tête de lion au-dessus du pied de la table pour l'embellir.

— Oui. Après?

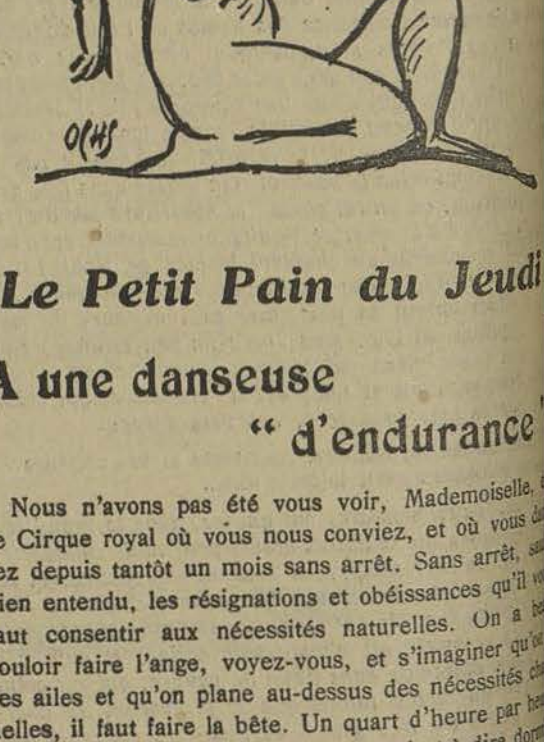
— Après avoir orné un pied de la table, il s'est dit que ce serait encore plus beau s'il les ornait tous les deux... C'est ainsi que tu vois deux têtes de lion, une de chaque côté, qui ne servent à rien, qui sont des ornements...

— Ça c'est vrai.

— Dieu a fait la même chose. Sur notre poitrine, qui sans cela eût été trop nue, il a placé comme deux ornements, si tu veux, un de chaque côté, pour la symétrie, afin que notre corps fût plus beau. »

Voilà qui est bien dit. Et nous, qui ne sommes pas franciscains, nous sourions, songeant que ces ornements, d'aventure, chez les personnes d'un sexe à quoi n'appartient pas Minouche, peuvent devenir utiles sans du tout cesser d'être décoratifs. Il y a là-dessus un proverbe arabe. Mais, soucieux de ne point tomber dans la détestable idolâtrie de Mahomet, nous nous contenterons, en cette occasion, de louer simplement le Seigneur.

DEPUIS LE 17 AOUT
LES BUREAUX DE
« POURQUOI PAS »
SONT TRANSFERES
DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DE
l'Imprimerie Industrielle & Financière
47, RUE DU HOUBLON
à proximité du NOUVEAU MARCHE-aux-GRAINS
à BRUXELLES. - Tél.: 12.80.36



Le Petit Pain du Jeudi

A une danseuse "d'endurance"

Nous n'avons pas été vous voir, Mademoiselle, ce Cirque royal où vous nous conviez, et où vous dansez depuis tantôt un mois sans arrêt. Sans arrêt, sauf bien entendu, les résignations et obéissances qu'il faut consentir aux nécessités naturelles. On a beau vouloir faire l'ange, voyez-vous, et s'imaginer qu'on a des ailes et qu'on plane au-dessus des nécessités charnelles, il faut faire la bête. Un quart d'heure par heure vous est accordé pour faire la bête, c'est-à-dire dormir, manger, boire et le reste. Cela se passe, nous dit-on, en public, et voilà qui nous laisse un peu rêveur.

Nous n'y avons donc pas été voir. Un respect ému du corps féminin, nous dirions de la Femme, avec les majuscules, que légitiment des souvenirs sacrés, joyeux, esthétiques, émus ou autres, nous empêche d'aller voir ce corps soumis à un régime si cruel. Perrin Dan

rviant une jeunesse à aller voir donner la question, : « Bon ! cela fait toujours passer une heure ou deux » Nous n'avons pas la désinvolture de Perrin Dandin il est des spectacles que nous n'allons pas voir, mais bon reporter de l'*Etoile Belge* y fut professionnelle-nt et il décrit :

« Les danseurs, dit le règlement, devront être en ouvement durant quarante-cinq minutes et se repo-ront quinze minutes toutes les heures. Torquemada aurait pas trouvé celle-là.

» Pour corser le spectacle, on a imaginé de faire nger ces misérables sous les yeux du public et de faire dormir en piste à tour de rôle.

» Toutes les heures, trois d'entre eux se laissent mber sur des lits de camp, littéralement assommés épuisement.

« Remarquez, hurle le speaker, que rien ne peut les réveiller, ni le bruit, ni le travail auquel les soigneurs se livrent sur eux ! »

» Et, de fait, on les déchausse, on les masse, on leur troduit de la charpie entre les orteils tuméfiés et ils nflent. Ils ronflent, terrassés, écrasés, exténués, échi-és, fourbus... pendant quinze minutes.

» La cloche sonne. On les soulève comme de flasques annequins et on les met debout titubants, chancelants, gerdus. Ils s'affaiblissent. On les redresse d'une bour-ade. Il faut que la ronde infernale recommence. »

Divers correspondants nous ont demandé pourquoi la ociété Protectrice des Animaux n'intervenait point en tte affaire. La réponse déjà faite est que ce n'est pas s son gré que l'animal se rend aux bagarres, jeux, périences où nous le convions. Tandis que vous, demoiselle, dame ! vous l'avez voulu : « Ton corps t à toi », dit l'autre, et même ton cor au pied (vous ez eu l'occasion de vous en apercevoir). Cependant, pendant, d'aucuns disent : c'est la misère qui...

Pauvreté, pauvreté, c'est toi la courtisane,
C'est toi qui, dans ce lit, a jeté cet enfant,
Que la Grèce eût placé sur l'autel de Diane...

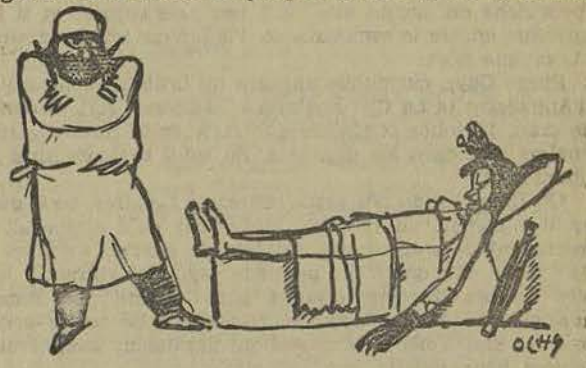
Au fait, vous n'êtes pas dans un lit, et nous connais-s des moralistes qui vous en louent. D'autres se ient laissées tomber sur le plumard de l'abdication. is la Grèce vous eût-elle placée sur l'autel de Diane ? est une autre question. Finalement, on ne comprend s bien comment vous vous êtes résignée à cette tor-e. Le besoin d'argent ? le désir d'une gloire singu-re ? Mais, avec les calories et la somme d'énergie ysique et (si on peut dire) morale que vous déployez vous eussiez pu devenir sénatrice, président de la mbre des députés, dégotter Aspasie ou épouser gha Khan. Le tout dans la vie est d'utiliser ses dis-ponibilités (et vous en avez fichtre !) à fond dans un sens voulu, réfléchi.

Il nous semble donc que vous avez été dupe d'un manager qui, lui, sait ce qu'il fait et qui, pour son compte, ne doit pas aimer la danse... Si vous ne sortez pas totalement abrutie de cette histoire, vous y pourrez réfléchir, mais nous avons bien peur que vous ne soyez plus bonne, désormais, que pour l'équarrisseur.

L'éloquent reporter de l'*Etoile Belge*, qui a des sentiments forts, un vocabulaire riche et une syntaxe puissante, fait peser toute la responsabilité de votre erreur sur le manager, mais aussi sur le public en des termes qu'il nous faut citer parce qu'ils traduisent une généreuse indignation :

« Dès le début de l'après-dîner, une foule dense se presse pour verser des belgas à la pelle dans la caisse de l'impresario malodorant, qui exploite, en même temps que la bêtise humaine, les plus bas instincts d'une turbe peu recommandable. Le soir, le snobisme aidant, des centaines d'automobiles viennent déverser dans ce cloaque des femmes endiamantées et les veules fantoches qui leur servent de seigneurs et maîtres. Quelles jolies manifestations des plus vils transports de la femelle déchaînée !

» Dès l'entrée, l'atmosphère vous surprend. La sueur aigre de cette masse de peuple qui se vautre en perma-



nence dans l'ordure de ses passions malsaines emplit l'air de relents tièdes, qui tiennent de la tinette, de la chambrée et du vomitoire.

» Il faut, direz-vous, du courage aux « belles dames » pour braver cette pestilence.

» Au contraire, ces bêtes de luxe, sans pédigree, s'énivrent des fragrances crapuleuses qui leur rappellent leur originalité et les ménageries empuanties de l'odeur âcre des fauves n'ont pas de visiteuses plus assidues. »

Eh ben, mon colon, comme dit Courteline, voilà qui résume un spectacle pour tous les sens... Nous y songeons, et nous pensons qu'il y a des jeunes filles (laissons les mâles, nous nous en fichons) qui sont bien heureuses d'être culs-de-jatte.

A 6 HEURES de BRUXELLES
DEAUVILLE
LA PLAGE FLEURIE
L'HOTEL DU GOLF, bien campé au milieu de ses deux parcours de Golf, à trois minutes du Casino vous offre ses chambres de 100 à 200 francs, taxe d'état comprise.
MEME PRIX AU NORMANDY HOTEL et au ROYAL HOTEL.

La crise anglaise

Il y a longtemps que le Cabinet travailliste était aux abois. Il était arrivé au pouvoir avec, comme principal programme, d'enrayer le chômage : le chômage n'a fait que s'accroître. Il devait imposer la paix et le désarmement : la paix est toujours aussi instable et le désarmement proportionnel ou général est de plus en plus problématique.

Bref, le Trésor britannique a 2,710,000 chômeurs à nourrir tous les jours et la caisse est vide. Situation tragique.

Il n'y a que deux remèdes : diminuer l'indemnité de chômage ou augmenter les impôts. Or, les chômeurs et leurs représentants officiels, les « Trade-Unions », principaux soutiens du ministère MacDonald, ne veulent pas entendre parler de la réduction de la petite rente qu'ils touchent pour ne rien faire et à laquelle ils se sont si bien habitués que bon nombre d'entre eux ont complètement oublié leur métier.

Alors, quoi? Augmenter les impôts? Quant aux contribuables anglais, ils sont à bout. L'Angleterre était le pays le plus riche du monde, elle est à peu près ruinée; et si l'on pressure encore le commerce ou l'industrie, tout s'écroulera. Alors, que faire?

Pierre Daye, qui publia naguère un brillant reportage sur l'Angleterre (« La Clef anglaise »), admirait fort justement le cran, la solide confiance que cette forte nation gardait malgré tout dans ses destinées. En est-il toujours ainsi aujourd'hui?

Un financier de nos amis, retour de Londres, nous disait qu'il y régnait un véritable affolement qu'il comparait au sentiment de stupeur qui, pendant la guerre, s'empara de la grande ville quand les premiers zeppelins vinrent y jeter des bombes. Londres attaqué par l'ennemi! La Banque d'Angleterre faisant appel à l'étranger! Le trésor britannique à sec! Voilà trois choses qui paraissent inconcevables à tout bon Anglais.

Le gouvernement travailliste n'est peut-être pas uniquement responsable de cette situation, mais il en porte tout le poids, et l'Anglais moyen ne le lui pardonne pas. C'est pourquoi nous allons sans doute voir se constituer à Londres soit un gouvernement conservateur, soit un de ces gouvernements de coalition dit « ministère national ou d'union sacrée », comme nous en avons tant sur le continent. Le parlementarisme anglais, lui aussi, est en décadence.

Professeur

Dipl. sup. enseigne domicile fils de famille. Longue expérience. Hautes références. Spécialisé dans formation commerciale. Ecrire 361, chaussée de Neerstalle.

L'exemple français

Symptôme caractéristique de leur désarroi, les hommes politiques anglais citent la France en exemple. Lord Rothermere vient de publier dans le « Daily Mail » un grand article dans lequel il rappelle la crise française de 1926, conseille à son pays d'imiter les réformes de M. Poincaré et reconnait que les critiques formulées en France contre la politique économique et financière de l'Angleterre étaient parfaitement justifiées. Nous voilà bien loin du ton ordinaire de la presse britannique.

Toujours les responsabilités de la guerre

Il faut toujours y revenir : chaque fois qu'on essay renouer la conversation amicale avec les Allemands, heurte à la même objection préalable : jamais les mands n'accepteront qu'on leur impute à eux seuls les ponsabilités de la guerre. Là-dessus, l'unanimité ge nique est faite. Mais ils se bornent toujours à une affi tion. Pas l'ombre d'une preuve ou d'un argument sé Parlez-leur de l'ultimatum à la Serbie, des efforts dés rés de la France, de l'Angleterre et même de la Ru pour éviter le conflit, du recul des armées françaises kilomètres de la frontière, ils vous répondront par des sidérations politico-métaphysiques sur l'isolement diplo tique de l'Empire, sur les dangers de la politique des liances, sur les responsabilités de la société capitaliste feront remonter les origines de la guerre de 1914 à Na léon, voire à Louis XIV.

Enfin, si vous arrivez à parler de la violation de la tralité belge, ils iront jusqu'à rééditer les vieilles calom et accuseront le gouvernement belge d'avoir lui-même sa neutralité en s'alliant avec la France et l'Angleter Mais pour étayer tout cela, ils ne produiront jamais pour cause, le moindre document. Leur seule force la répétition inlassable de la même affirmation. Mais plus fort, c'est qu'on voit certains Français, et certa Belges, se laisser convaincre à demi. « Mon Dieu! si peut faire plaisir aux Allemands! disent-ils. Afin d'en les guerres futures, oublions nos guerres anciennes. Pass l'éponge. » Et c'est ainsi que, peu à peu, on amène quantités de naïfs vers la revision des traités, revision dans l'état actuel de l'Europe, amènerait fatalement guerre.

Il fut le plus nombreux des humains ou le plus solita d'entre eux... C'est le Corse Bonaparte ou le Morse D trooper.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Les ministres français à Berlin

Répondant à l'invitation de M. Brüning, les minist français iront-ils à Berlin? Par un coup de téléphone cret, qui a fortement choqué ce qui reste encore de tra tion diplomatique, M. Laval a accepté en expliquant nécessité de l'ajournement. Comme nous l'avons dit, ajournement fut exigé par M. Briand, qui tenait à obt au préalable son succès habitel de Genève. Mais justem d'ici au voyage projeté, il y aura l'assemblée de Gen Et Dieu sait ce qui s'y passera!

CHERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne d Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Un nouveau « Chemin du Paradis »!

C'est « PRINCESSE A VOS ORDRES! », la sensationn opérette filmée A. C. E. qui passe à partir de cette sem aux Cinémas Victoria et Monnaie.

Dixmude

Dimanche a donc eu lieu le pèlerinage annuel à Dixm annoncé et préparé depuis des mois. On nous avait pr du sport, et même du grand sport à cette occasion, qu eût ou qu'il n'y eût pas de gendarmes. Mais que sig exactement ce pèlerinage?

Le malheur est que personne n'en sait trop rie « vingtième siècle » vous dira que c'est une journée nement patriotique, religieuse et réconfortante « Standaard » que c'est une fête flamande, résolument

ande, consacrée aux Flamands morts pour la Flandre pour la Belgique.

Le « Schelde », lui, affirmera que c'est l'apothéose du ontisme, des héros d'Auvours, de Cézembre, de Ruchard, Borms, de Van Lande et autres déserteurs. C'est un este « antibelge ». Le monument porte l'inscription :

A
V V K
V

ui sert de devise aussi bien aux hypernationalistes fla- nands, genre Ward Hermans, qu'aux fédéralistes ou régio- alistes. Et flamingants rouge-sang comme flamingants à eau de rose s'accommodent fort bien de ce monogramme.

Alors, on ne sait plus! De braves gens viennent en fa- mille; c'est une belle excursion, une journée à passer à eu de frais; le curé a engagé ses paroissiens à s'y rendre. On entend la messe en plein air, un prédicateur ver- beux, des orateurs éloquents. « Le Christ et la Flandre. » « Mais cela n'a rien d'antibelge, au contraire! », leur a- t-on dit. Et ils viennent.

On chante le « Leeuw van Vlaanderen », qui est le chant de guerre de tous les flamingants, encore une fois, des plus modérés comme des plus fanatiques. On commu- nie dans l'amour du Christ et de la Flandre et, à la pre- mière occasion, les « nationalistes » créent un incident, provoquent du scandale.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse : « La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

Jeunesse

Combien étaient-ils de participants à ce pèlerinage trou- blant et inquiétant au mémorial de Dixmude, qui tend à séparer, jusque dans la mort et le pieux souvenir, nos héros belges de la grande guerre?

Cent mille?.. Quatre-vingt mille?. Cinquante mille?... La sympathie et l'antipathie ont des arithmétiques diffé- rentes et l'objectivité n'a que faire dans ces dénombrements. Qu'est-ce qu'ils prouveraient d'ailleurs, ces chiffres que l'on peut, d'après ses convictions propres, formidables ou dé- risoires?

On a déjà vu des mobilisations de foules autrement puis- santes dans ce petit pays, si ramassé sur lui-même, où l'on a et le goût et la facilité extrêmes de la manifestation en masse.

Mais ces manifestations avaient un sens revendicatif ou protestataire précis : on réclamait le suffrage universel, on s'insurgeait contre une loi scolaire, on exigeait des in- demnités et dotations pour des combattants.

Les motifs qu'avaient les Flamands pour se rendre à Dix- mude étaient multiples et divers. Pour les partisans du flamingantisme, c'était la glorification (il ne faut pas se le dissi- muler) du séparatisme; pour des multitudes de combat- tants, l'occasion de manifester contre la guerre, dont ils ne veulent plus à aucun prix; pour d'innombrables veuves et orphelins des pauvres gas de l'Yser le pieux hommage du souvenir. Sans compter les multitudes drainées par les vicaires, de leurs villages perdus et qui, prenant à la lettre le terme pèlerinage, allèrent à Dixmude, comme ils seraient allés à Montaigu, à Oostacker ou autres lieux de proces- sions religieuses, par simple ferveur confessionnelle.

Comme l'eût dit M. Kaekebroeck, « il y avait de tout là-dedans ».

Ce qui était le plus significatif, c'était la présence, la prédominance totale de l'élément jeune, dans cette mani- festation.

Et ici, une comparaison, ou plutôt une déduction, s'im- pose.

C'est étonnant comme, en ces prétendus temps d'attache- ment aux réalités positives et matérielles, l'idéalisme exerce sa fascination sur le jeune Belge.

Dimanche prochain, l'Eglise — et non pas le parti catho- lique, les organisateurs prennent bien soin de formuler le *distinguo* — se flatte de provoquer à Bruxelles une mobilisa- tion de 50,000 Jocistes (c'est ainsi que se baptisent les adhérents des Cercles de Jeunesse Ouvrière Chrétienne). Etant donné l'extraordinaire propagande dont on voit les traces illustrées dans les moindres villages de Flandre et de Wallonie, cette prévision pourrait bien n'être pas du bluff.

Piqués par l'aiguillon de la concurrence, les socialistes sont capables d'en faire autant. Que disons-nous? N'ont-ils pas fait leur preuve quand, il y a deux mois, ils imaginèrent d'offrir en spectacle, aux délégués de l'Internationale, réu- nis à Bruxelles, un défilé de jeunes athlètes, sportifs, mem- bres des cercles d'études, de jeunes gardes et gardes rouges, qui ura toute une après-midi?

Alors, quoi qu'on puisse dire ou médire de tel ou tel idéal qui suscite de pareilles démonstrations de foi, il faut admettre que cet idéalisme existe et qu'ils sont infiniment nombreux ceux qui, dans notre jeunesse belge, font encore autre chose que les occupations exclusives que leur attri- buait Baudelaire : boire, fumer et faire l'amour!

La FEMME MODERNE volera.
Energie, grâce, santé lui sont offertes par le « BULTE-SPORT ».

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

L'œuf de canard

Bien qu'il y eut eu, dans le nombre, pas mal de libéraux et socialistes, l' faut reconnaître que les auteurs respon- sables de la destruction des facultés françaises de l'Univer- sité de Gand étaient surtout recrutés dans le parti catho- lique. En couvant l'Université flamande, l'Eglise, la poule romaine, aurait-elle surtout couvé un œuf de canard par- paillot?

Il faut le croire, à en juger par les cris d'alarme que pousse l'épiscopat des Flandres et par la hâte fébrile que déploient les autorités académiques de Louvain pour dé- doubler complètement les cours flamands, les cours de l' « Alma Mater » qui, pendant des siècles, se donnaient en français et en latin!

Cette université flamande de Gand ne dit rien de bon au très haut clergé, pour la simple raison que son carac- tère officiel lui crée, évidemment, une atmosphère de neu- tralité. Pensez donc! Aux étudiants qui potassent la philo- sophie, on parle indifféremment de saint Thomas d'Aquin et de Kant.

« Bonne affaire! se disent les partisans de la laïcité. Les calotins s'en iront à Louvain, et l'enseignement supé- rieur en Flandre — celui-là, du moins — ne sera pas con- fessionnalisé comme l'autre! »

Il n'est pas du tout certain que, dans la conscience des jeunes étudiants flamands, la discipline religieuse l'empor- tera sur les sentiments racistes, présentement portés au paroxysme.

Et quand cela serait, et quand, délaissant la forteresse conquise, ces étudiants prendraient le chemin de Louvain, qui donc les remplacera?

On l'a fait observer — c'était M. de Brouckère, je crois, à moins que ce ne fût M. Fischer ou M. Vandervelde lui- même, au temps où il n'avait pas encore capitulé devant Kamiel, — il manque à l'enseignement supérieur officiel en Flandre, le soubassement de l'enseignement moyen.

Que représentent les quelques athénées et écoles moyennes aux yeux des innombrables collèges épiscopaux?

Si les élèves sortant de ces établissements religieux sui- vent le mot d'ordre et s'en vont, en masse, à Louvain, la vieille Université de Gand, déjà privée des centaines d'étu-

diants des écoles spéciales supprimées, pourrait bien un jour devoir fermer ses portes...

Ne dites surtout pas que ceci entrait dans les desseins, à portée lointaine, de l'épiscopat. Vous vous ferez traiter de Monsieur Homais!

Machine à laver *Express-Fraipont*, lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraipont, *1, r. Moissonneurs, Brux.* T. 33.65.80

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

A la Défense nationale

Rendons justice à M. Dens, qu'il a été le premier surpris de se voir attribuer le portefeuille de la D. N. Les soldats ne s'en trouvent d'ailleurs pas plus mal. Il n'y a que plus près du ministre qu'on n'est pas content, lorsqu'il est au ministère, bien entendu. C'est que M. Dens, s'il n'est pas soldat de métier, est commerçant de profession et que, comme tel, il ne signe pas une pièce sans savoir ce qu'elle contient, remettant au lendemain la signature des pièces qu'on ne peut pas lui expliquer le jour même. C'est fort désagréable...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41. BRUXELLES.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Le ciné sur la plage

On sait qu'Ostende groupe autour d'Henri Storck un fervent noyau d'ingénieux cinéastes. Henri Storck est l'auteur de cette amusante pochade : « Trains de plaisir » qui fut projetée l'hiver dernier au Studio du Palais des Beaux-Arts, et dont on admira fort l'originalité de conception et la hardiesse technique. Observateur attentif, un tantinet narquois, épris de naturel et de sincérité, habile à enregistrer les aspects les plus fuyants comme les plus cocasses du réel, Henri Storck abhorre les effets de théâtre : il vise essentiellement, pourrait-on dire, à des effets d'objectif. C'est en variant adroitement l'angle de prise de vue qu'il obtient les intéressants résultats qui donnent à ses pellicules un cachet si personnel. Sa méthode est voisine de certains procédés d'Eisenstein — avec lequel il entretient une correspondance suivie — et des novateurs allemands; mais il remplace le lyrisme de l'un et le pessimisme des autres par une note exquise de fraîcheur joyeuse et une gaillarde bonne humeur...

Toutes les épreuves d'endurance ont démontré que la « CHRYSLER » est la voiture la plus robuste, construite sur châssis inversable — boîte 4 vitesses à partir de 69,000 fr.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Nothing succeds like success

Ses premiers succès lui ont valu des encouragements divers et, notamment, des appuis d'ordre financier, de sorte qu'il entreprend cette année, en collaboration avec des opérateurs professionnels, la réalisation d'un scénario de Jean Teugels, le magistrat-poète d'Oostduinkerke.

L'élaboration de ce film — qui s'intitulera « Une idylle à la plage », se poursuit entièrement sur l'estran. Mais, hélas, elle est singulièrement entravée par les fortes marées, par les cataractes célestes, surtout, et aussi par la curiosité, toujours encombrante et souvent sarcastique, des badauds. Mais qu'importe! M. Storck a la foi : il a déjà gagné plus d'une partie; pourquoi ne gagnerait-il pas celle-là aussi?

Raymond Rouleau, costumé en jeune soldat, est le principal interprète d'« Une Idylle à la plage ». Il a pour partenaire une jeune Viennoise qui excelle dans les exercices d'acrobatie.

Un brave villégiateur contemplait l'autre jour les cinéastes avec une certaine pitié sardonique. Et, désignant Raymond Rouleau :

— En voilà un, fit-il, qui veut faire du ciné... et qui n'a même pas terminé son service militaire!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Casino-Kursaal communal de Knocke-sur-Mer

Samedi 29 août : Bal de Grand Gala, avec intermèdes de danses exécutés par Los Espanos, danseurs espagnols. — Vedettes : 30, Raymond Tindel, baryton; 31, Henriette Deliège, cantatrice.

Les beaux documents

La Ligue pour le relèvement de la moralité publique affiche, en français, flamand, allemand, anglais la proclamation suivante :

Baigneurs,

Vous avez le bonheur de jouir ici de la beauté de la mer et de l'air vivifiant du large. Ne soyez pas égoïstes de votre bonheur. Songez qu'à cause de l'inconvenance de certains des parents, soucieux avant tout du bien-être moral de leurs enfants, n'osent les amener au littoral.

Soyez donc toujours corrects dans votre costume comme dans vos attitudes; observez et faites observer les règles de la décence. Ainsi on n'empêchera pas des enfants atteints ou débilités de recouvrer la santé et la joie de vivre.

C'est chafouin et vague. On n'ose plus incriminer le bain de soleil (il n'y a que le garde champêtre de Breedene). Mais est-ce que les honnêtes gens ne savent pas ce qu'ils ont à faire, sans attendre les admonestations de maniaques?

Les affaires sont les affaires

et la foule attire la foule; c'est ce qui explique la vogue du *Grand Duché*, Brasserie-Taverne, 19, Place de Brouckère. Tél. 17.91.92. Propriétaire: H. Jacqmin. Dégustation de « Saaz » et des bières Cavenaile. Buffet froid.

Le toast du bourgmestre

Le Rallye Minerva réunit à Ostende plus de mille voitures. La digue était transformée en un vaste garage. De tous les coins du pays et de l'étranger — il en était même venu d'Espagne — les automobilistes avaient répondu à l'appel.

A la fin du banquet qui eut lieu au Kursaal, M. Moreau, bourgmestre d'Ostende, porta un toast.

— Je lève mon verre, commença-t-il, aux organisateurs...

Et il leva... sa tasse.

Beaucoup d'ennuis vous seront épargnés

en consultant le DETECTIVE MEYER, le professionnel loyal et correct, dont les réussites sont confirmées par des références de hautes références. Toutes missions privées, recherches, surveillances, constats. Enquêtes depuis 100 francs. BRUXELLES : 32, rue des Palais. — Téléphones : 17.61.[illegible] — Services partout.

Le spleen en Ardenne

Que faire en Ardenne, quand on s'est permis une ou quelques semaines de vacances au grand air tonique des collines boisées et des vastes plateaux et que la maudite pluie sans fin vous bloque à l'hôtel?

Au littoral, il y a la ressource de l'éclaircie, de la promenade sur l'estran, subitement desséché dès que l'averse cesse. Et puis, les distractions abondent: casinos, cinémas, brasseries à musique, dancings, sans compter l'hippodrome d'Ostende, dont la pelouse et le pesage n'ont pas désempli.

En Ardenne, il faut se claquemurer à l'hôtel et à l'auberge et s'abandonner sans résistance au spleen.

On ne peut pas toujours se mettre au bridge, au whist, à la manille et la belote ou au vulgaire couillon.

Et la lecture? Elle est inexistante. Si même les hôtels étaient dotés de bibliothèques, on ne saurait où se mettre. En fait de confort pouvant donner l'illusion d'un home chaud et accueillant, la plupart des hôteliers de nos belles régions touristiques vous offrent le refuge du cabaret où s'attardent les rouliers. C'est à peine si l'on pourra se disputer l'unique journal traînant sur les tables, car il est bien entendu que l'hôte ne sera abonné qu'à la feuille de son goût, de son opinion propre.

Pour satisfaire la soif de sa clientèle, il s'efforcera d'avoir une collection de crus plus ou moins délectables, au goût du client, mais ne lui demandez pas pareil éclectisme pouvant répondre aux préférences intellectuelles de ceux qui garnit son toit hospitalier.

Voilà cependant une préoccupation qui s'impose à ceux qui parlent de rénover l'industrie hôtelière belge, dans un pays où la cure au grand air consiste surtout à aller aux eaux... de pluie.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». — Tél. 11,08.27.

Et la bougeotte?

Mais pourquoi rester sur place, ne pas risquer d'aller à la rencontre du soleil, qu'on ne désespère pas de trouver, de temps à autre, entre deux nuages?

Pour l'heureux possesseur d'une automobile, c'est possible, et il ne se fait pas faute d'en profiter. D'autant plus que la torpédo du touriste a décidément cédé le pas à la conduite intérieure qui, vous mettant à l'abri des ondées, permet tout de même la randonnée, quand ce ne serait que jusqu'à la ville la plus proche où l'on peut voir d'autres visages, prendre l'apéritif.

Mais le pauvre piéton est décidément plus sacrifié en Ardenne que partout ailleurs.

Il est tels sites grandioses, notamment les défilés prestigieux de la vallée de la Semois, que l'on ne peut visiter qu'à pied. Or, les sentiers, lorsqu'ils existent, ne sont pas repérés, jalonnés, pourvus de poteaux indicateurs. Après deux ou trois jours de pluie persistante, ce sont des bourbiers ou des lits de torrents. Il en est un, admirable, par exemple, qui, descendant des hauteurs de Corbion, serpente dans les vallons, grimpe dans les fourrés et bosquets, pour permettre d'atteindre, en deux heures de promenade, l'entrée de Bouillon, centre important de villégiature et de tourisme.

Il a été, pendant cette dernière quinzaine, totalement impraticable. Il existe bien, à Bouillon, un comité des sites qui, loin de songer à son entretien, s'est contenté de planter, à de très lointains intervalles ,deux ou trois poteaux, où l'on peut surtout apprendre qu'il y a un comité des sites dans la région. Quant à fournir des renseignements kilométriques sur les distances, ou toutes autres indications, bernique!

Comme le chef de gare de la légende, ces messieurs du comité ne voyagent évidemment pas. On ne peut pas leur demander ce qui, dans ce genre, a été fait de remarquable en Suisse, dans le Tyrol, dans la Forêt-Noire, et, depuis quelques années, dans les Alpes-Maritimes.

Mais le Grand-Duché n'est vraiment pas si loin, et ils pourraient utilement, et à bon compte, se rendre à la Müllerthal pour voir comment, dans une région touristique auprès de laquelle la leur peut supporter la comparaison, on a pris soin de guider, conduire et orienter le promeneur.

Et nous ne pensons pas au rôle du Touring Club ou à celui de ce fameux conseil du Tourisme belge pour lesquels le piéton, prolétaire du tourisme, ne compte évidemment plus.

Les bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.
Les plus solides, les moins chers. 13e paire gratuite.

L'ouverture de la chasse

Ce samedi est jour férié pour nos Nemrods, qui passeront — souhaitons-le-leur — une journée exquise à massacrer des lièvres.

Et après? Ma foi, après, conseillons-leur de s'en remettre aux soins d'un praticien émérite. On nous écrit justement:

Il est dans mes intentions de me spécialiser dans la vente du gibier, mon chef de cuisine étant un spécialiste très connu et très apprécié des gourmets.

Hostellerie Verriest, 30, rue Longue, Bruges. Retenez vos places à l'avance. Tél : Bruges 397. Confort moderne dans un cadre antique. Parc gratuit pour autos.

Distraction

Eurêka! J'ai trouvé!

C'est ce cri vainqueur que poussa, dans une auberge ardennaise, un villégiateur qui en avait assez de voir par les fenêtres l'abominable pluie s'abattre sur les routes grises et sur les fosses à fumier qui « ornent » les artères du village.

Il s'empara du Guide des chemins de fer, disparut de la salle commune et, deux jours durant, on ne l'y vit plus réapparaître qu'aux heures des repas.

A quel mystérieux et distrayant travail s'était-il donc livré?

— Voilà, dit-il, c'est très simple. J'entends tout le monde pester contre les déplorables communications et contre cette absence de moyens de transport rapides qui font que, pour atteindre certaines régions de l'Ardenne, il faut sacrifier bien plus de temps que l'on en met pour aller de Bruxelles à Paris.

J'ai donc, concluait-il, fait un relevé des départs de correspondances entre les horaires des chemins de fer de la Société Nationale et ceux des Vicinaux, et j'ai trouvé des choses ahurissantes à la plupart des gares de jonction.

Le vicinal Bouillon-Paliseul s'arrange pour amener ses voyageurs une demi-heure après certains trains de la ligne Houyet-Dinant, vous permettant d'aller à Bruxelles en trois heures, quand il n'arrive pas que le train est parti exactement une minute avant que le « tortillard » ait déversé ses voyageurs exaspérés devant les voies vides du railway.

Notez que les gens du pays, quand ils veulent voyager en dehors de leur lointaine province, ne sont pas mieux desservis.

Il peut leur arriver de vouloir aller à la mer, comme nous allons à la montagne. Un excellent train leur permet de quitter le littoral au milieu de l'après-midi. Ce train arrive à Marloie — point de départ de la plus grande ligne vicinale puisqu'elle se prolonge jusqu'à Martelange, près de la frontière — mais le dernier train est parti depuis vingt minutes.

— Il faudrait communiquer votre tableau à un député ou un sénateur du pays, observons-nous. Peut-être qu'en interpellant le ministre?

— Vous n'allez pas croire qu'il va se mettre mal avec les aubergistes et les cabaretiers, pour lesquels ces voyageurs en peine sont une clientèle de « rawette »!

— Alors, il ne reste plus qu'à demander à M. Foulon, directeur de la Société Nationale des Chemins de fer, et M. Cauffriez, directeur de la Société des Chemins de fer Vicinaux, de se rencontrer. Comme les trains de leur réseau respectif, il est probable qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'être ensemble au même endroit.

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles, avec sa cuisine raffinée, vous annonce sa nouvelle spécialité: la poularde diablée à la broche.

Pour n'être pas guerrier,

Lyautey a tout de même du « cran »

Il est bien vrai, comme le notait « Pourquoi Pas? », que le grand soldat Lyautey ne s'est guère battu. Lui-même en convient dans sa correspondance. Aux colonies, il abandonnait les opérations militaires à ses subordonnés, se réservant la tâche d'administrer, de mettre en valeur les territoires conquis. Sur ce plan, et sauf quelques erreurs, il obtint des résultats magnifiques et qui lui valent la légitime reconnaissance de son pays. C'est aussi un habile et audacieux financier dont la fortune personnelle, réalisée grâce à sa profonde connaissance des affaires marocaines, est une des plus considérables de France.

Tout ce que Lyautey a désiré, il l'a obtenu, y compris un fauteuil académique. Mais s'il n'est pas guerrier, Lyautey n'est pas non plus une poule mouillée. Ah! ça, non! Et la preuve...

Vous irez voir, entendre

et vous applaudirez cette semaine

aux Cinémas VICTORIA et MONNAIE, « PRINCESSE, A VOS ORDRES! », avec Lilian Harvey et Henry Garat.

C'est la manière dont il tint tête à la Chambre

Aux heures les plus angoissantes de la grande guerre, Lyautey fit partie du gouvernement en qualité de ministre de la Guerre.

Les nouvelles du front étaient mauvaises. L'atmosphère du Palais-Bourbon s'en ressentait. Il y soufflait un vent de défaitisme et jamais, au cours de la cauchemardante tourmente, les députés ne posèrent plus de questions indiscrètes au gouvernement.

Pour leur donner satisfaction, on organisa des séances secrètes. A l'une de ces séances, Lyautey, pressé de questions, déclara que, n'étant pas sûr de tous ses collègues, il ne répondrait pas. Cette offense à la souveraineté populaire — pour parler le jargon politique — déchaîna le beau chahut que vous vous imaginez. Ses collègues du gouvernement se crurent obligés à désavouer Lyautey qui leur lança sa démission à la tête.

Le geste avait incontestablement du cran!

Au pays du Doudou

— Eyé qué nouvelles?

— Bé, in v'la ieune! Il a metnant du porto « goût belge » à Mons, dins les biaux cafés! J'avois envie din boire depuis qu'on in parloit din « Pourquoi Pas? ».

— Oui. El représentant del maison Adet, 18, rue Livingstone, à Bruxelles, est v'nu il a in mois, eyé, naturellemint, quand on a bu in porto « Gaudrop », on n'in veut pus d'autè!

— Garçon, deux portos « Gaudrop »!

D'ailleurs, peu de temps après,

éclatait l'affaire Turm

Lyautey n'ignorait pas, en effet, que des « fuites » s produisaient et que les Allemands étaient parfaitement a courant de tout ce qui se disait à ces séances soi-disa secrètes.

A peine, du reste, eût-il démissionné que l'affaire Turm justifia son attitude. Au vestiaire de la Chambre, un hui sier découvrit une liasse de billets de banque suisses r présentant, à l'époque, une fortune. Plusieurs centain de mille francs.

L'huissier fit part de sa trouvaille au président Deschan qui, après une attente de quelques jours, convoqua Turmel parlementaire besogneux et alcoolique. Turmel reconn que cette somme lui appartenait et, faute de pouvoir fou nir sur son origine des explications acceptables, fut mis e état d'arrestation.

On devait apprendre, par la suite, que ce demi-inconn scient avait fait, avant ces incidents, un voyage en Itali où Bülow, envoyé en ambassade, s'efforçait de maintenir ses anciens alliés dans la neutralité. Turmel s'était pré senté à l'ambassade d'Allemagne et avait fait passer s carte à l'ancien chancelier. Celui-ci ne reçut pas Turmel tant cette démarche d'un député français lui paraissa invraisemblable. Il se contenta de hausser les épaule croyant à une grossière mystification.

La période des vacances

est passée. Heureusement que nous avons pour nous réjou la perspective des beaux soirs d'automne que nous pourron passer dans un local agréable et de bon goût, en dégustan les délicieux menus de la Rôtisserie Memling, 140, boul vard E. Jacqmain (ouvert après le spectacle). Menus à 2 30 et 35 francs. Sa cave renommée. Ses bières. Son buffe froid.

Puis, ce furent les voyages en Suisse...

Après cette excursion transalpine, Turmel fit de nom breux voyages en Suisse qui était, comme on sait, un des centres de l'espionnage allemand. Lorsque le scandale Tur mel éclata, plusieurs collègues de ce député déposèrent que, pendant les séances secrètes de la Chambre, il ne cessait de prendre des notes.

Turmel agissait-il pour le compte de l'Allemagne? Les plus graves présomptions s'accumulaient contre lui. Mais on ne connut jamais le dernier mot de l'énigme, car Tur mel mourut en prison.

En tout cas, Lyautey avait eu bon œil et bonne décision.

Nul n'est prophète en son pays

Pourquoi donner la préférence aux articles importés, lorsque l'industrie belge produit aussi bien, sinon mieux, à prix égal, sinon moindre.

Il n'y a qu'un seul fabricant belge de phares d'autos : WILLOCQ-BOTTIN, à Bruxelles.

Exigez la marque en vente partout.

Ambassadrice de France chez les Ostrogoths

Quand elle épousa son jeune et élégant universitaire de mari, qui venait de passer brillamment son agrégation d'al lemand, Mme François-Poncet (Poncet, presque un nom de chez nous!) ne se doutait certainement pas que sa des tinée l'appellerait à devenir ambassadrice de France.

Mais l'Université de France, comme le journalisme (qu y fait d'ailleurs ses meilleures recrues), conduit à tout, à condition d'en sortir (vieux cliché, mais qui reste d'un usage courant).

A l'exemple de feu Jaurès, d'André Tardieu, d'Edouard Herriot, de François Albert et de ce gros malin d'Albert

nomas (qui, depuis plus de dix ans, continue à s'engrais-r dans son plantureux fromage de Genève), François-ncet, aussitôt réussis les concours et les agrégations, n'eut en de plus pressé que de quitter cette vieille mère Gigo-e d'Université pour se lancer dans la carrière politique. Il entra au Parlement, où l'actuelle pénurie d'hommes talent (tout comme chez nous!) permit rapidement à jeune professeur lettré et policé de se mettre en relief, bien que, de simple député, François-Poncet ne mit ue fort peu de temps à franchir les étapes qui conduisent ux sous-secrétariats d'Etat et aux ministères.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : es vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du our : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la lace de Brouckère).

Il devait taper dans l'œil à Laval

Patronné par Tardieu, puis par Laval, Auvergnat subtil mais primaire (c'est épatant ce que les primaires gobent les professeurs!), le prestige de François-Poncet, au sein du nouveau ministère, s'élargit d'autant plus vite que le président Laval éprouvait un plaisir intime à opposer, dans les parlottes de couloir, les qualités réfléchies du professeur François-Poncet au tempérament brouillon de son adversaire, le professeur Herriot.

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931.
N'achetez rien sans nous consulter.
Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^te de Namur

Et quand vinrent les ministres allemands,

François-Poncet lui rendit de réels services

Lors de la récente visite à Paris du chancelier Brüning et de son Curtius, Pierre Laval fut, en outre, à même de constater, en la personne de François-Poncet, combien il est précieux pour un président du conseil français d'avoir un collaborateur possédant, dans ses moindres nuances, la connaissance de la langue allemande.

Si Pierre Laval pria un de ses sous-secrétaires d'Etat, cet excellent M. Champetier de Ribes d'accompagner le chancelier Brüning à la messe dominicale, François-Poncet — agrégé d'allemand, ne l'oublions pas — lui accorda son concours dans des pourparlers et démarches d'un caractère autrement complexe.

Mieux qu'un interprète professionnel, puisant une autorité dans sa qualité de membre du gouvernement, et, d'ailleurs, très averti des choses d'Allemagne, François-Poncet produisit une forte impression sur les deux compères du Reich et s'entretint avec eux en y apportant autant d'aisance et de facilité que s'il eût toute sa vie parlé la langue de Goethe et de Schopenhauer.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:
A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Au Derby, avenue Madou, 44;
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et boulevard Adolphe-Max.
Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. Tél.: 109.25.
A Bruges: Hôtel Mon Bijou (face de la gare).

BUSS & C^o *Pour vos* CADEAUX

PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Lors, Laval lui proposa

l'Ambassade de France à Berlin

Et ce fut, pensons-nous, une heureuse initiative, car la France ne saurait avoir là-bas observateur mieux outillé par son bagage de connaissances allemandes que cet universitaire chançard de François-Poncet.

Grâce aux téléphone, télégraphe et aux communications ferroviaires (celles-ci relativement rapides) entre Berlin et Paris, Pierre Laval, qui semble avoir enlevé à ce vieil illuminé de Briand la direction effective des Affaires étrangères (et ce n'est pas trop tôt!), sera vite et bien renseigné sur ce qui se passe en Allemagne.

Et lors de la prochaine visite qu'il rendra aux Herrn Brüning et Curtius, il est certain que la présence à ses côtes de François-Poncet lui sera un sérieux atout.

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades.
Propriétaire : M. Léon Gilis-Dejonghe, ancien A. M. I.
Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14.

Mais M^me François-Poncet n'est pas enchantée

Femme d'un jeune ministre très apprécié dans les salons, la gracieuse Mme François-Poncet tenait fort à sa situation parisienne. Aussi est-ce sans enthousiasme que Mme François-Poncet a appris qu'il lui faudrait représenter la France chez les Ostrogoths.

« Hé! hé! c'est une ambassadrice! », eût chanté feu Rostand. Sans doute. Mais les bords de la Sprée ne valent pas ceux de la Seine et les relations allemandes, même au sein d'une puissante ambassade, ne remplissent jamais les fines et nuancées sociabilités et mondanités parisiennes.

Mais une femme ne doit-elle pas suivre son mari?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41. BRUXELLES.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La Bibliothèque rose pour adultes

C'est ainsi que Maurice Le Blond, le gendre posthume d'Emile Zola et son meilleur commentateur, qualifiait spirituellement les assez pâteux romans sociaux — les Evangiles — qui clôturèrent la carrière de l'auteur des Rougon-Macquart.

Une faute d'impression nous a fait dire « bibliothèque non pour adultes ». Ce qui ne signifiait rien.

Et voilà qui est rectifié.

Pour être convaincu

que vous pouvez obtenir du bon café à des prix sans concurrence, venez faire une visite à l'ORIENTAL, spécialiste du bon café, **84, rue Neuve, Bruxelles** (en face de l'Innovation), où il vous est offert également de superbes primes pour tout achat de 1/4 kilo café (qualité réclame exceptée). Un salon de consommation vous permet de déguster, avant d'acheter, un délicieux café tasse à 80 centimes et un filtre crème extra à fr 1.50, préparés avec son mélange fin à 11 francs le demi-kilo.

Château de Tervueren
HOTEL-RESTAURANT OUVERT toute L'ANNEE
Le meilleur hôtel
La meil'eure cuisine
La meilleure cave
SALLES POUR BANQUETS, SALONS
TELEPHONE: TERVUEREN, 3
PASSEZ VOS VACANCES au CHATEAU DE TERVUEREN

Un type dans le genre de feu notre Edmond Picard

Il s'agit de lord Reading, ancien vice-roi des Indes, grand dignitaire de la Cour d'Angleterre, qui vient, à septante et un ans, de convoler en justes noces avec sa jeune secrétaire.

Qu'Edmond Picard, qui tirait légitime fierté d'être resté vert galant jusqu'à l'extrême vieillesse, eût pu en faire tout autant, ce n'est point la seule ressemblance entre le noble lord et feu notre oncle le jurisconsulte.

Tout comme Edmond Picard, lord Reading se prépara au barreau par la navigation au grand cours. Il s'engagea comme mousse, ne commença ses études de droit qu'après sa vingt-cinquième année et ne devint avocat que sur la trentaine. Quelques années, il était considéré comme le maître incontesté du barreau de Londres et gagnait, bon an, mal an, trois beaux millions qui n'étaient pas en papier! Ensuite, il se lança dans la politique...

A ces différences près qu'Edmond Picard n'était pas Juif, qu'il ne naquit pas de parents besogneux, qu'on ne gagnait pas, en son temps, trois millions l'an au barreau de Bruxelles et que la politique ne réussit guère à celui que ses confrères appelaient « l'amiral » (en souvenir de son passé maritime et peut-être aussi parce qu'il aimait à s'embarquer sur tous les derniers bateaux), une analogie existe entre les deux vies.

Toutes proportions gardées, bien entendu!

Packard 1932

Les voitures les plus modernes sont arrivées aux Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, cl.. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Notre filleul de Colmar

Dans notre numéro 889, nous avons publié une lettre d'un lecteur retour de Colmar et qui, ayant été saluer Manneken...Bis, n'a pas voulu manquer d'en donner des nouvelles à ses parrains — qui lui en sont très reconnaissants — et, par l'entremise de ce journal, au peuple belge tout entier, à qui rien n'est indifférent de ce qui se rattache au plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Depuis, nous sommes nous-mêmes repassés par la ville natale du bon oncle Hansi et devant le frère puîné de notre Manneken à nous. Comme le disait très bien notre correspondant occasionnel, il trône en bonne place (le Manneken de Colmar, pas le correspondant), sans l'ombre d'une grille devant lui (pourquoi met-on les statues en cage, chez nous?) et le milieu un peu vieillot de la rue des Augustins lui convient à merveille.

En notre qualité de chroniqueurs historiques que nous sommes devenus sous le signe de Manneken-Pis, il nous reste à acter les principaux faits de l'existence pas encore décennale du petit Colmarien, afin que la postérité ne perde rien de ses débuts ici-bas, comme s'est perdue pour nous l'origine de la Juliaenskensborre de la rue de l'Etuve, faute d'un « Pourquoi Pas? » il y a cinq ou six cents ans.

Allons-y donc.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine. Dîners et soupers succulents: 15 francs.

Déménagement...

D'abord, il faut dire que si Manneken-Bis exerce ses hautes fonctions avec la même régularité que son glorieux ancêtre, il a, par contre, des velléités de bougeotte qui ne procèdent à coup sûr pas d'hérédité, si l'on songe que, depuis mous siècles, le chérubin bruxellois est immuablement fidèle à sa encoignure. Le confrère de Colmar, lui, n'occupe son discret emplacement actuel qu'après avoir dominé la foule du haut du perron de l'établissement municipal des bains, face au Musée des Unterlinden.

Là, c'était un endroit où un touriste ne pouvait pas ne pas passer. La situation nouvelle est plus écartée et le visiteur « doit y aller ». L'hommage est ainsi mieux marqué, d'autant plus que personne, bien au contraire, ne cherche à s'y soustraire. Au demeurant, comme déjà dit, dans ce quartier de vieux édifices où, près du palais de justice et de la prison, il officie en parfaite liberté, dans une niche qui n'a rien à envier à celle de Bruxelles et sous un cartouche qui proclame : « Veritas ex Fonte », le cadre convient mieux que tout autre à son symbolisme gouailleur.

M. Sengel, le maire de Colmar, à qui, en 1922, fut remise en grande pompe cette réplique unique et précieuse de notre Manneken national, avait déclaré solennellement : « Je prends l'engagement formel, au nom de notre municipalité de lui trouver sous peu un emplacement digne de lui, un entourage artistique qui lui rappellera sa ville natale. »

Cette promesse n'a pas été oubliée, encore que devant les bains municipaux — où l'ancien socle est toujours vide, au-dessus d'une vasque devenue lamentablement triste depuis qu'elle est veuve de son Manneken — l'emplacement soit parfaitement digne de l'important personnage en cause.

Un optimiste

C'est l'hôtelier du littoral qui nous envoie le poulet ci-dessous :

Messieurs,

En prévision de la vague de chaleur qu'on attend pour septembre, mon hôtel restera ouvert jusqu'à la fin de ce mois. J'espère bien que « Pourquoi Pas? », qui n'a cessé de m'envoyer des clients, voudra bien me continuer jusqu'au bout ses inestimables services.

J'ai conscience d'avoir fait l'impossible pour donner satisfaction à tous, et d'y avoir réussi.

Agréez, etc.

« Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende. Pension à partir de 50 francs par jour; 112 appartements, eau courante chaude et froide, ascenseur, bar, garage, etc. Tél. : Ostende 1632.

Honneurs...

Mais Manneken-Pis, deuxième du nom, n'a pas seulement déménagé. Il est devenu caporal... des pompiers. C'est même là une charge honorifique qui fait encore défaut à son confrère bruxellois, sans que celui-ci, empressons-nous de l'ajouter, en éprouve de la jalousie.

A l'instar de ce qui se fait chez nous depuis des siècles

la nomination comporta l'octroi de l'uniforme « ad hoc » : masque de cuivre blinquant, tunique de drap bleu avec épaulettes de laine rouge, pantalon gris à bande rouge et gants blancs.

Cette tenue fut remise au sympathique donataire le 30 mai 1926, à l'occasion du centenaire de la création du corps des sapeurs-pompiers de la ville, et ce sans qu'on craignit, comme à Bruxelles, lors de l'incorporation de notre plus vieux concitoyen aux Carabiniers, que la cérémonie provoquât « des commentaires ironiques ou désobligeants ». Elle est maintenant exposée, la dite tenue, dans la vitrine des pompiers au Musée des Unterlinden où, dans une salle voisine, on trouve la plaque de bronze qui accompagnait Manneken-Bis lors de son arrivée à Colmar.

SON SEUL TORT... trop bien servir. « Les Terrasses », Alsemberg. Pension, 35 fr. par jour. Cure d'air unique. Restaurant, 6, chaussée, Braine-L'Alleud. Tél. : Rhode 367.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Toute la lyre

Le texte figurant sur cette plaque a toutefois été reproduit dans la pierre du nouveau socle, où figurent également, fraternellement unies, les armoiries de la Ville et celles de Bruxelles. Ce texte, que les touristes viennent déchiffrer quotidiennement par douzaines, est le suivant, rappelons-le :

« En la quatrième année de la Libération, Adolphe Max étant Bourgmestre de Bruxelles, et Charles Sengel, Maire de Colmar, cette reproduction du plus vieux bourgeois de Bruxelles fut remise à la Ville de Colmar par un groupe de Belges en souvenir des souffrances communes sous l'oppression allemande et en hommage de l'inaltérable gaieté belge à la vaillante bonne humeur alsacienne.»

Le groupe de Belges, rappelons-le aussi, c'étaient le « Pourquoi Pas? » et ses lecteurs, dont les souscriptions atteinrent près du triple de la somme nécessaire et permirent à leur petit ambassadeur d'arriver en Alsace porteur d'un gros chèque pour les pauvres...

A l'inscription officielle est venue, voilà huit ans déjà, s'en ajouter une autre, qu'on peut lire sur un tout petit carré de métal apposé au mur :

« Le 14 juillet 1923, la Société royale « Le Noyau » de Bruxelles, président d'honneur M. l'Echevin Em. Jacqmain, président Omer Vansnick, est venue apporter au Manneken-Pis de Colmar le salut du plus vieux bourgeois de Bruxelles. Vive la France! Vive la Belgique! »

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture BUICK 8 cylindres que nous vous offrons à 67,500 francs. — Paul-E. Cousin, S. A., 207, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. — Téléph. : 37.31.20.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

Et voilà...

Et voilà l'essentiel des fastes de l'enfant adoptif de Colmar, à ce jour. Vive la France et vive la Belgique! Vive Manneken-Pis et vive Colmar! Oui, vivent Colmar et l'Alsace! malgré que bien d'autres choses que le lieu d'exercice de leur Manneken y soient changées depuis deux lustres, à commencer, malheureusement, par le sentiment de pas mal d'habitants qui, naguère, s'époumonnaient à acclamer la France libératrice et qui, maintenant...

Faute d'avoir miraculeusement tous fait fortune par le seul prodige de leur réintégration dans la nationalité française, à la suite, aussi, de certaines fautes que commit le gouvernement de la République, beaucoup d'Alsaciens (mais plus de « naturalisés » que de naturels) se sont collé l'étiquette autonomiste sur le ventre, pour ne pas dire qu'ils se rappellent avec complaisance le régime allemand, en en oubliant trop facilement les rigueurs et les vexations.

Lorsqu'il songe à cela, Manneken-Bis a le cœur gros dans sa petite poitrine d'airain, et c'est pleurer, semble-t-il, qu'il fait alors dans sa vasque.

Les serpents du Congo

Dépôts: à *Bruxelles, Amédée Gythier*, rue de Spa, 65, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liége.
Tél. 11.14.54. — A *Anvers, P. Joris*, rue Boisot, 38.

Le crime de la Citadelle à Liége

Le crime horrible de la Citadelle de Liége a provoqué une émotion qui est loin d'être calmée.

La foule exige des mesures, mais quelles mesures?

Murer les casemates, les célèbres casemates? C'en est une. Qu'on le tente, car depuis un trop grand nombre d'années ces couloirs des « fortifs » ne servent plus qu'à d'étranges exercices qui n'ont rien de militaire.

Déjà bien longtemps avant la guerre, il s'y passait des scènes « ollé! ollé! » et l'on peut dire que la « jeunesse » d'alors ne valait peut-être pas beaucoup plus que celle d'aujourd'hui dans ses exhibitions.

Pour revenir au crime du sadique Brocka, signalons que ce forfait a fait refleurir à Liége un genre abandonné : celui de la complainte que l'on chante « sur la Batte » en Outremeuse et en Pierreuse, où demeurent les parents de la petite victime. Ceux-ci sont, paraît-il, intéressés dans la vente de la chanson. Il y a même des cousins et amis qui conduisent les amateurs d'émotions fortes vers la casemate tragique et leur montrent la flaque de sang. Tout cela n'est guère réjouissant!

Quant à l'assassin, il aura pu se vanter d'avoir mobilisé à lui seul une force armée considérable : plus de cent gendarmes à pied et à cheval, deux compagnies du 12e de ligne et un bataillon imposant de policiers en uniforme et en « pékin ». Il eut même les honneurs de la caserne du 12e, où on l'enferma avant la reconstitution du crime, qui fut tragique et extraordinaire.

On amena les fameux gamins qui avaient été poursuivis par le monstre... Ils étaient endimanchés et avaient pris leur rôle au sérieux. Il fallait les entendre dire avec aplomb dans leur pittoresque langage : « C'est ti! T'as minti! »

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon *250, chaussée de Roodebeek, Brux.*

« T'as minti! »

Et il fallait entendre cette foule venue de Pierreuse et d'ailleurs. Elle avait été alertée par des émissaires. Elle savait l'heure exacte de la reconstitution. Et, dans l'herbe des glacis, elle avait dissimulé des briques pour les envoyer, le cas échéant, sur la figure du monstrueux personnage. Les dépôts de munitions ne furent pas utilisés, mais les expressions de « pourçai » ne furent pas ménagées.

En tout cas, on eut raison de mobiliser tant d'effectifs, car cela faillit tourner en émeute comme jadis, en 1830, quand les soldats hollandais tuèrent un gamin aux abords de cette même citadelle.

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« Princesse, à vos ordres », un succès inouï

commence cette semaine aux Cinémas Victoria et Monnaie, un succès qui, comme en France et en Amérique, sera triomphal. C'est un film parlant A.C.E.-U.F.A. C'est tout dire.

Aux casemates

C'est un nouveau métier. Il est épisodique et intermittent, analogue à celui d'allumeur de lampions le jour du Potales en Outre-Meuse, de marchand de buis le dimanche des Rameaux ou de vendeur de lunettes noires au moment des éclipses de soleil. Mais enfin, en ce moment, et pour quelques jours encore, jusqu'à ce que l'attention passionnée de la foule liégeoise se soit portée sur un autre objet, il nourrit son homme : le guide « pour curieux de visiter les casemates de la citadelle » se fait de bonnes journées à Liége depuis l'affaire Brocka. Les souterrains visqueux, nids à rats et à puces, connaissent, en effet, à présent, la célébrité qui s'attache aux théâtres de drames fameux.

Chaque jour, les murs suintants voient défiler leur contingent d'explorateurs frissonnants qui écoutent silencieusement le récit cent fois répété de l'ignoble assassinat et, à la lueur vacillante d'une bougie, suivent un cicerone conscient de ses effets et habile à les ménager à son troupeau docile. Les visiteurs se succèdent avec une régularité monotone. Et les guides s'empressent. Ils n'ont pas encore de tarif, on « donne ce qu'on veut ».

Cependant, depuis un jour ou deux, un pli d'inquiétude barre leur front : des guides bénévoles leur font la concurrence. Ces jaunes, qui ne réclament rien pour prix de leur dérangement, sont assurément suspects. Il faudra surveiller de près ces amateurs et prendre soin surtout de les bien éclairer, eux et leur troupe, aux passages ténébreux.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Fêtes de lumière

Les illuminations par éclairage indirect, ces façades de monuments, d'églises, de cathédrales, inondées de clarté par des projecteurs dont la source est cachée, s'affirment comme de charmantes découvertes d'une époque qui n'a pas toujours eu d'aussi heureuses inspirations.

Des aires artificielles d'expositions, ces fêtes nocturnes de lumière passent petit à petit dans certaines de nos modestes petites villes provinciales et les parent d'une beauté nouvelle, étrange et mystérieuse. C'est ainsi qu'à Huy, par exemple, l'éclairage du pont et du fort offrit récemment un merveilleux coup d'œil. L'année dernière, à Liége, l'illumination de certains monuments de la ville, telle l'église Saint-Martin, cette année, à Paris, celle de la place de la Concorde, ont incontestablement triomphé des plus multicolores bouquets de ces deux expositions. Le plus étonnant des feux d'artifice, la plus bigarrée des gerbes d'eau, ne peuvent se comparer à la saisissante splendeur d'un ensemble architectural archaïque, palpitant, dirait-on, sous une magique parure de lumière.

On l'a constaté une fois de plus à Huy quand le vieux pont, massif et rude, se détacha superbement sur la traînée miroitante des eaux de la Meuse où tremblaient les noirs pignons des maisons riveraines, quand le grand panneau blanc du fort, troué de meurtrières sombres, apparut dans le ciel gris, semblable à une citadelle aérienne. Sous le pinceau de feux cachés, les vieilles pierres retrouvent une jeunesse.

Il y a là, pour nombre de nos villes à touristes, un champ nocturne à exploiter. Voyez-vous, par exemple, le château de Bouillon illuminé de la sorte? Ce serait merveilleux. Et Laroche et Durbuy? Il faudra y penser.

Pour rentrer en ville après vos vacances

Evitez-vous tout souci de bagages, l'ARDENNAISE les reprendra au littoral et vous les remettra à votre domicile : 112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. : 26,49.80. Directeur général : M. Van Buylaere. — Bureau du Centre : 28, Boulevard Maurice Lemonnier. Tél. : 11,33.17.

La prophétie

On sait que ces derniers temps, un avion, profitant des ciels bleus, — hélas! trop rares, — dessinait pour l'ébahissement des terriens une adroite publicité en fumée.

Il arriva un jour au-dessus de Gingelom, village au nom célèbre sur la voie ferrée de Bruxelles à Liége.

Malheureusement, la calligraphie géante ne réussit pas tout à fait, et l'oiseau mécanique, après avoir dessiné un « P » et un « E », se prit à faire un « S ».

Il n'en fallut pas plus pour que certains indigènes fort naïfs — il en reste encore — comprissent qu'on leur annonçait la Peste...

Cette prophétie en plein ciel, comme toute prophétie qui se respecte, sema une panique folle... On se barricada chez soi pendant deux jours, et cela fit grand bruit!!

UN VETEMENT IMPECCABLE DOIT ETRE SOIGNE
GEO LOWE, tailleur
26, RUE DES COLONIES

Dans les marches franco-italiennes

Lorsqu'on voyage à la frontière franco-italienne, ce n'est pas seulement le paysage grandiose des Alpes qui retient l'attention, ce sont aussi les troupes spéciales casernées dans la région

Elles suscitent même généralement une vive curiosité. Ce sont d'abord, et avant tout, évidemment, des chasseurs alpins, ces fameux diables bleus de la guerre, que des touristes de l'Europe centrale se montrent du doigt en bafouillant quelque chose d'horrible où il est question de cannibales, alors qu'il ne s'agit pourtant que de jeunes gaillards costauds et joyeux, partant à l'exercice, — en manches de chemise s'il fait trop chaud, — le béret sur l'oreille et la chanson aux lèvres. C'est aussi l'infanterie alpine, qui ne diffère des chasseurs que par le bleu horizon des uniformes, l'artillerie de montagne avec ses Saint-Chamond de 65 à bât sur des mulets; la cavalerie marocaine, en kaki, avec son étrange turban au-dessus des faces sombres, et que savons-nous encore...

Naturellement, neuf touristes sur dix — au minimum — s'empressent de remarquer :

— On a pris ses précautions : les Italiens peuvent venir...

Certes, si, vraiment, sous la poussée d'un nationalisme sciemment exacerbé, on a sérieusement songé un seul instant, de l'autre côté des Alpes, à tenter la folle aventure d'une attaque de la France, eh bien! oui, on peut venir.

Chemises, flanelles pour la chasse:
Louis DE SMET
35-37, rue au Beurre.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50
Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS

« Si vis pacem... »

— Mais, nous disait tout récemment un colonel d'alpins, ce n'en est pas moins une erreur regrettable, et, en somme dangereuse, que de croire à une concentration particulière de troupes françaises à la frontière italienne. Les hommes qu'on rencontre, ce sont simplement ceux de la garnison des forts, comme à Briançon, par exemple, où les unités d'intervalle, y compris le charroi, hippo- et automobile, les chars d'assaut, bref, tout le tremblement militaire d'une région fortifiée. Il n'en était pas autrement, « mutatis mutandis », avant la guerre, et il en est toujours de même à Toul, Nancy, Verdun, Strasbourg, Metz, etc., tout comme en Belgique, probablement, à Liége, Namur et Anvers. »

Nous n'avons pas relevé, et pour cause, l'allusion à l'organisation défensive de nos propres frontières, organisation dont l'insuffisance et les défectuosités notoires, après la leçon de 1914, confinent au sabotage. Il est vrai que de

puis qu'on n'en a momentanément plus l'utilisation en grand, les militaires, l'armée, c'est bien encombrant, bien coûteux et, vraiment, par trop exigeant avec cette rengaine de défense nationale...

Quelle peine n'a-t-on pas eue pour faire voter la modernisation de quelques ouvrages!

Le raisonnement de l'officier, dans son esprit, sinon tout à fait à la lettre, n'en était toutefois ni moins exact ni moins logique : la France n'arme contre personne, elle ne concentre des troupes contre aucun de ses voisins; elle assure simplement la sauvegarde de ses frontières et, en même temps, la paix de toute l'Europe — ce dont on ne peut que lui savoir infiniment gré.

Car il est bien évident qu'à l'heure actuelle, la meilleure garantie de paix, la seule vraie garantie de paix, c'est la force de la France. Force morale, force économique, force financière, mais aussi, indispensable, force militaire. Sans cette dernière, les autres ne dureraient, hélas! pas longtemps, et, jusqu'à nouvel ordre — un nouvel ordre qui, re-hélas! ne semble guère prochain, — le vieil adage reste mieux d'application que jamais : « Si vis pacem, para bellum. »

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour *toujours*. — 40, rue de Malines.

Petites précautions

En réalité, notre brave ami de colonel l'ignorait sans doute, on a tout de même consolidé certains points stratégiques, lors de l'excitation italienne de l'année dernière.

Par exemple, les excursionnistes qui, de Marseille, vont revoir le fameux château d'If, ne manquent pas d'être un peu surpris d'apercevoir, menaçant sous leurs housses, des canons placés à l'extrême pointe de l'îlot, derrière des fils barbelés auxquels se balance une pancarte invoquant les foudres de la loi sur l'espionnage pour interdire d'aller plus loin.

De même, en différents endroits de cette incomparable côte méditerranéenne, et jusque sur le rocher qu'on appelle, à Nice, le « château », des engins similaires sont braqués sur la grande bleue qui n'en peut mais, sur la pauvre baie des Anges, qui se demande ce qui lui arrive. Idem, à fortiori, dans certains lieux des Alpes, où, notamment, les occupants des cars qui, quotidiennement, grimpent à Peira-Cava et parcourent la forêt de Turini, s'entendent interdire non seulement de photographier et de prendre des croquis, mais même de s'écarter des chemins s'ils descendent de voiture.

Zones militaires!

Architectes!

Comparez les qualités, pour les marbres comme pour la chaussure : Compagnie des Marbres d'Art, Mathieu, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

GISTOUX. « Les Buissonnets ». REST. BODEGA, tous confort, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

De l'autre côté

Empressons-nous d'ajouter que cela se comprend parfaitement... et que, de l'autre côté, on est beaucoup plus strict.

Là, dans chaque cabine de douane, sur toutes les routes, sur tous les ponts, partout on se heurte à des carabiniers ou à des alpini, à croire qu'il n'y a plus que ça en Italie.

Et qu'on ne s'avise pas de traverser la frontière, même le plus innocemment du monde, en dehors des chemins battus. Dans un autre pays, on se ferait pincer par les gabelous; dans celui de Benito, on tombe immédiatement sur de la milice fasciste et, qu'on soit un paisible promeneur qui est allé trop loin dans le bois, un grimpeur qui s'est laissé tenter par un trop beau glacier ou tout autre honnête citoyen ne pensant pas le moins du monde à mal, on risque fort de se faire coffrer, au moins pour un jour ou deux, sans même avoir le droit ensuite à des excuses.

E. GODDEFROY
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles
DÉTECTIVE
Bureaux et Laboratoire:
8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Affreux délit

Il n'en faut même pas tant et, voilà quelques semaines à peine, dans une petite localité italienne de la frontière française, un inoffensif touriste eut maille à partir avec de terribles sbires, bien que ses papiers fussent parfaitement en règle.

La raison? Notre homme avait remarqué que toutes les façades, avec une unanimité dans laquelle il y avait très probablement plus de commande que de spontanéité, étaient ornées, si on peut ainsi dire, d'un primitif portrait au pochoir de Mussolini avec cette inscription : « V. Duce!», soit : « Vive le Duce! », ou quelque chose de semblable. En parfait touriste, celui qui nous occupe tint à photographier un exemplaire de cette œuvre d'art en série.

Naturellement, il s'y prit le plus sérieusement du monde, en ne perdant pas de vue où il se trouvait. Mais il eut le tort de placer à côté des traits augustes son garçonnet, qui l'accompagnait. Et ce gosse, en sa candeur naïve, riait, lui, de toutes ses dents, à l'objectif.

Cela suffit pour aussitôt faire surgir de terre une douzaine de policiers, de soldats et de chemises noires, moins bien intentionnés les uns que les autres. Ils s'adoucirent heureusement un peu lorsqu'ils se rendirent compte que, vraiment, l'amateur de souvenirs photographiques — qui était Belge — n'avait rien, mais là ce qui s'appelle rien, d'un espion français.

Le délinquant (puisque délit il y avait) s'en tira ainsi avec un lavage de tête en règle et un sermon macaronisiaque sur le respect qu'on doit à l'illustre chef du fascio.

Bien entendu, les Italiens sont libres de faire chez eux ce que bon leur semble. Qu'ils soient deçus (et nous, donc!), aigris, tout ce qu'on veut, c'est encore leur droit. Mais qu'on ne parle plus du militarisme français tourné contre l'ancienne alliée, la sœur latine, — pour laquelle on conserve au contraire, et malgré tout, une solide sympathie, — et qu'on ne s'étonne pas, en Italie, si les touristes finissent par se dégoûter d'y aller en constatant qu'on fait tout pour les en éloigner.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Point d'histoire

On nous signale une légère erreur dans notre article « Point d'histoire » du 20 août.

« Le duc de Guise ne descend pas de Gaston d'Orléans, fils et non petit-fils de Henri IV, qui mourut sans postérité, mais bien de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, petit-fils de Henri IV et père du Régent.

Et si, comme le dit « La Trique », il descend tout simplement de Philippe-Egalité, il compte aussi dans ses aïeux Henri IV et saint Louis, ce que tout le monde ne peut pas dire. »

Ce qui nous amène à constater douloureusement que nous nous sommes mis dedans comme une simple Trique.

On ne regette jamais

l'achat d'un bijou de qualité. Joaillerie Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Les gabelous volants

A part leurs victimes qui sont néanmoins plus nombreuses qu'on pourrait le croire, on ignore généralement cette personnification d'une pensée subtile du fisc : la brigade volante des fonctionnaires des accises chargés de se rendre compte si toute auto en circulation est munie de son « signe distinctif », c'est-à-dire de ce carton ovale, dûment daté, qui constitue la quittance de la taxe de roulage annuelle et que chaque voiture automobile doit porter de façon apparente.

Ils sont cinq pour la Belgique entière qui n'ont point de domaine spécialement déterminé et peuvent, en conséquence, opérer en tous lieux. Il ne semble pas qu'ils aient le droit d'arrêter les voitures sur la route, car ils travaillent surtout aux endroits de stationnements importants, telles les escales des passages à niveau, les courses, etc. Est-ce négligence ou fâcheux esprit de rébellion à l'égard de l'impôt, mais leurs prises sont parfois considérables. A Stockel, récemment, l'un d'eux inscrivit à son tableau une quinzaine de procès. Un autre consomma à Bruxelles une hécatombe de vingt-deux taxis, toute la cavalerie d'un loueur imprudent, et le même, dans le courant de cet été, entre Bruxelles et Anvers, recueillit, en un seul dimanche, un butin de quarante-deux voitures.

Quand on songe que l'amende, d'une sévérité ponctuelle et impitoyable, s'élève à dix fois le taux de la taxe, on s'aperçoit que ce sont là bonnes journées pour le Trésor, ainsi, d'ailleurs, que pour les finances personnelles des cinq préposés qui, d'après un usage traditionnel expliquant leur ardeur investigative, ne se font pas faute de partager gentiment avec un Fisc tutélaire pour ses enfants.

Automobilistes, distraits ou artificieux, craignez la rencontre du gabelou volant dont l'œil sévère constate implacablement l'absence de votre « signe distinctif ». Car il ne pardonne pas.

Vous éviterez tous mécomptes

en soumettant vos cheveux à l'ondulation permanente telle que Philippe, 144, bd Anspach, vous l'offre à des prix raisonnables. Travail par spécialistes qualifiés. Tél. 11.07.01.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken) T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Le tourisme et l'éloquence des chiffres

Le « Bureau Officiel de Renseignements aux Etrangers » (ouf!) vient de publier d'impressionnantes statistiques sur le mouvement touristique en Belgique.

D'après ces chiffres, il n'est passé par Bruxelles, cette année, que 50 p. c. environ du contingent de touristes qui visitèrent la capitale l'an dernier, 20 p. c. seulement — le cinquième! — du nombre de ceux qui passèrent par notre bonne ville en 1925.

Plus d'Américains, plus d'Anglais, plus d'Allemands, — donc plus de dollars, plus de livres, plus de marks, — rien, ou à peu près, que des Français qui viennent encore chez nous. Et à la côte, dans les centres de villégiature, partout, cela ne vaut guère mieux. Sait-on qu'en Belgique, depuis peu de mois seulement, il n'a pas été enregistré moins de quelque vingt faillites d'hôteliers et autant de restaurateurs?

La crise, dira-t-on. Eh! oui, la crise. Il est bien évident qu'elle n'est pas étrangère à ce déplorable état de choses. L'inclémence du temps non plus, probablement, ainsi que la terrible concurrence de Vincennes. Mais il n'est pas moins certain que le flamingantisme et la tartuferie qui affligent notre malheureux pays y sont aussi pour beaucoup.

Dame! On ne vient pas de Chicago, de New-York ou seulement de Londres, voire d'outre-Rhin, pour s'entendre répondre en flamand lorsqu'on demande un renseignement à Anvers, Bruges ou à Ostende même. Et cela, quand on n'assiste pas à des manifestations mouettardes, comme celles qui désolent trop souvent les régions les plus fréquentées par la gent étrangère et estivale! Point n'est besoin, non plus, de venir d'aussi loin pour ne trouver que de tout petits bouts de plage où il soit permis de se baigner, et, encore, en costume non susceptible de blesser la farouche pudeur (très probablement d'origine électorale) des autorités locales.

On le voit, nous sommes en bon chemin pour nous faire une belle et solide réputation, qui fera bientôt s'écarter unanimement tout le monde de notre Belgique bilingue et pudibonde, au lieu qu'on y voie affluer les touristes de partout, précisément en cette période où l'économie est à l'ordre du jour.

Car, sans offrir les multiples ressources touristiques de la France, la Belgique, aucun de nos lecteurs n'en doutera, est un très beau pays, où il ne pleut tout de même pas tant que les Belges se complaisent à le dire eux-mêmes, où il y en a pour tous les goûts et où les prix de séjour, pour toute la hiérarchie pécuniaire, sont plus abordables que partout ailleurs.

Si on ne met pas bientôt le holà à la nuisance de ceux qui assassinent la poule aux œufs d'or, on ne pourra, vraiment, s'en prendre qu'à soi-même, en haut lieu. L'ennui, c'est que non seulement des intérêts privés, mais également la collectivité tout entière, pâtissent de la situation.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41 BRUXELLES

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

Une commission

L'innocente province se met à la page. Les usages citadins n'y parviennent qu'après de longs délais, mais une fois qu'ils y ont pénétré ils y font des pas de géants et le brave rural, conscient de son retard, s'efforce d'en rajouter pour ne pas donner l'impression d'être en arrière sur le progrès et de retarder de façon saugrenue.

Jusqu'à ces dernières années, en matière d'achat et de vente, la « commission » était inconnue parmi les habitants des territoires campagnards. La rémunération que l'intermédiaire citadin empoche sans scrupule quand il a mené quelque fructueuse opération à bonne fin, restait ignorée du paysan qui, sans y voir malice ni profit, consentait à mettre en rapport acheteur et vendeur sans visées mercantiles, pour la simple satisfaction de son cœur altruiste. Une commission? Qu'est-ce que c'est que ça? Et l'on ouvrait de grands yeux étonnés.

Mais il n'a pas fallu des siècles pour s'instruire. Maintenant, la province sait. Elle ne sait que trop. Une vague de cupidité naïve déborde sur les transactions rurales. A présent, les courtiers, commissionnaires et agents en marchandises et objets divers, qui opèrent dans les centres paysans, sont ahuris du nombre de demandes candides qui les assaillent et qui prétendent rogner leurs propres commissions.

e plus vague des entremetteurs appâte un morceau de âteau et c'est avec un courroux mêlé d'une secrète admiration pour le culot du protestataire que, dernièrement, l'agent 'une importante firme d'automobiles s'est vu réclamer une art de son bénéfice par un messager condruzien qui lui apportait confidentiellement avoir eu, avec un acheteur 'une voiture de la marque, le dialogue suivant :

— Quelle patraque avez-vous, Ernest?

— Une Untel, monsieur le comte.

— Et vous en êtes content?

— Très content, monsieur le comte.

Nous ne dirons plus qu'on ne comprend pas les affaires à la campagne.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

Les amours vénales des grands étalons

La saison des amours? Le printemps, pardi! pour toute la nature!

N'en croyons pas toujours les vieilles chansons et tenons compte de ces exceptions aux règles générales qui préoccupaient tant Pascal.

Ainsi pour les grands étalons, les illustres pur sang, engendreurs de cracks et de... craques, la saison des amours, c'est le plein été, c'est maintenant, si tant est qu'on puisse appeler été l'interminable déluge dont il faut bien que nous prenions notre parti.

Au sein des haras ombragés, ce sont les fougueuses amours que celles des grands étalons à pedigrée et de ces dames et demoiselles, pouliches et juments non moins bien blasonnées. Nobles accouplements par quoi se perpétue et s'améliore le sang bleu du turf!

Amours aristocratiques et... pas mal intéressées, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte à la lecture des tarifs de haras qui emplissent actuellement les colonnes des journaux de courses.

Institut Michot

pour jeunes filles, 20, avenue de l'Armée, Bruxelles.
Directrice: Mme Vander Elst.
Pensionnat de premier ordre. Etudes complètes.

Avisé, ce Lovelace, pour prendre un exemple!

Ce Lovelace, assez cabochard, mais dont les amateurs de chevaux sont unanimes à admirer les lignes puissantes et souples, la crinière désinvolte, les naseaux frémissants et toutes les caractéristiques qui en font un mâle de choix, vient d'abandonner le champ de courses pour entrer au haras.

Avant de se reposer, il y va fonctionner.

Des fonctions rémunératrices. C'est bien le cas de le dire.

Songez donc : des séances amoureuses avec des partenaires de qualité et à vingt mille balles le cachet!

Il est vrai que, de ce cachet, ces messieurs étalons ne profitent pas, sinon sous les espèces d'une quadruple ration d'avoine et des multiples soins qui entretiennent leur ardeur amoureuse.

Vingt mille balles la séance! Tous les princes consorts n'en peuvent pas dire autant...

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants :

En compte à vue	1.— % l'an
En compte de quinzaine	2.— % l'an
En compte à quinze jours de préavis	2.— % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

CHAUFFAGE CENTRAL A TEMPÉRATURE ÉGALE

LES CHAUDIERES **A. C. V.** (DITES SPECIALES)

consomment 15 % de moins que la meilleure des autres chaudières.

Ces 15 % d'économie, représentent des 100-taines ou des 1,000-liers de francs, suivant l'importance de l'installation.

MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A.C.V. 25, RUE DE LA STATION Ruysbroeck. T. Brux. 44.35.17.

Lovelace touche aussi des cachets de dix mille balles, mais sans garantie!

Le cachet de vingt mille balles garantit la... fécondation. Celle-ci seulement. Qu'une fausse couche survienne, l'étalon, par la voix de son propriétaire, se défile, décline toute responsabilité. Il verra plus tard à faire du meilleur ouvrage et il faudra, bien entendu, repasser à la caisse.

Il y a aussi le cachet de dix mille francs. Mais celui-ci ne garantit rien. C'est au petit bonheur.

Les intermédiaires de ce genre d'opérations touchent leur commission. Ce proxénétisme spécial est très bien porté. Comme quoi la morale est chose bien relative, dirait l'autre.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Il y a meilleur marché que Lovelace

Sans doute il y a plus cher (et l'on parle de crise!) que Lovelace; mais il y a aussi meilleur marché.

Nous avons relevé les offres de service d' « Amant de Cœur » (sic). Il ne demande que 7,500 francs (une paille!) et il garantit la réussite de l'opération.

On vend ses cartes... d'audience. Elles sont en nombre limité. Il n'en reste plus que quelques-unes.

Pressez-vous, dames et demoiselles! Généralement, les amants de cœur coûtent. Celui-ci vous fera réaliser des économies.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

Les produits sont de bon rapport

Au cours de la saison de Deauville, la vente des produits de l'année, les « yearlings », constitue une des solennités. On se presse aux établissements Chéri (le Chéri de mon Chéri est mon Chéri), qui se sont spécialisés dans ce genre d'enchères.

Les prix varient. Un jeune poulain vient d'être adjugé 510,000 francs à un nouveau propriétaire, M. Cotysel. Fastueux homme!

A l'époque de l'inflation, un bon « yearling » atteignait couramment le million. Mais c'est la crise!

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

St-Thomas, le Roi des Incrédules
et ses DISCIPLES, sont INVITES à se RENDRE à

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

pour s'assurer que ce n'est pas du bluff, mais bien la réalité. En effet, la C.B.V. met en vente un pardessus-ratine pure laine, ou fantaisie, extra qualité, doublé soie au prix de 575 francs. C'est inégalable... ainsi que ses complets en belles nouveautés pure laine à 475 francs, ses tailleurs dames à 475 francs et ses smokings en peigné-extra, revers soie à 550 francs

LE TOUT SUR MESURE, DEUX ESSAYAGES.
(rien de commun avec la confection en liquidation)

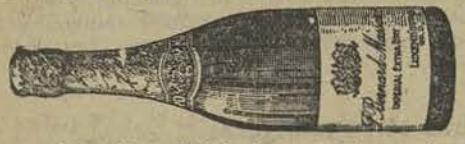
LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT
BRUXELLES, 28, Boulevard Bischoffsheim, 28
près Botanique. ◆◆◆ Tél.: 17.90.56
Ouvert de 9 à 19 heur. Dimanches de 10 à 12 heur.

Miss Univers au littoral

Le soleil et Miss Univers se sont associés pour faire du quatrième week-end d'août un succès fructueux pour le littoral. Miss Univers a figuré un peu partout. Le vendredi, à Ostende, elle fleurissait de son photogénique sourire un Corso fleuri, qui eût été merveilleusement réussi si le ciel eût été moins gris; mais les nuages firent trêve samedi et dimanche : aussi, le gymkhana automobile fut-il, pour les nombreux spectateurs, un vrai bain d'Apollon. Miss Univers y participa, comme de juste, et fit preuve d'adresse dans le lancement de la balle, de l'anneau et de la flèche.

Samedi soir, sa présence au Casino de Blankenberghe attira la grande affluence, et le dimanche matin, au Kursaal d'Ostende, elle remettait les récompenses aux vainqueurs du rallye et du gymkhana. La jolie miss, on le voit, a été mise à contribution. Après la distribution des prix, elle reçut elle-même une récompense spéciale : elle l'avait assurément bien gagnée.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

A la recherche d'un appartement

Un employé de ministère à la recherche d'un appartement fait insérer une annonce dans un grand quotidien avec réponse par initiales. Ses collègues de bureau parviennent à connaître le texte et les initiales de l'annonce, et s'empressent de faire une offre des plus avantageuses sous le couvert d'un vieux pensionné de l'Etat recherchant des locataires de toute honorabilité, et demandant de téléphoner au n° 37.38.67 entre 10 et 11 heures pour fixer une entrevue.

Au reçu de cette offre et à l'heure dite, impatient et plein d'espoir, l'intéressé court au téléphone et voici le dialogue engagé :

« Allo, c'est bien le n° 37.38.67? — Oui, monsieur. — Ici le fonctionnaire du ministère auquel vous avez écrit faisant offre d'un appartement qui vous est disponible. — Réponse : Je ne comprends pas ce que vous voulez, mais attendez un instant, je vais m'enquérir sur cette affaire. — Un instant après, l'employé revient : Allo, personne ici n'est au courant de cette offre. — C'est étonnant, monsieur, j'ai cependant bien été invité de téléphoner au n° 37.38.67. — Réponse : Mais oui, monsieur, vous êtes bien à la prison de Saint-Gilles!! »

C'est la vieille zwanze. Elle n'est pas morte.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Angostura

Le jeune Z..., avocat de province, plaidait parfois pour le ministère des Finances, qui l'a d'ailleurs fait décorer.

Un jour, les furets du fisc avaient découvert derrière le comptoir d'une charmante cabaretière, un flacon d'angostura, que celle-ci n'avait pas eu le temps, sans doute, de faire disparaître. Procès-verbal. Correctionnelle. Le jeune Z... demande, pièce à conviction en main, le châtiment de la coupable.

Le défenseur laisse froidement tomber ces mots : « Le ministère des Finances dit que l'angostura est une boisson alcoolique. Soit! Plaise au tribunal de nous faire avancer un verre, et maître Z... va déguster devant nous un angostura bien tassé! »

On rit beaucoup, le président autant que tout le monde. « Votre argument, maître Z..., ne vaut pas lourd! », dit-il sans méchanceté. — Comment!? Monsieur le président, je proteste, répondit l'autre, blême de dépit de se voir la risée du tribunal. — Entendons-nous, maître, dit le président. Il vaut beaucoup quand je le considère... mais peu quand je le compare! »

Et, ce jour-là Me Z... perdit contenance et le fisc perdit son procès.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, *propriétaire.*

Le jour des pères

Allons-y pour le jour des pères,
Mais une question surgit :
Nous dira-t-on de quelles paires,
En cette occurrence, il s'agit?

N'est-il point pour la créature,
Bien des choses qui vont par deux,
A commencer par la figure
Qui s'illumine de deux yeux?

Sans compter ces pures merveilles
Que sont — mais sans l'être toujours,
Bien que fréquemment — les oreilles,
Aux exquis et charmants contours.

Et quoi de plus aimable à prendre,
En sa vêture de satin,
— Gardez-vous bien de vous méprendre —
Qu'une paire de petits saints?

Moi, divaguant, toi qui t'embrouilles,
Nous sommes, en dessous de tout,
Lecteur, une paire de nouilles...
Avec la moitié d'un atout!

Saint-Luc.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Voix calamiteuses

Nous disposons, à la faveur d'une prodigieuse décentralisation oratoire, d'un bon nombre d'accents divers : il y a l'accent bruxellois bon enfant et en quelque sorte rondouillard; l'accent liégeois, chantant et sonore; l'accent verviétois, qui a le charme piquant du fromage de Herve; l'accent de l'Ecole militaire, qui est officiel; l'accent carolorégien, gras et retentissant; l'accent flamand, qui, si étrange que cela paraisse, n'est pas toujours le moins harmonieux. Ce sont là accents autorisés, patentés et où, à la T. S. F., l'un ou l'autre des auditeurs retrouve avec agrément un souvenir fraternel.

Mais, hélas! à côté de ces orateurs au verbe régional parfois savoureux, que de déclamateurs à l'élocution lamentable sont invités par Radio-Belgique à exprimer devant le micro l'âpre traduction d'une pensée hésitante! Que d'organes déplorables à la diction frappée au coin de l'incohérence et du galimatias! Ne citons pas de noms par délicatesse, mais convenons qu'il est pénible de diffuser le trivial désordre de tels langages! Radio-Belgique ne pourrait-il procéder, après éliminatoires, à un choix nécessaire? De l'accent, fort bien; mais du jargon, merci!

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.
DEMANDEZ SES PRIX EN SEPTEMBRE

Une référence

A Liége, une lavandière désireuse de se faire des clients fait glisser dans les boîtes aux lettres un prospectus dont le texte débute ainsi : « Femme de confiance avec verger. »

Gageons qu'elle aura reçu pas mal de visites de la part des « Tiesses di hoye »! Car lorsqu'on est du pays noir, on a l'âme champêtre. Et un verger, depuis le bon roi René d'Anjou, cela tente plus d'un troubadour!

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.

Le curé de Tervueren

Le curé de Tervueren proteste lorsqu'on l'appelle flamingant et se vante de ce qu'il aurait refusé récemment de célébrer une messe en l'honneur des « Eperons d'Or ». Ce qu'il « oublie » de dire, c'est qu'il a accordé le local des « Katholieke Werken » pour y produire, le jour anniversaire de 1302, le barde flamingant Hullebroek dont l'exhibition fut annoncée, naturellement! par d'énormes affiches aux couleurs, jaune et noire, de la prétendue « Flandre ». M. le curé ignore sans doute que Tervueren appartient, et a toujours appartenu, au Brabant, et que le lion qui convient à cette commune est, par conséquent, le lion jaune du Brabant et non le lion noir de Flandre.

GEO LOWE, chemisier

26, RUE DES COLONIES, étale un choix de cravates pure soie naturelle de **28 à 40 FRANCS.**

Encore le drapeau jaune et noir

Tout récemment, le même curé a béni l'étendard des « Katholieke Vlaamsche Studenten » orné, inévitablement, de la mouette et du lion séparatistes. Il a même consacré à ces Studenten un office spécial.

Le soir, des « Vlaamsche Meisjes », « espoir de la Flandre et libératrices de la Flandre », comme disent Willem Putman et son ami le père Callewaert, se sont produites, toujours dans le local des « Katholieke Werken » appartenant au dit curé.

Le drapeau des « Vlaamsche Studenten » est orné d'un maigre flot de rubans aux couleurs belges, c'est entendu! Mais, outre qu'il est inadmissible que l'idée belge n'ait pas plus d'importance dans l'esprit de ces jeunes gens qu'elle n'en a dans leur drapeau, nous savons, par expérience, que les couleurs belges amovibles disparaissent trop facilement.

Le drapeau d'un autre cercle flamingant de Tervueren: « Zucht naar Kunst » était aussi, primitivement, orné d'un flot de rubans aux couleurs belges, mais on a, depuis longtemps, enlevé le rouge de ce « flot », de sorte que le drapeau en question n'est plus orné que des couleurs flamandes!

Les Nouveaux Foyers SURDIAC

sont exposés chez **ROBIE-DEVILLE,**
26, Place Anneessens.

Pas d'anciens modèles à liquider ! Une seule qualité, La fabrication 1931. La meilleure.

Qu'en pense l'Evêché?

Les instructions de Mgr Van Roey disant que les drapeaux flamingants sont admissibles, à condition d'être ornés d'une frange ou d'un flot de rubans aux couleurs belges. Seraient-elles donc une duperie, et, quoi qu'on dise, une abdication devant les séparatistes?

Le clergé ne connaît-il donc par l'article d'un certain abbé Leclercq, paru dans la « Revue apologétique »? Cet article, reproduit par la *Libre Belgique* du 26 mai dernier, sous le titre: « Un cri d'alarme », dit que le flamingantisme de trop nombreux prêtres détache beaucoup de fidèles de la religion.

Quos vult Jupiter perdere, dementat prius, Messieurs les curés!

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Vu dans le tramway

Montent avenue Milcamp, quatre jeunes gens. L'un, grand, maigre, très jeunet suivant ce qu'indique sa conversation. Le deuxième, élégant, poseur même, très Bruxellois, mais fransquillon. Le troisième porte sur le nez une impressionnante paire de verres genre Harrold et sous le bras un formidable banjo dans lequel il doit pouvoir s'asseoir. Le quatrième, qui pourrait être leur grand-frère, ne dit rien mais scrute tout et tout le monde. Le groupe paraît disposé à s'amuser. Arrive de receveur. Questions: « Qui paie? » Le deuxième: « Un pour tous ou tous... » Il se tait, il allait sortir une bêtise! Le troisième: « Chacun pour soi, cela vaut mieux ainsi. » Le quatrième, flegmatique: « Soit. »

Le premier tend sa carte, le deuxième aussi et le troisième itou. Alors le quatrième, après avoir extirpé de sa poche-revolver un porte-monnaie genre officier, tend 1/5 de belga au percepteur et dit, très calme, très froidement: « Tous ces pouilleux, ils ont une carte de bienfaisance, il n'y a que moi qui paie, ici!!! » Le receveur faillit en oublier le signal du départ de la place des Gueux, les trois autres n'en sont pas encore revenus et la voiture se gondolait doucement dans la pente rapide de la rue des Patriotes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

PAIEMENTS MENSUELS

Nos gabardines à 49 francs à la livraison et 49 francs par mois .....Fr. 490

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Elucubration

Fantaisie basochienne.

Un jeune, un très jeune, un tout petit jeune, nous envoie des vers... Citons-en deux d'abord.

Une nuit, que j'étais en proie à l'insomnie,
Cher Robin, j'ai veillé sur ta vie endormie.

La suite de la pièce nous transporte au Congo. Mais, sur des vers boiteux la route est longue, d'Anvers à Matadi... Citons la fin :

Robin dort. Et la nuit erre dans la chaumière.
On voit, là, sur la route, un grand trou de lumière.
Des manguiers, assombris comme des magistrats,
Sort le vrombrissement d'un vol de corbeaux gras.
— Mais tu ronfles, Robin... voilà qui les effraie
Et ce vrombrissement, c'est ton nez qui le crée.

User régulièrement

des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturel et émanation radio-active.

Petit vocabulaire flamand-français

Aardbezie, fraise. (Aard=terre; bezie=groseille.) — Ces savoureux tubercules s'appellent ainsi parce qu'ils se récoltent à l'intérieur du sol.

A brute hi=uw brood hier (prononciation dialectale), votre pain est ici. — Je ne puis rien en dire, si ce n'est qu'on a largement mérité cette apostrophe après avoir commis ce petit vocabulaire, et — si vous voulez bien le permettre — après en avoir achevé la lecture.

Beenhouwer, boucher. (Been=os; houwen=couper.) — Admirez la justesse de ce mot composé! comme il peint à l'esprit la fructueuse coutume qu'ont prise les bouchers de couper, à l'intention de leurs clients, beaucoup plus d'os que de viande.

Grondwet, Constitution. (Grond=terre, wet=loi.) — C'est comme tout le monde le sait, la loi constitutive de la propriété foncière.

Handschoen, gant. (Hand=main; schoen=soulier.) — Souliers des mains : c'est la chaussure la plus recommandable pour marcher à quatre pattes ou avec la tête en bas.

Hoogeschool, Université. (Hoog=haut; school=école.) — Haute école : voilà une chose dont il est beaucoup question à Gand, à Louvain, au cirque et au Parlement!

Klauwaerts, anciens adversaires des Leliarts. (Klauw=patte, griffe; arts=médecin.) — Vétérinaires spécialistes pédicures pour les animaux.

Kommissie, commission. — Ce dit souvent de certains groupes d'orateurs narcotiques.

Koolzaad, colza. (Kool=chou, zaad=graine.) — Donc, graine de chou. Nul n'ignore qu'en vue de récolter des choux, les électeurs de M. le ministre Heyman ont la sage habitude de semer du colza.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Fruites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

Rectification

Dans l'énoncé des conditions du concours de serveuses organisé par la Brasserie Cavenaille à l'occasion de son cinquantenaire, une erreur s'est glissée.

L'ensemble des prix se monte à 10,000 francs, comme nous l'avons dit: 5,000 francs (au lieu de 500 fr.) par catégorie.

S'adresser 49, boulevard d'Anvers, à Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Un commerçant qui fait un peu de tout :

ENTREPRISE GENERALE POUR FETES, FOIRES COMMERCIALES, EXPOSITIONS, CHAPELLES ARDENTES ET CERCUEILS EN TOUS GENRES
JEAN X... N...
Rue des..., 6 et 8, Liége

? ? ?

Chaussée d'Anvers :

Au Cochon à deux queux
Spécialité de Bloempens

Ce charcutier doit fabriquer ses boudins avec des fleurs!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1931

Dimanche			6	Carmen	13	Cav. Rustic. Paillasse Gretna Green	20	Le Barbier de Séville	27	Patrie	
Lundi	—		7	Faust	14	La Bohème Les Saisons	21	Mme Butterfly Coppélia	28	Hérodiade	
Mardi	1	Manon	8	Mme Butterfly Coppélia	15	Carmen	22	Patrie	29	Martha	
Mercredi	2	La Tosca Nymphes des Bois	9	Manon	16	Patrie	23	Mignon	30	Le Barbier de Séville	
Jeudi	3	Thaïs	10	Patrie	17	Mignon	24	Martha			
Vendredi	4	La Bohème Les Saisons	11	La Tosca Nymphes des Bois	18	Faust	25	Carmen	—		
Samedi	5	Mignon	12	Le Barbier de Séville	19	Hérodiade	26	Faust	—		

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

TEMPÉRATURES

JULES

« J'en demande pardon à tous les Jules présents et à venir, me dit l'ami Pamphile, mais ce que je vais vous raconter ce soir n'est point fait pour rehausser le prestige d'un prénom qui fut pourtant illustré par de fameux capitaines, des papes célèbres et des hommes d'Etat de plus négligente importance...

— Comment peut-on s'attaquer au ridicule d'un prénom, dis-je! On est si peu responsable, lorsque cette marque d'identité vous est imposée! Vous-même : « Pamphile! » A-t-on idée de se nommer Pamphile?

— A-t-on idée? fit-il vexé, je n'ai pas eu cette idée, Cassandre! Ma mère, en vue d'un avenir quiet et doré pour moi, crut bien faire en me donnant le nom d'un parrain qu'elle avait choisi riche... et célibataire...

— Ah! Ah!... Combinaison...

— Cela ne lui réussit guère, ni à moi non plus. A quelque temps de là, mon parrain, complètement à sec, du reste, épousa une femme charmante, à qui ses divers talents sur le mode plaisant avaient laissé une honorable retraite. Il lui reconnut, par le mariage, huit enfants de sept pères différents.

— Pamphile!!!

— Ah! oui, fit-il, songeur... Ça me paraît exagéré, évidemment! Après tout... il y avait peut-être des jumeaux, ou bien ce devaient être sept enfants de huit pères diff...

— Mon pauvre ami! Vous êtes souffrant? Un peu d'eau sucrée?

— De l'eau! s'exclama-t-il, horrifié.

— Enfin!! pour en revenir à notre histoire, je fus volé et il me faut traîner comme une honte indélébile ce nom de Pamphile...

— Ça vous va comme un gant, assurai-je, les lèvres pincées. Et... Jules? Qu'avez-vous à dire sur son compte?

— Ah! voilà:

Cet été là nous étions, Ludovic N... et moi, sur une plage charmante, encore ignorée des autocars... Je ne vous en dirai pas le nom, Cassandre, vous êtes si bavard! Tous les lecteurs du « Pourquoi Pas? » s'y rueraient! Vous voyez la bousculade!

A l'auberge où nous avions gîte, nous étions servi à table par une belle fille de pêcheurs brune, dorée, fine, alerte, qui semblait danser en faisant claquer ces sortes de petits sabots qu'on appelle là-bas des « clapettes ». Nous la rencontrions parfois dans le village, suivie d'un amour de gosse, rose, blond, bouclé comme un Jésus, des yeux de bleuets dans un teint d'églantine.

— Très bien! neuf comme comparaison!

— N... me dit un jour : « Curieux, ces filles brunes de ce coin du Boulonnais, qui doivent leur charme piquant, leurs yeux de braise et cette façon de balancer les hanches à une origine espagnole — colonie échouée un jour sur ce point de la côte, dit-on. Ces brugnons dorés de soleil, font des gosses blonds comme des Saxons et roses comme des Anglais!

Une voisine qui écoutait s'approcha :

« Ben, M'sieu N...! Vous s'trompez pas d'beaucoup! C'est d'un fieu d'Inglais. Pendant l'guerre, n'en a v'nu des Inglais ici! Alors, avec les filles c'était des : Miss! Vôlez-vous v'nir promenade? (din chés ajoncs... on sait ben c'que ça veut dire, hein, M'sieu N...!) Oui, oui, « promenade, souvenir! » Le v'la, tiens, l'souvenir! »

Et elle montra le gosse!

— Et y n'est pon jamais r'venu, l'père!

— Il a juste écrit après la guerre...

Deux jeunes femmes, nos voisines d'auberge attendries par le charme de l'enfant et de la mère, rêvant à quelque douleur d'amour enfouie au tréfonds du cœur fruste de la fille, écoutaient avec compassion.

— Il a, du moins, le prénom de son père? interrogea l'une d'elle.

Et s'imaginant un de ces prénoms anglais qui troublent encore la cervelle des bonnes bourgeoises françaises à la recherche du « *distingué* » pour leurs fils : *Percy* Dupont, *William* Durand, *Reginald* Dubois...

— Comment l'appelle-t-on? fit la dame.

— J'l'ai appelé *Jûûûûles* dit la jeune mère, en modulant câlinement le nom flûté.

Un silence désappointé suivit, une déception plana sur notre groupe. Nous primes aussitôt la tête embêtée du brochet qui vient de rater un goujon!

Nous nous regardâmes consternés... et... un éclat de rire nous secoua!

— Ben! dit N..., pour arranger les choses, *Jules... ça n'est pas vilain quand ça a de grandes oreilles!!*

— Cassandre, ajouta Pamphile, je serais navré que mon histoire tombât à plat, si, par hasard, vous ignoriez ce qu'on nomme familièrement : « Jules », en France.

Voici précisément, dit-il, en tirant un papier de sa poche le dernier fascicule du *Dictionnaire de l'Académie française*.

Et il lut :

Jules : se dit plaisamment du récipient à l'usage des gens qu'une vessie impérieuse réveille la nuit — (familier) *exemple : « pincer l'oreille à Jules » : prendre l'anse du dit vase.*

— Vous voyez! me dit-il. J'achève : A quelque temps de là, désirant me tailler un joli succès chez des amis qui comptent sur mes histoires lorsqu' « un ange passe » au sein de leurs réunions, je partis à fond de train sur cette menue anecdote. Quand il me revint, avec la soudaineté d'une catastrophe, que le monsieur qui m'écoutait avec, déjà sur le visage, un sourire épanoui, que ce monsieur respectable et influent, se prénommait Jules, lui aussi.

Je fis frein aussitôt et une aurore boréale m'envahit du menton jusqu'à la nuque.

Le monsieur alléché, me pressa :

— Alors? dit-il, la jeune maman lui avait sans doute donné un prénom ridicule... Nicodème? Anasthase?...

— Précisément! bredouillai-je, soulagé.

Mon amphytrion qui écoutait, me jeta un regard sévère :

— Vous n'êtes guère brillant ce soir, Pamphile, me dit-il,

CASSANDRE

POUR LA CHASSE

Nos vêtements spéciaux imperméables en poils de chameau. — Nos bottes en caoutchouc — à lacer — souples et légères. — Prix sans concurrence.

HÉVÉA, S.A.

29, RUE MONT AUX HERBES POTAGÈRES - BRUX.

TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Tout le monde se plaint du temps qu'il fait. Le Belge étant né mécontent a, cette fois, bien raison de maugréer. Les vacances passent tant bien que mal, mais plutôt mal. Pour un jour acceptable, en voilà huit détestables. Les femmes sont fort ennuyées de cet état de choses. Elles ne savent que mettre pour être élégantes et se garantir en même temps des intempéries. La vogue du moment est l'imperméable en soie huilée. Toutes les teintes sont permises: beige, brun, rouge, vert, bleu, etc. Cela n'est pas toujours joli, joli, mais c'est incontestablement pratique parce que très légers ces vêtements de pluie n'encombrent pas. Les manteaux de cuir pâle sont très goûtés également. Ces derniers font déjà songer à la saison prochaine de la chasse.

Les chasseresses se préparent aux plaisirs rudes qu'offre le plus ancien des sports. A l'origine, la chasse n'était évidemment pas considérée comme un plaisir, mais comme une dure nécessité que les hommes seuls pratiquaient, sauf exception. D'évolution en évolution, en passant par Diane chasseresse, nos charmantes contemporaines prennent souvent le prétexte de la chasse pour avoir une occasion de plus d'affirmer leur élégance dans des costumes appropriés et dont la ligne sévère n'est pas pour déplaire à leurs compagnons les chasseurs.

Réouverture

S. Natan, modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle de la réouverture de ses salons, le 24 août.

121, rue de Brabant.

Chapeau, chapeau!

Alors que tout nous faisait prévoir des élégances s'inspirant nettement de l'époque 1900-1910, la mode a tourné, les couturiers ont repris du poil à la bête (si nous pouvons dire!) et lancé, sans que personne s'y attende, des toilettes et surtout des chapeaux dignes de parer l'impératrice Eugénie.

A vrai dire, si l'on porte les nouveaux petits chapeaux partout, à toute heure et en toute occasion, les robes second-Empire paraissent surtout réservées aux cérémonies. Pour les courses, pour la ville, les modes que nous chérissions au printemps sont toujours en faveur. La jupe du tailleur continue à s'appliquer aux fesses (pardon! aux hanches!), et est toujours d'une longueur modérée. Un petit tricorne bien incliné sur l'œil accompagnera ce costume matinal. Mais surtout pas de plumes avec le tailleur, Madame! « La plume veut la voiture, les fleurs attirent trop le regard », écrivait Balzac dans « La Femme comme il faut », et ce qui était vrai alors l'est encore aujourd'hui. Un simple nœud de ruban, une cocarde, voire une petite plume « de feutre » et vous serez parfaitement chic.

Ce n'est que votre main, Madame...

Après n'avoir, pendant plusieurs années, connu que le démocratique chamois blanc, le « tanné » des sportives, ou, d'aventure, pour les cérémonies, le chevreau, ou le « suède », le tout taillé uniformément, nous voyons reparaître les beaux gants travaillés, brodés, d'une coupe raffinée, que nous avions presque oubliés!

Il y a deux ans, le premier magasin venu vous fournissait une paire de gants très convenable. A présent, il faut aller chez un grand gantier, chez un « couturier pour mains », devrait-on dire ..

L'offensive a commencé avec la vogue des gants longs pour le soir qui sont maintenant « obligatoires ». Ils doivent être rigoureusement assortis à la robe ou la compléter. Par exemple, avec une robe blanche, vous porterez des gants noirs (ô Yvette Guilbert, ça ne nous rajeunit pas!); avec une robe noire, des gants blancs, à moins que vous ne préfériez la fantaisie des gants de couleur vive. Mais si les gants blancs, bleus, verts, jaunes donnent à vos bras l'aspect de ceux d'un teinturier au sortir de la cuve, les gants rouges vous donnent l'air d'un aimable bourreau. Quel est le danseur qui ne songera à quelque danse macabre dans les bras de Monsieur de Paris?

Avec une robe de dentelle noire, ou toute autre robe noire, on peut mettre des gants de suède, noir, incrustés de chantilly.

Pour la ville, enfin, vous porterez des gants de toutes couleurs et de tout acabit; mais presque tous, qu'ils soient très travaillés ou unis, ont de larges crispins qui, parfois, montent jusqu'au coude.

En dernier lieu, n'oubliez pas ceci : les bagues sont faites pour être portées sur les doigts et non sur les gants!

Indiscrétion!...

Rafraîchissez et égayez votre peau, en l'agrémentant d'une blancheur veloutée, par la crème liquide égyptienne, qui fera d'elle le plus bel ornement de votre personne. Contre fr. 2.50 en timbres, vous recevrez un échantillon.

Glisséroz-Crème Lu-Tessi, 47, rue Lebeau.

Scepticisme

Le sénateur Underwood, qui mourut dans l'Etat de Virginie à l'âge de soixante-sept ans, était resté assez sceptique sur les beautés de la civilisation blanche. Il recevait un jour la visite d'un explorateur polaire qui cherchait à l'intéresser au financement d'une nouvelle expédition et qui, pour ce, expliquait :

— Avant d'être ouverts à notre civilisation, il n'était pas rare de voir des Esquimaux manger des chandelles et prendre à ce repas un goût extrême!

— Et maintenant, fit le sénateur Underwood, ils mangent des lampes électriques?

Un bon conseil

— Il me semble, Madame, disait un cordonnier, que ces nouveaux souliers vous vont à merveille.

— Ah! ne m'en parlez pas! Quel supplice, les nouveaux souliers, surtout les trois premiers jours!

— Oh! si ce n'est que cela... Ne les mettez que le quatrième jour!

Votre bonne foi, Madame,

ne peut être surprise, si, achetant des bas « Mireille », vous examinez les marques de garantie, qui sont toujours constituées par une étiquette cousue sur chaque paire et le nom de « Mireille » imprimé en décalcomanie à la pointe du pied. Les bas « Mireille », soie ou fil, sont incomparables de beauté et de solidité.

Le chien épargneur

Au cours d'une chasse en Bresse, un Parisien raconte les exploits de son chien.

– Cette bête est d'une intelligence extraordinaire. Chaque jour je lui donne deux sous pour acheter mon petit pain. Un matin la boulangère me dit :

– Pourquoi votre chien ne vient-il plus chercher son petit pain? Voici quatre jours qu'il n'est pas venu.

– Comment? m'écriai-je, c'est impossible; je lui donne chaque jour l'argent.

– C'est comme ça, me répond la boulangère.

Alors je me mets à surveiller ma bête. Je vois mon toutou qui prend les deux sous, court au fond du jardin et les enfouit dans la terre. Et quand il a eu comme ça trente sous, il est allé chez Potin et s'est acheté un saucisson.

CHASSE imperm., salopettes, vestons, culottes bas anglais, guêtres, sacs, carniers, poils chameau bottes et bottines. **VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.**

Trop pressé

Tandis que son épouse l'aide à passer son paletot, M. Doublecorde lui dit :

– Ecoute-moi, chérie. Aujourd'hui j'ai beaucoup à faire. Je ne sais pas si je pourrai rentrer à la maison pour le dîner. Mais dans la négative, je t'enverrai un billet.

– Inutile de l'envoyer, Joseph, je l'ai déjà trouvé ce matin dans la poche de ta jaquette.

– Comment, tu te permets d'ouvrir mes lettres? En voilà une indiscrétion!

– Mais, voyons!... puisqu'elle m'était adressée!

Voici l'automne

Flânez, Mesdames, dans la chaussée de Wavre, arrêtez-vous spécialement au n° 140, vous trouverez à cette adresse les plus belles créations en chapeaux de tout le pays, depuis 25 francs jusqu'au prix maximum de 65 francs, et du chapeau signé Annette et Brigitte, et un choix de plus de mille modèles.

Avarice

Harpagon a commandé, au café du coin, un grand « demi », sans faux-col. Il en boit une bonne gorgée, puis, saisissant une mouche au vol, la jette promptement dans son verre.

– Garçon! Garçon! crie-t-il, qu'est-ce que cette saleté-là? Et retirant la mouche entre deux doigts, il la montre au garçon d'un air dégoûté. Celui-ci s'excuse et apporte un autre « demi » bien tassé.

Alors, un autre client, qui a suivi le manège, se lève respectueusement et demande à Harpagon:

– Pardon, Monsieur..., est-ce que la mouche est libre?

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. *Au Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125. Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

Par le trou de la serrure

C'était le jour de sortie de Catherine. Elle le passait généreusement, en compagnie de Thérèse, la servante du voisin. On se contait des histoires du métier.

– Ma patronne est si curieuse! disait Thérèse.

– Elles le sont toutes, opinait Catherine. Et comment procède la vôtre?

– Eh bien, dit Thérèse, hier je regardais dans sa chambre par le trou de la serrure :... le croiriez-vous? elle, aussi, de son côté, regardait par le trou de la serrure.

Histoire américaine

C'est le célèbre humoriste Stephen Leacock qui nous conte celle-ci. Un fonctionnaire du service de la Prohibition était en train d'opérer une perquisition chez un citoyen qui lui avait été dénoncé comme consommant prodigieusement des boissons alcoolisées. Recherches longues, patientes, minutieuses. Et tout d'abord parfaitement vaines.

Le fonctionnaire allait se retirer quand, soudain, dans un placard habilement dissimulé dans le mur d'un bureau, il découvrit quelques centaines de bouteilles vides. Des bouteilles qui avaient jadis contenu du rhum, de l'eau-de-vie, des vins généreux, du champagne, etc.

— Oh! oh! fit-il avec un gros rire. D'où viennent toutes ces bouteilles?

Le propriétaire de l'appartement haussa les épaules :

— Je l'ignore.

— Vous...?

— Parfaitement. Sans doute étaient-elles là quand j'achetai la maison.

— Vous en avez de bonnes!

Mais l'amateur de boissons, ironiquement :

— Et vous, donc! Voyons! regardez-moi bien : ai-je l'aspect d'un homme qui s'amuse à acheter des bouteilles vides?...

MAIGRIR Le **Thé Stelka** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue sans nuire a la sante. Prix 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Une suggesion prématurée

Les X... avaient de nouveaux voisins et observaient avec intérêt leurs allées et venues.

Un jour, quand M. X... rentra du bureau, il trouva sa femme pensive et assombrie.

— Quelque chose qui ne va pas? demanda-t-il.

— Je pensais justement à nos nouveaux voisins, fit Mme X... Tu sais, Joseph, c'est un couple très amoureux. Il l'embrasse chaque matin quand il part pour la ville, et il lui envoie des baisers jusqu'à ce qu'il tourne le coin de la rue...

Puis, après une pause :

— Pourquoi ne fais-tu pas de même, chéri?

Alors, M. X... :

— Voyons, Félicie... Le puis-je réellement? Je ne la connais pas encore assez pour cela!

Sagesse

JACK. — Il paraît que les mariages les plus heureux sont ceux où les époux ne se ressemblent en rien...

JIM. — Parfaitement mon avis !... aussi je tiens essentiellement à une jeune fille qui ait de la fortune...

Mot d'enfant

André (Dédé), âgé de quatre ans et quatre mois, fils d'automobiliste, a déjà beaucoup roulé.

C'est le moment où le petit va au dodo.

Il embrasse son papa, qui lui présente l'autre joue : « Non, répond Dédé : sens unique! » et il continue à embrasser son papa sur la même joue!

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES. Téléphone: 44.52.77

Littérature nationale

« J'ai souvent, en secret, versé des larmes sur tous ces infortunés que dévoraient le feu et le glaive. »

(Félix Bogaerts: « Ferdinand-Alvarez de Tolède ».)

? ? ?

« Je n'attendrai pas, pour attaquer un homme, que la poussière du tombeau ait refroidi ses cendres. »

(Constantin Rodenbach: « Episode de la Révolution dans les Flandres ».)

? ? ?

« De larges pantalons de coutil, retombant sur une chaussure de gros cuir, lui donnent la physionomie d'un magister de village, complétée par deux épais volumes reliés en basane. »

(Louis Hymans: « La Courte Echelle ».)

C'est une négligence

d'acheter des mobiliers sans visiter auparavant les Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart (Porte de Namur), Bruxelles, qui sont dépositaires des meilleures fabriques de meubles et d'objets d'art de Belgique et de l'étranger. Catalogue envoyé gratuitement sur demande. Facilités de payement.

Les jumeaux

Irène et Amédée attendent le petit frère que leur maman leur a promis pour la fin du mois. Mais chacun le réclame pour son propre compte et n'admet pas sans difficulté les accommodements proposés par la maman. Comme pour apaiser le conflit, ce sont des jumeaux qui viennent au monde. Jubilation des contestants, qui voient intégralement satisfaites toutes leurs exigences.

Mais le petit Amédée est pris d'un remords : n'a-t-il pas demandé trop par ces temps de stricte économie? Il s'approche du lit de sa mère et lui demande timidement :

— Ne crains-tu pas que papa te gronde, pour en avoir acheté deux?

Au pays du Doudou

A Bouboule, dès viellés mamaches ergard'té passer lés coureur cyclisses tout noirs dé sweurs éié d' poussière :

— Parâit, Mariane, qué c' n'ést nié dés hommes comme lés autres!

— On m'a mainme dit, Trinette, qu'i pouvions canger d' bouyaux...

Un garçon qui pense à tout

Ce petit garçon vient de recevoir un vase sur le pied, est blessé, oh! très légèrement, et sa maman lui fait un bandage.

— Oh! s'exclame-t-il soudain, c'est encore heureux que ce ne soit que le pied gauche!

La maman sourit:

— Quelle importance cela peut-il avoir? demande-t-elle. Si c'était la main, je ne dis pas, mais le pied...

— Oh! maman, réplique le jeune blessé, mais quand on donne un coup de pied à ma sœur, c'est toujours avec le droit.

Epuisement fâcheux

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouviez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Tendresse...

Palmyre Z... est une vieille demoiselle qui adore les animaux. Elle a réussi à faire partager par sa servante Mélanie cette inoffensive passion.

L'autre soir, tandis qu'elle lisait son journal, une mouche vint l'importuner.

— Mélanie, dit-elle, prenez cette mouche et mettez-la à la porte.

Mélanie exécuta ces ordres, mais revint peu après :

— Je n'ai pas eu le cœur de la mettre à la porte, Mademoiselle! Il pleut à verse!

SPORTS tennis, natation, camping, plage, équipements complets pour tous SPORTS. **VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles**

Histoire cubaine

Un jeune Cubain venait d'épouser une brune fillette que la rumeur publique accusait d'avoir eu une adolescence orageuse. Le repas de noces terminé, on allait ouvrir le danses. Le marié, aussi heureux qu'on peut l'être en pareil jour, montrait beaucoup d'entrain et était parvenu au reste sans grande peine, à galvaniser tous ses invités. Tous — moins un grand gaillard qui, dans un coin, semblait au contraire de plus en plus morose au fur et à mesure que les heures passaient. C'était l'un des plus vieux amis du jeune époux. Ce dernier s'aperçut de la mélancolie de son vieux camarade, il alla à lui joyeusement :

— Allons, Filipo! quitte cette tête sinistre!... Tiens, je parie que tu n'as pas encore embrassé ma femme?

L'autre, touché au vif, perdit la tête et sans comprendre la portée de sa réponse :

— C'est vrai, pas depuis longtemps!...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BIÈRES

Un nom cynégétique

La scène se passe au café de la Vieille Darse, et Olive, qui possède un épagneul étonnant raconte à ses amis Mélarius et Titin les derniers hauts faits de ce chien. Ils sont véritablement prodigieux.

A ce moment, Titin, aperçoit l'animal en arrêt devant la glace du café. On s'étonne. On se demande ce que la bête a pu flairer. Que regarde-t-il dans cette glace? On se retourne, et on aperçoit un monsieur, tranquillement assis à la terrasse et occupé à lire son journal.

Olive et ses amis vont au monsieur et l'interrogent :

— Monsieur, faites excuse : vous avez du gibier sur vous?
— Oh! non, monsieur, répondit l'inconnu, je n'ai aucun gibier sur moi. D'ailleurs, la chasse est fermée. On n'en trouve nulle part.
— Alors, monsieur, comment se fait-il que mon chien soit tombé en arrêt devant vous?
— Eh! réplique le monsieur en souriant, ce n'est pas étonnant : je m'appelle Perdreau!

Sur le bateau

Le héros de cette histoire est un Américain qui vient en France trois ou quatre fois par an oublier les rigueurs de la sécheresse et rendre un juste hommage aux vieux vins de France et aux vieux alcools anglais. Il n'attend jamais d'être débarqué et, pour pouvoir boire plus tôt, il navigue toujours à bord de paquebots européens. A peine hors des eaux territoriales américaines, il fit à son dernier voyage une noce effroyable, si bien que le lendemain matin, il se réveilla dans sa couchette, la tête encore très lourde, les cheveux douloureux, la bouche pâteuse. Ses amis, rieurs, étaient à son chevet. Lui ne voulut pas convenir qu'il avait trop bu.

— Je me souviens absolument de tout, dit-il; vous m'avez cru plus ivre que je n'étais...

Un temps. Il faisait visiblement un grand effort de mémoire. Puis :

— Non, cependant, une chose m'échappe encore. Dans quelle auto m'avez-vous ramené chez moi?

J'ai rapporté

une belle collection de photographies, prises au cours de mes vacances, que j'ai fait développer et imprimer à la Maison *Rodolphe (successeur H. Castermans)*, 25, rue du Midi. Tous travaux et toutes fournitures photographiques.

Remontons au déluge

Le professeur d'histoire remarque que le jeune X... avait repris sa place sur les bancs de la classe.

— Je suis heureux de vous revoir, X..., fit-il. Mais vous aurez beaucoup à faire pour vous mettre au courant. Depuis quand êtes-vous absent?

— Depuis l'invasion des Normands, répondit X...

Pour ne pas oublier

— Pourquoi avez-vous enroulé ce morceau de toile autour de votre doigt?

— C'est une idée de ma femme... pour que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

— Et vous l'avez fait?

— Non... ma femme a oublié de me la donner.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques MERLE BLANC

Conté par J.-H. Rosny

Alphonse Daudet déjeunait, ce matin-là, chez Victor Hugo; c'était une des dernières années du grand romantique. Hugo présidait le dîner, naturellement, installé au bout de la table. La conversation était assez pénible, car il était différent à tout ce qui n'était pas lui, et au reste commençait à avoir une surdité gênante. Peu à peu, insensiblement, les invités se retournaient vers l'autre bout de table, vers les jeunes gens, vers Georges et Jeanne. Et les rires d'éclater, d'abord réfrénés discrètement, puis plus bruyants. Tout à coup, au milieu d'une anecdote plaisante contée par je ne sais plus lequel des convives, on entendit une voix profonde, une voix étonnamment basse et plaintive et, en même temps, la voix du grand homme réclamer:

— On ne m'a pas donné de biscuit...

AVEC UN BRULEUR S. I. A. M.

le chauffage central au mazout est le plus ÉCONOMIQUE

Tous les essais de rendement comparatifs ont démontré la supériorité du S. I. A. M.

Le plus perfectionné. — Silencieux. — Inodore.

Documentation. Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service des Ventes); 44.91.32 (Administration)
ANVERS: 130, avenue de France, téléphone: 371.54.
FLANDRES: 37, av. Général Leman, Assebrouck-Bruges.
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique.
TOURNAI: R. Clerbaux, 14, place Carbonnelle.

La démarche du groom

Un client, s'installant dans un restaurant chic, noua sa serviette autour de son cou. Le gérant, scandalisé, appela un groom et lui dit :

— Essaie donc de faire comprendre à ce monsieur — avec le plus de tact possible — que cela ne se fait pas ici.

Le groom s'approcha courtoisement du consommateur et lui adressa simplement ces mots :

— C'est pour la barbe, monsieur, ou pour une coupe de cheveux?...

Humour allemand

— Je te croyais beaucoup plus affectueux, Franz. Avant notre mariage, tu me tenais parfois la main durant des heures...

— Oui, mais c'était pour te tenir écartée du piano...

RESTAURANT ITALIEN
A LA VILLE DE FLORENCE E. CIAPPI
42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)
Fermé pour cause de transformations
REOUVERTURE LE 15 SEPTEMBRE

Discrétion

Cornuchet soupçonne sa femme. Comme il la voit une lettre à la main, il explose :

— C'est une lettre d'amour! Je veux la lire.

— Pas du tout, cher ami. C'est la facture de la tailleuse. Prends-la.

— Ah non! Ce serait indiscret de ma part.

Il resta simple

Beau, grand, brun, il courut dans sa jeunesse sur les quais de Toulon sans occupation bien définie... Il avait une voix superbe. Comme vous pensez, il devint ténor, et maintenant il a gloire et fortune.

Tout dernièrement, il partit en tournée dans le Midi et se retrouva dans son Toulon natal, mais, cette fois, dans le premier hôtel de la ville.

Au réveil, le valet vint respectueusement demander si Monsieur désirait prendre un tub chaud ou froid.

— Mais non, mais non! répondit le ténor, pas de machines américaines... Donnez-moi donc un bon chocolat, tout simplement.

HOMANN

DEPOSITAIRE OFFICIEL
LE MAITRE POÊLIER
G. PEETERS
38-40, rue de Mérode
Maison fondée en 1877. Téléph.:12.90.52

Une leçon d'anglais

X..., excellent garçon, est malheureusement d'une vivacité excessive.

L'autre jour encore, l'humoriste D..., le croisant place de Brouckère, lui heurta le coude par inadvertance et bien légèrement.

Aussitôt X... d'apostropher notre ami :

— Hé! là, ne pouvez-vous faire attention? La place est cependant assez grande, paysan!

— Pésane! rétorque aussitôt D..., en prenant un fort accent anglais. Pésane!... Oh! yes! Very well. Je suis cela. Mais chez nous, on dirait: « Gentleman farmer »...

— Vous dites?

— Je dis : vous, pas du tout pésane, pas du tout gentleman...

Puis soudain, prenant un accent bien parisien, il ajouta :

— C't'égal, mon p'tit : farme... la tout de même!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
produits de qualité. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Un abonnement

L'ingénieur Colombo. qui a été cette année le triomphateur du tour aérien d'Italie, avait été forcé l'an passé, au cours de la même épreuve, par suite d'un accident de moteur, d'atterrir sur le plateau de Tonezza.

Cet atterrissage forcé, ainsi que l'affluence des badauds, eurent pour résultats de réduire en quelques minutes à un état pittoyable le magnifique champ, mûr pour la fauchaison, où s'était posé l'avion de Colombo

La paysanne à laquelle appartenait le champ s'approcha de l'aviateur et réclama énergiquement des dommages-intérêts.

Colombo lui remit une somme supérieure à l'indemnité exigée. Comme la paysanne voulait lui rendre son reste, il le refusa :

— Gardez-le, gardez-le donc, ma brave femme. Comme cela, une autre fois, je pourrai tomber gratis!

Oui, mais!...

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale : 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10

L'intelligence de Médor

On parlait de chiens. Un banquier dit :

— Des chiens pareils à mon Médor, je n'en ai jamais vu. Quel flair, mes amis, quel flair! Il distinguait de prime abord un voleur d'un gentilhomme, entre mille personnes.

— Et vous l'avez encore?

— Non, je l'ai vendu.

— Et pourquoi?

— Parce qu'il aboyait chaque fois qu'il me voyait et voulait toujours me mordre.

L'écorché

LA FEMME. — J'adore vraiment mon nouveau manteau de fourrure, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir un pincement au cœur quand je songe à la pauvre bête qu'il a fallu écorcher pour l'avoir.

LE MARI. — Merci, Véronique, merci... C'est vraiment très gentil de ta part!

L'intrigant

On racontait, l'autre soir, devant le docteur P..., qu'un de ses confrères, M. X..., spécialiste bien connu, était devenu spirite et passait son temps à évoquer les habitants de l'autre monde.

« Voyez-vous l'intrigant? s'écria le docteur P... Il se fait rendre ses visites! »

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL.

Fortune

Entendu sous le péristyle de la Bourse :

— Ah! mon ami... il n'y a qu'une ville au monde pour faire fortune, c'est Bruxelles!... Tel que tu me vois, j'ai débarqué ici, il y a quinze ans, avec trente-deux francs dans ma poche!...

— Et maintenant?...

— Maintenant!... J'ai six cent mille francs de dettes!

Froidement dit

L'ONCLE. — Qu'as-tu fait, Jean-Pierre, avec le beau tambour que je t'ai donné pour briser le tambour de ton petit frère?

JEAN-PIERRE. — Je me suis acheté pour moi-même un tambour...

Un accident

— Jenkins est tout à fait hors de lui. Qu'a-t-il?

— Il dit que son bébé a des embarras pécuniaires.

— Cette blague! Comment un bébé pourrait-il avoir des embarras pécuniaires?

— Bien sûr: il vient d'avaler un sou!

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, fabriquées spécialement par les BROSSERIES DE VILVORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek,
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Mot d'enfant

La Boule est en train, très câline, de caresser son papa. Sans doute a-t-elle quelque chose à lui demander! En effet, que, serrée contre son papa, elle découvre dans les cheveux de celui-ci... oh! un fil blanc...

— Papa, tu as un cheveu blanc.

— J'en ai plus d'un, ma petite Boule, dit papa.

— Combien tu en as?

— J'en ai autant que tu m'as fait faire de soucis, petit souci, un cheveu blanc...

La Boule hausse les épaules, moqueuse :

— C'est pas vrai...

— Comment? c'est pas vrai?

— Non... Si c'était vrai, tu serais tout blanc.

Le cheval et l'enfant

Sagesse de la petite Yvette, deux ans et demi, produit bruxellois. A son arrivée à Ostende, elle voit pour la première fois des voitures à traction chevaline. Alors, de sa petite voix : « Regarde, maintenant! Un cheval avec une automobile à sa queue! »

Humour anglais

M. Brown a une femme très bavarde:

— Quand on pense, chéri, que la moitié du monde ignore l'existence de l'autre moitié!

— Ne t'en fais pas, chérie, ce n'est certainement pas de ta faute!!

PIANOS VAN AART Location-Vente Facilités de paiement 22-24, pl. Fontainas

Humour américain

— Alors, nous sommes d'accord?

— Oui, et quand signons-nous le contrat?

— Un contrat verbal suffit entre amis.

— Erreur! La fois dernière, nous avons conclu aussi un contrat verbal, mais je n'ai reçu qu'un salaire verbal, lui aussi...

Le permis de conduire

Un automobiliste avait été convoqué au tribunal à cause de sa dangereuse façon de conduire. Après un tas de questions, le juge lui demanda :

— Depuis combien de temps conduisez-vous?

— Depuis sept ans, répondit l'automobiliste.

— Mais comment se fait-il que vous ayez seulement depuis cinq ans votre permis de conduire?

— Précédemment, dit le prévenu, je conduisais un cheval et une charrette...

L'esprit en repos, le cœur content

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Aux entours du Pouhon

On li sieve on hena d'vin on verre qui n'tint nin pus qu' l'dé d'ine costire.

— Fez houki s'sége dame.

— Poqwè donc çoula?

— Po l'racrehe, dist'-i tot mostrant l'hufion.

Le président est sévère

Dans une affaire de divorce, un avocat explique les raisons qui ont amené sa cliente à tromper son mari:

— C'est lui, dit-il, qui a commencé par prendre une maîtresse, ma cliente n'a fait que répliquer.

Alors, le président, interrompant la plaidoirie:

— Maître, en matière d'adultère, c'est comme devant la Cour; on ne réplique pas!

T. S. F.

Comment on devient basse

Un professeur de chant du Conservatoire, M. H..., engageait il y a quelques années avec un de ses anciens élèves, M. A..., une vive polémique qui remettait en cause la fameuse question du « déplacement de la voix ». En résumé, M. A..., se jugeant baryton, reprochait amèrement à son ancien maître de l'avoir cru ténor. Il y eut autrefois, à Lyon, un vieil artiste qui ne compliquait pas tant les choses. Il s'appelait Seurin et chantait les troisièmes barytons. Un jour, le directeur, qui était alors M. Broussan, le fait appeler.

— Seurin, il faut que vous chantiez ce soir « le spectre » dans « Hamlet ».

— Mais, monsieur, c'est un rôle de basse chantante. Impossible.

— Il le faut!

— Bien, monsieur, je me dévouerai.

Un ami, le soir même, rencontra le brave Seurin qui, les pieds chaussés de bottines percées, arpentait les trottoirs dans la neige, avec une conscience et une application extraordinaires.

— Qu'est-ce que tu fais là?

— Tu le vois, mon vieux, je m'enrhume pour chanter les basses!

TSF DARIO TSF
La lampe que vous devez exiger

A Montmartre

— Alors, ton jeune interne, toujours le béguin?

— Toujours. Il m'a offert de m'aimer à lui tout seul quand il aurait une clientèle. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas, parce que justement j'en ai une.

Madame a des prétentions

— Tu t'en vas toujours seul! Tes amis vont me prendre pour une cuisinière!

— Eh bien! invite-les à dîner : ils s'apercevront vite de leur erreur...

SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION
Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Autres temps, autres mœurs

Comment les clients des chemins de fer manifestent leur impatience, voilà qui est digne d'être pesé par l'historien.

Il y a soixante-six ans: Aug. Perdonnet nous l'apprend dans son « Traité élémentaire des chemins de fer » : « Aux

chemins de fer de Saint-Germain et de Versailles (rive droite), on a cru devoir placer les fenêtres à une grande hauteur pour que le public, impatienté d'attendre l'heure du départ, ne les brisât point.

» Les salles d'attente ainsi éclairées deviennent fort tristes. Nous pensons qu'il vaut mieux leur donner plus de jour, au risque de voir quelquefois les vitres brisées par la foule. »

Il y a un quart de siècle! En attendant le départ du train en retard, les voyageurs calmaient leur impatience en chantant en chœur le nom du ministre des Chemins de fer sur un air d'enterrement.

Aujourd'hui : ils trouvent cela tout naturel, et ne « s'en font plus ».

Et pourtant, ô Van den Peereboom, qui avez été, après tout, un honnête homme fort inoffensif, combien votre régime n'est-il pas regretté!

TSF DARIO TSF
La lampe que votre récepteur réclame

Un beau-père désirable

La maman du petit Jean-Pierre est veuve. Et le dialogue suivant s'engage :

JEAN-PIERRE (quatre ans). — Maman, tu m'aimes beaucoup?

LA MAMAN. — Oui, mon chéri.

JEAN-PIERRE.— Eh bien! pourquoi n'épouses-tu pas l'homme de la petite boutique de confiseries, au coin de la rue?

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Dialogue conjugal

— Tu n'écoutes pas ce que je dis, dit la femme à son mari qui lisait le journal.

— Mais si, ma chère.

— Non, tu ne m'écoutes pas! Je viens de te demander de m'acheter un chapeau de cinq cents francs, et tu as répondu : « Certainement, ma chérie! »...

Pour obtenir un meilleur rendement de votre poste, équipez-le de meilleurs « Miniwatt »
PHILIPS
20 nouveaux tubes « Miniwatt ».

« Ejusdem farinae »

Le mari, surprenant sa femme prête à sortir, vêtue d'une robe d'été légère, mais affublée d'une énorme fourrure:

Le mari. — Eh bien, chérie, où vas-tu?

Elle. — Faire ma promenade quotidienne.

Le mari. — Cela te gênerait-il, chérie, que je t'accompagne?

Elle. — Mais non, au contraire, viens, tu me feras plaisir.

Le mari .— Eh bien, attends un moment, je vais m'habiller.

Quelques moments après, le mari revient, vêtu d'un pantalon coutil blanc, chapeau canotier et sa grosse pelisse d'hiver.

Elle, apercevant son mari. — C'est ainsi vêtu que tu comptes m'accompagner?... Mais tu es fou!

Lui. — Je le sais, chérie... mais nous serons deux!

Bonheur...

Le beau mot de femme! C'est une fort jolie fille; elle a épousé un financier considérable qui l'adore et n'a d'autres préoccupations profondes que de prévenir les moindres désirs de sa femme. Elle sort beaucoup, se couche tard, se lève plus tard encore, fait une toilette minutieuse qui lui prend des heures, puis ressort, en visite, ou en promenade, jusqu'au repas du soir qu'elle prend avec son mari. Et ainsi de suite. Elle n'a pas d'enfants et n'en veut pas; elle ne s'intéresse à rien de ce que fait son mari, lit à peine un journal tous les trois mois. Un des rares intimes de la maison (et le seul qui ait gardé avec elle son franc parler) finit un beau jour par lui demander :

— J'aimerais assez que vous me disiez à quoi vous servez!

Alors, étouffant un joli bâillement rose :

— Je sers à me rendre heureuse, dit-elle.

Les airs de « Princesse, à vos ordres ».

La musique de cette merveilleuse opérette est de Heymann, l'auteur du « CHEMIN DU PARADIS »; bientôt, ils seront aussi populaires!

Humour écossais

James MacKidd avait fait un plongeon dans la Clyde, en pêchant la truite. A MacPherson qui l'avait gardé d'une noyade imminente, il adressait des remerciements émus:

— Vous m'avez sauvé la vie, et je vous donnerais volontiers dix shillings, protestait-il; mais je n'ai sur moi qu'une livre sterling.

Et Mac-Pherson de s'écrier avec la conviction d'un sauveteur bon nageur :

— Qu'à cela ne tienne! Jetez-vous encore une fois à l'eau... le compte y sera.

Sonnet de terroir

PAUVRE BACELLE !

Elle est-st en train du s'dumander
Fumint qu'i faurait qu'elle s'y prinde...
C'est qu'il'nu vout nin attraper
Lu ci qu'à l'nute deut v'ni l'rattinde...

One bonne ideie vint dè surder
Duvins si-esprit qu' n'vout nin s'rinde;
du jôie elle vôreut bin danser
A l'pinsêye qu'elle va poleûr d'hinde!

L'heure approche et l'galant avou...
Qui sét s'i n'est déjà v'nou...
Lu mère rinteûre et l'jône feie glette

Tot d'hant : « I manque dè l'savonnette... »
Mins l'vile vèyant s'truc, li respond :
— « Qu'on s'lève houle avou dè savon! »

Armand Masson.

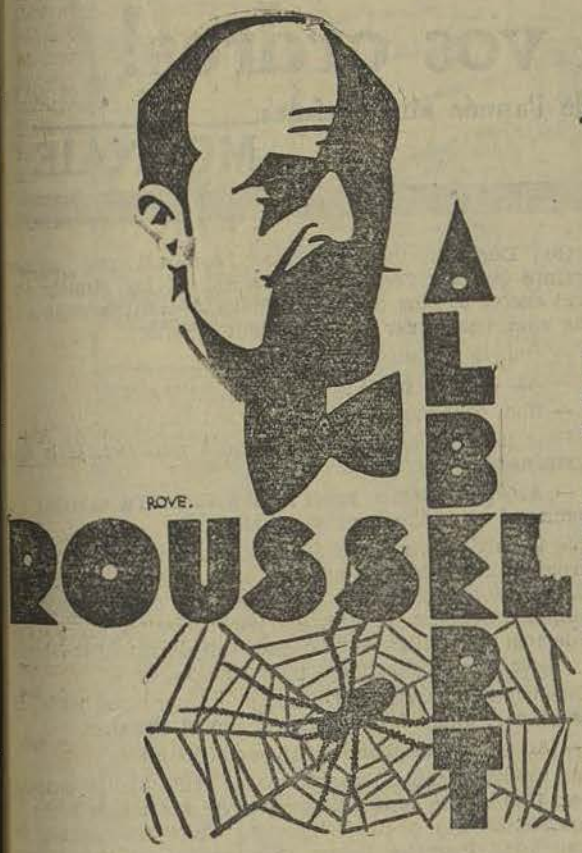
TSF DARIO TSF
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Mot d'enfant

Le petit Paul, monté sur une table, ne se tient pas de joie d'être plus grand que son oncle.

Examinant attentivement le crâne de celui-ci, il s'écrie tout à coup :

— Oh! Toutou! tu grandis! Voilà que tu as un rond de peau au-dessus des cheveux!



Portrait de l'auteur du « Festin de l'Araignée »
(Extrait de « Voix »)

Apprenez la musique en souriant!

Puisque, bientôt, l'Europe va désarmer et que c'est la musique qui adoucit les mœurs, apprenez donc à comprendre la musique que vous aimiez d'instinct déjà.

Demain Beethoven, Mozart, Bach, Saint-Saëns, Gounod, Berlioz, Verdi, Wagner, Franck, Liszt, Schubert, Chopin comme Ravel, Strauss, Albeniz, Louis Aubert, Roussel, Stravinsky, De Falla, Granados, Rimsky Korsakov, Poulenc, Gabriel Fauré, Coppola ou Debussy seront pour vous de vieilles connaissances

Pour vous qui dansez, demain, vous serez un initié de ce bel art tant décrié qui s'appelle le jazz et qui est autre chose qu'un coup de grosse caisse sur un cri de trompette bouchée.

Pour vous qui êtes un fervent des concerts, demain, vous aurez tous les « tuyaux » sur vos grands favoris, depuis Tito Schipa ou Galli-Curci, jusqu'aux Revellers, en passant par Kreisler, Thibaut, Cortot, Casals, Rubinstein, Wanda Landowska, Ansseau, Crabbé, Tilkin Servais ou Jack Hylton, Jack Smith et Raie da Costa.

Toute l'actualité musicale, phonographique et radiophonique, illustrée par les meilleurs dessinateurs et par des photographies absolument originales, défilera devant vos yeux de manière claire, attrayante et toujours agréable à lire.

Car il existe

La revue des choses que vous aimez: VOIX

qui a réalisé la gageure de mettre les plus grands artistes et les plus beaux chefs-d'œuvre à la portée du grand public non initié.

VOIX a sa place dans toutes les familles, car il éduque, il renseigne, il amuse et toujours il intéresse.

Son numéro paraît le 1er de chaque mois et se vend un *franc* dans tous les kiosques et chez les marchands de musique.

Vous le recevrez chez vous, pendant un an, moyennant 10 francs, en nous [illegible] le bon ci-contre

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....
(le nom en lettres imprimées, s. v. p.)

Adresse: .....

Localité: .....

déclare souscrire à un abonnement d'un an à VOIX *la revue des choses que vous aimez, au prix de 10 francs, que je vous verse par mandat,* (*) *timbres* (*) *ou au compte chèques postaux 139.632 de Raymond F. I. Vandervoorde, Rédacteur en chef.*

Date.....

(*) Biffer les [illegible]tions inutiles.

LILIAN HARVEY triomphent dans HENRY GARAT
Princesse... à vos ordres!
le meilleur film opérette de l'année aux cinémas
VICTORIA MONNAIE

CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Camping chez soi

A M. M. C.

Pour justifier la stupeur qui me saisit à la vue de mon ami Ducateau, il est indispensable de dessiner, en trois ou quatre traits, la silhouette de cet excellent homme. Il est assez grand de taille; en dépit de la mode, il n'a pas sacrifié ses moustaches de palikare. Ce qu'elles pourraient donner d'aspect terrible à sa physionomie est tempéré par de bons gris yeux de myope, aidés des verres d'un binocle que n'ont point coutume de porter les héros hellènes.

Ducateau est un garçon sérieux, grave mais nullement morose et moins encore austère ou ennuyeux. Chacun loue sa science, son caractère ainsi que ses vertus, familiales et civiques.

Tel est l'homme que je rencontrai l'autre matin, sur le coup de neuf heures, vêtu d'un surprenant costume de boy-scout un peu avancé en âge, car Ducateau est pour le moins quadragénaire. Entre sa ridicule et courte culotte et ses bas qui révélaient des mollets secs mais bien musclés, on voyait ses genoux maigres. Il portait la classique chemise bouffante, de nuance kaki, qu'affectionnent les coureurs de bois. Le retroussis de ses manches montrait des bras couverts de poils: c'était assez disgracieux, je dois en convenir. A sa ceinture était accroché l'attirail usuel des boys-scouts.

Cet appareil, déjà fort insolite, était complété par deux seaux remplis d'eau que coltinait Ducateau.

En m'apercevant, mon ami vint vers moi, déposa sa charge, me tendit la main et dit, du ton le plus naturel du monde:

— Tu vois, je suis de corvée pour l'eau.

Que signifiaient ces étranges paroles: « Je suis de corvée pour l'eau », en pleine ville, à deux cents mètres du Parc du Cinquantenaire?

Que Ducateau me pardonne, j'éprouvai une certaine crainte quant à l'équilibre de sa raison. Ma stupeur s'accrut encore et sans doute mon palikare-scout la dépista-t-il sur mon visage, car il ajouta tout aussitôt:

— Oui, je fais du camping.

— Ici, dans le parc?

— Non, chez moi.

Pour le coup, qu'il me pardonne à nouveau, je le crus complètement fou.

— Accompagne-moi jusqu'à la maison. Tu salueras ma femme et tu visiteras mon installation.

Je le suivis, et, chemin faisant, il me rappela qu'il avait accompli de nombreuses missions au loin, en Chine, au Brésil. « C'est là, vois-tu, me dit-il, que j'ai acquis le goût du camping. Naguère, je campais par nécessité; aujourd'hui, je le fais par plaisir. Mais depuis l'an dernier, j'ai renoncé à quitter mon appartement pour cela. »

Nous étions arrivés. Ducateau m'ouvrit la porte de l'ascenseur; quant à lui, il gravit à pied l'escalier.

— Au camp, pas d'ascenseur, mon vieux.

Je trouvai Mme Ducateau parée d'un coquet chapeau boer. Une courte jupe à large plis et une blouse brune la couvraient. Ses pieds étaient nus, dans des sandales de caoutchouc. Pour les jeunes Ducateau, ils se présentaient sous l'aspect de boys-scouts d'un format plus réduit que leur papa.

— Avez-vous déjeuné, me demanda la maîtresse de maison — non! la mestre de camp? Vous allez partager notre frugal casse-croûte.

Elle me servit du cacao dans un gobelet d'aluminium. Nous étions tous assis en tailleur sur le plancher et la table était figurée par un petit appareil pliant. Je reçus des biscottes; on ouvrit une boîte de lait condensé.

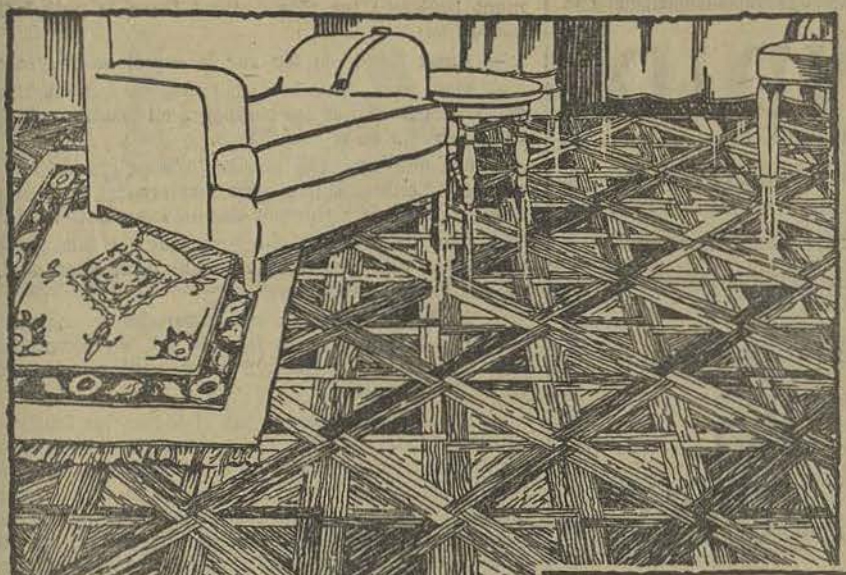
L'appartement offrait à la vue un aspect désolant. Dans la pièce où je me trouvais et qui devait être en temps normal une salle à manger, on avait repoussé tous les meubles dans un coin; par les portes demeurées ouvertes, je constatai qu'on avait fait de même dans les autres parties du logis.

— Mon cher, m'expliqua Ducateau, le camping est l'école des débrouillards. Je veux que mes fils ne soient point des empotés. Aussi les ai-je fait camper alors qu'ils étaient encore fort jeunes. De son côté, ma femme adore le pittoresque et l'imprévu de ces parties de camping au cours desquelles chacun doit tirer son plan. Malheureusement, notre climat n'est guère propice à ce genre de sport. C'est pourquoi nous campons désormais à domicile.

Aucun des Ducateau ne paraissait être hors de sens.

— Il ne manque rien à notre dénuement de campeurs, poursuivit mon ami. Nous nous interdisons d'utiliser nos ustensiles et nos commodités habituelles. J'ai fermé le compteur à eau, celui de l'électricité et le réchaud à gaz est au grenier. Je fais du feu avec des morceaux de bois que mon aîné va recueillir dans les terrains vagues de l'avenue de Tervueren. Tu m'as vu tout à l'heure ramener l'eau du campement. Je vais la puiser au Cinquantenaire dans un petit lac du jardin et je la filtre ici au moyen d'un petit appareil d'une merveilleuse ingéniosité.

— Pardon, dis-je, pour l'eau, cela va fort bien. Mais com



PARQUETS LACHAPPELLE

C'EST UNE PURE FOLIE

que jeter son argent en faisant recouvrir les planchers d'un revêtement quelconque.

Seul un **Parquet Lachappelle** en chêne véritable est luxueux, durable, économique. Il ne coûte que

85 Francs

le mètre carré

placé Grand'Bruxelles

FACILITES DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons de parquets achevés est toujours visible dans les salons d'exposition..

parquets

lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE, S.A.

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Vu le très grand succès

3e SEMAINE de prolongation

LE ROI DES RESQUILLEURS

AVEC

GEORGES MILTON

IRREVOCABLEMENT
DERNIERE SEMAINE

ENFANTS ADMIS

Maison

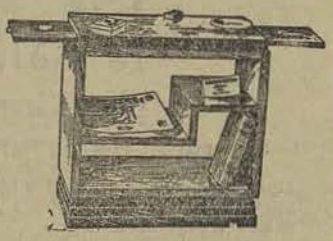
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



SAUCE LEA & PERRINS

L'originale et véritable Sauce Anglaise

ment brûles-tu tes planchettes? Dans le poêle? Cela n'est pas de jeu.

— Aussi fais-je le feu sur le carrelage de l'ex-cuisine.

— Fort bien. Mais le soir, j'imagine que chacun de vous gagne son lit et que les campeurs en chambre interrompent leurs exploits de débrouillards.

— Détrompe-toi. Les gamins, comme moi-même, couchent par terre, enroulés dans une couverture. Seule, ma femme a le privilège de s'allonger sur un léger bâti tendu de toile.

— Tout de même, il vous manque ici l'air pur des campagnes, la bise, enfin tout ce qui doit, selon moi, donner du charme au camping.

— Quoi, dit Ducateau en sursautant, le charme du camping? Et la pluie, qu'en fais-tu? Ici, du moins, nous sommes à l'abri des averses. Un toit vaut mieux qu'une toile de tente, crois-moi.

D'ailleurs, toutes les portes et toutes les fenêtres restent ouvertes, jour et nuit. L'air court et circule et le matin nous avons les pieds froids tout comme si nous couchions sous la tente. Au besoin, on peut faire fonctionner le ventilateur, pour jouer vent nocturne. Mes lascars, alors, font valoir leurs aptitudes de débrouillards : ils mouillent un doigt pour reconnaître la direction du vent, et, comme ils le feraient sur le terrain, recherchent un coin abrité pour y planter la tente — je veux dire pour y dormir.

Ducateau avait réponse à tout. La mine de mes hôtes était florissante. Mme Ducateau paraissait fort satisfaite. « Nous passons ici d'agréables vacances. Si vous saviez combien le camping est distrayant! Pas de corvées mondaines. Pas de longues veillées. Dès le coucher du soleil, tout le monde va au dodo. C'est une vie merveilleuse. »

Je passai auprès de mes amis une heure charmante. A les

voir, à les écouter, j'étais devenu un adepte du camping chez soi.

Mais les néophytes sont volontiers maladroits dans leur zèle. J'eus peut-être tort de me montrer trop impatient, car je rentrai tout aussitôt chez moi où, sans plus attendre, je taillai un pantalon pour en faire une culotte et je fis bouffer ma chemise, qui, sans être de couleur kaki, était jaune. En cette tenue, je me hâtai de pousser les meubles dans un coin, je tournai la face des armoires vers les murs afin de résister à la tentation de me servir de la vaisselle. Enfin, je clouai la porte des cabinets.

Je terminais ces apprêts quand ma femme rentra. C'est à ce moment précis que les choses se gâtèrent.

Il serait oiseux de rapporter ici les propos qu'elle crut devoir m'adresser. Leur sens général était clair, il indiquait que mon épouse n'avait pas encore compris les commodités et l'attrait du camping à l'étage. Si j'eus tort de vouloir hâter sa conversion, elle eut, de son côté, celui de me manifester son opposition aussi vivement qu'elle le put.

C'est au point, qu'ayant remis les meubles en place et déclaué la porte du petit endroit, je ne parlai plus jamais à ma femme de ce pénible incident.

Jean Dest.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Une Jeanne Hachette de Néerlande. — Misère des écrivains. — La mort de Ballot. — Magie Blanche. — La gloire de Bourdelle. Art moderne.

Durant l'insurrection bosniaque de 1875, une jeune et énigmatique Hollandaise, venue en touriste dans le pays, prit les armes en faveur des Bosniaques et joua le rôle d'une Jeanne Hachette amateur. La *Revue de l'Europe centrale* donne sur elle de curieux détails :

Très riche, la voyageuse mit d'abord des sommes d'argent considérables à la disposition de don Ivan Mousitch, prêtre catholique auquel le maniement des mitrailleuses était aussi familier que le rituel de la messe, et qui se trouvait à la tête d'un détachement. Après une rencontre malheureuse avec les troupes russes, cette poignée d'insurgés avait été refoulée en Dalmatie, c'est-à-dire en territoire autrichien. Sous peine de se voir désarmer et interner par les autorités impériales, il leur fallait se concerter et se reconstituer le plus secrètement possible. C'est alors que les subsides de la jeune Hollandaise leur furent d'un grand secours. Quel ne fut pas cependant l'étonnement du prêtre guerrier et de ses hommes lorsque leur bienfaitrice déclara qu'elle était résolue à imiter Jehanne la bonne Lorraine, et à payer de sa personne, le yatagan au poing. Lorsque, un beau matin, ou plutôt avant l'aube, les conspirateurs se glissèrent par les sentiers les plus secrets de la montagne pour déjouer la vigilance des gardes-frontières autrichiens, l'amazone du pays des tulipes, revêtue d'un costume monténégrin flambant neuf, et armée jusqu'aux dents, marchait fièrement parmi eux. Quelques jours après, elle reçut son baptême du feu, et se distingua dans le combat sanglant de Tsrni Grm, où elle déploya une rare vaillance dans un corps-à-corps meurtrier. L'abbé Mousitch — que ses hommes appelaient plutôt voïvode — n'avait malheureusement pas de décoration à lui donner. Il dut se contenter de la citer à l'ordre du jour du détachement et de lui conférer le grade de chef d'escouade.

???

De M. Jean Noël, dans la *Revue Nationale*, ces considérations sur la grande misère des écrivains, qui doivent jouer les ambidextres, ce qui les transforme souvent en « ambisenestres ».

Aussi longtemps que nos écrivains — les vrais! — devront sacrifier une partie de leur temps à des travaux qui n'ont rien d'artistique, ils resteront des « amateurs », et

LE ZOUTE

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains

◆◆ PRIX REDUITS HORS SAISON ◆◆

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE

Tennis, Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

◆◆◆

Choisissez le BELLE-VUE où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances.

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE

LES CHAPEAUX

annette et brigitte

paris - nice - deauville - biarritz

sont la reproduction exacte des dernières créations présentées aux défilés de Paris, le coiffant de ces chapeaux est impeccable — et ces modèles sont vendus de —

16 à 59 frs belges

les modistes peuvent facilement les revendre — de 65 à 225 francs —

Si un voyageur ne vous a pas encore rendu visite, la maison peut vous adresser sans engagement de votre part une collection A VUE. Bulletin dans ce cas à envoyer :

Mais si vous pouvez rendre visite à ANNETTE et BRIGITTE ce sera préférable car vous trouverez en leur magasin 140, Chaussée de Wavre, un choix de plus de mille modèles récemment créés.

Maison ANNETTE ET BRIGITTE
HAUTE MODE
140, Chaussée de Wavre, 140
BRUXELLES

Prière de m'envoyer par colis postal une collection de chapeaux les derniers créés de 16 à 59 francs belges, ceci A VUE et sans engagement de ma part.

Nom .....

Rue ..... No .....

Ville .....

Signature .....

cet amateurisme les désavantagera forcément auprès de leurs confrères français.

« La vie est courte et l'œuvre littéraire est longue », disait Honoré de Balzac.

La situation des gens de lettres est surtout déplorable lorsque le second métier qu'ils subissent n'a rien de libéral et les oblige à consacrer le plus gros de leur temps à des travaux qui ne peuvent les intéresser — tel est le cas de ceux que l'usine et le bureau gardent prisonniers; de ceux qui, pour façonner leurs œuvres, ne disposent que de brèves soirées!

Ecrire! Alors qu'ils sont las, éreintés, brisés par ce double labeur de chaque jour; créer des merveilles être lyrique, enthousiaste, émouvant, sublime! alors qu'ils ont perdu tout espoir et tout courage au cours des années; alors que leurs efforts se buttèrent trop souvent à l'indifférence des uns, à la mauvaise foi des autres; alors surtout qu'ils ont fini par comprendre que, pour un écrivain, le nom de Belge est lourd à porter!

On a créé des prix littéraires de cinq mille, voire de dix mille francs. C'est beau, sans doute, mais insuffisant.

Pour que les « as » de la littérature puissent se consacrer totalement à leur art et nous donner des travaux qui se ressentiraient forcément de cette plénitude, il faudrait, à l'instar de ce qui fut fait pour les sciences, créer un « fonds », sorte de « fonds du prestige littéraire », comprenant des « bourses » destinées à permettre — non pas à tous les écrivains belges, mais à une douzaine d'entre eux, ceux dont l'œuvre serait primée par un jury choisi à cet effet — de leur permettre, dis-je, de consacrer toute leur énergie et tout leur temps à leurs travaux d'art.

? ? ?

L'*Avenir Colonial belge* donne d'affreux détails sur la mort de l'infortuné Ballot, massacré au Kwango par les révoltés à l'instant où il saisissait son fusil :

...Il reçut par derrière un violent coup de machette à l'oreille gauche qui, vraisemblablement, trancha l'artère temporale. Titubant sous le coup, il reçut aussitôt un deuxième coup de machette à la jointure de l'épaule; le bras était tranché. Le blessé s'effondra presque aussitôt et, ainsi d'une soif intense, il demanda de l'eau à boire, mais en vain. Cent mains le saisirent par les pieds et les jambes et on le traîna dans son propre sang jusqu'à un arbre se trouvant à un bon nombre de mètres de là. Au milieu de gémissements, qui allaient en s'éteignant, et de convulsions horribles, on le mutila honteusement, le dépeçant morceau par morceau, tandis que le sang qui coulait abondamment était — détail affreux — soigneusement recueilli dans une calebasse. Le corps fut ainsi distribué entre les révoltés. La tête alla à un petit village, chez le chef féticheur de la région; un pied est à Gangambulo, où, le soir même, aux lueurs des feux de victoire, on dansa autour du triste trophée; une des mains est chez un notable de Pukusu, quartier général actuel du major Lebrun, commandant les troupes d'occupation et chargé des opérations; et la calebasse de sang resta le trophée du chef des émeutiers.

? ? ?

Dans la *Revue Sincère*, M. S.A. Steeman parle de la magie et des incantations et cite des formules curieuses.

La véritable magie, c'est la magie des mots... Quoi de plus délicieux en sa forme naïve que cette sorte de complainte débitée à Vic-sous-Thil, en Bourgogne, par les guérisseurs d'orgelets :

« Les trois Marie s'en vont par delà les mondes chercher santé, guérison de la maille et du bourgeon (orgelet). Rencontrant Notre Seigneur qui leur dit : « Marie, où » allez-vous? — Seigneur, nous allons au delà des mondes » chercher santé, guérison de la maille et du bourgeon. » Notre Seigneur leur dit : « Marie, retournez dans vos mai- » sons, vous y trouverez santé, guérison de la maille et du bourgeon. »

L'incantation suivante s'emploie à Braine-l'Alleud pour guérir les brûlures :

« Feu du ciel
Perds ta chaleur
Comme Judas a perdu sa couleur
Quand il trahit Notre-Seigneur. »

Et qu'est-ce, sinon une incantation dégénérée, que cette formule aite à Hannut, trois fois sans respirer, par l'homme désireux de se débarrasser du hoquet et le passant à un lapin :

« D'ja l'hiquette;
Jel donne à m'robette;
Si m'robette nel vou nin,
Quel mal rajette. »

Celle-ci, enfin, hébraïque et traduite par le professeur Katzenellebogen, est écrite sur un des papiers avec lesquels les Juifs, à Bruxelles et ailleurs, bouchent les ouvertures de la pièce, lors de la naissance d'un enfant :

« Voyez, c'est la litière de Salomon! Elle est entourée de soixante braves d'entre les héros d'Israël; ils sont tous armés du glaive, experts dans les combats. Chacun porte le glaive au flanc à cause des terreurs de la nuit. » (Cantique des Cantiques, ch. III.)

? ? ?

La revue wallonne *Héna* évoque le sculpteur Bourdelle et signale que la France, si souvent bonne admiratrice de ses grands hommes, ne l'a que tardivement découvert :

Bourdelle, comme son maître Rodin, a été bien critiqué et la France, qui passe pour un pays modèle, a été très souvent injuste envers les génies à qui elle a donné le jour.

Mais cet homme a trouvé à l'étranger un appui qui lui a permis de vaincre. Paris n'en rougissait pas. Et bien

Voici *des* *nouveautés pour août :*

Rate da Costa

MUSIQUE CLASSIQUE

Arthur Rubinstein, *pianiste* **& l'Orchestre Symphonique de Londres**
Concerto No. 2 en fa mineur, op 21 (*Chopin*) DB 1494/97

Alfred Cortot, *pianiste*
Malagueña *et* Seguedillas (*Albéniz*) DA 1121

Chœurs de la société Bach,
avec orchestre et orgue
Requiem (*Gabriel Fauré*) W 1154/58

Orchestre Symphonique
Don Juan - Ouverture (*Mozart*) B 3769
Carmen - Préludes des actes 1 & 4 (*Bizet*) B 3623

Orchestre New Light Symphony
Sonate Au Clair de Lune - (1er mouvement)
Sonate Pathétique (2e mouvement)
(*Beethoven*) C 2234

MUSIQUE LÉGÈRE

Orchestre Marek Weber
Une nuit à Venise - pot-pourri (*Strauss*) EH 655

Orchestre Marek Weber
Au moulin de Sanssouci *et* 5 o'clock chez les hannetons EG 2190

Orchestre Jack Hylton
Nos bons vieux airs - pot-pourri (refrains chantés en français) K 6230

Orchestre Palladium de Londres
Amina *et* Animal antics - (intermezzo)
Fiers, *accordéoniste* B 3756
Pour toujours, (*valse*) *et* Très jolie, (*valse*) H 19

Raie da Costa, *pianiste*
Blue again *et* Parade of the minutes (*avec xylophone*) B 3877

CHANTS ET CHANSONS

Fanny Heldy, *soprano*
La Bohême — On m'appelle Mimi
Butterfly — Sur la mer calmée DB 1513

Richard Crooks, *tenor*
Deux en cœurs 3 temps *et* You are my heart's delight DA 1207

Marlene Dietrich
Leben ohne Liebe kannst du nicht *et* Wenn ich mir 'was wünschen dürfte... EG 2265

Galliardin, *avec accordéon*
A la Varenne *et* Le petit bal poisse (*Javas chantées*) B 6190
Hé... Ah... *et* C'est mon Papa... C'est ma Maman K 6215

DANSES

Orchestre Jack Hylton
Bubbling over with love, (fox-trot) *et* Let's get friendly (fox-trot) B 6012

Orchestre Ted Weems
Walkin' my baby back home, (foxtrot) *et* By my side (slow foxtrot) B 6005

G. Sellers et son Orchestre
Elle a du chien, (foxtrot) *et* J'ai deux amours, (*valse*) K 6200

Orquesta Tipica Victor
Milonga... Porque Lloras ?, (*tango*) *et* Por la Pinta, (*Tango*) (Carlos Di Sarli y su orquesta tipica) B 4843

Don Azpiazu et son Orchestre
The peanut vendor (*Rumba F.T.*) *et* Rumba Negro (*Stomp*) (Bennie Moten and his Kansas City Orchestra) B 4845

La liste complète paraît dans "VOIX". Demandez un numéro à votre fournisseur.

Marlene Dietrich

GRAMOPHONE

"La Voix de son Maître"

Désirez-vous des facilités de paiement?
ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

POURQUOI?

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

avant que le musée ancien ne s'appropriât son Héraklès, la reine des Belges était en possession de plusieurs de ses œuvres.

Ne devra-t-on pas à Bourdelle d'avoir convaincu des esprits qui, mal disposés au début envers les arts modernes, les ont digérés lentement tout en tenant compte que l'on ne peut plus, sans contrôle, jeter la pierre à un artiste qui ne marche pas dans le sillage des autres?

Si Bourdelle et Rodin ont été victimes des sottes appréciations de ce public parisien qu'ils appelaient « le monstre aux millions de têtes qui veut vous faire perdre votre personnalité et votre indépendancce », il n'en est pas moins vrai que, se rendant compte de leur valeur, ils ont vaincu parce qu'ils étaient des génies.

???

Dans la revue *Nous*, M. Emile Mazy donne ses impressions après la visite d'une galerie d'art moderne. Citons et ne discutons pas :

Je vis là quelques motifs décoratifs assez heureux et, pour le reste, des toiles où la puérilité voulue était servie par un manque total de technique et de sentiment.

J'allais m'en aller, Gros-Jean comme devant, lorsque

j'eus la bonne fortune d'apercevoir M. Jean Milo, auteur d'un livre sur Tytgat, apprécié dans le « milieu ».

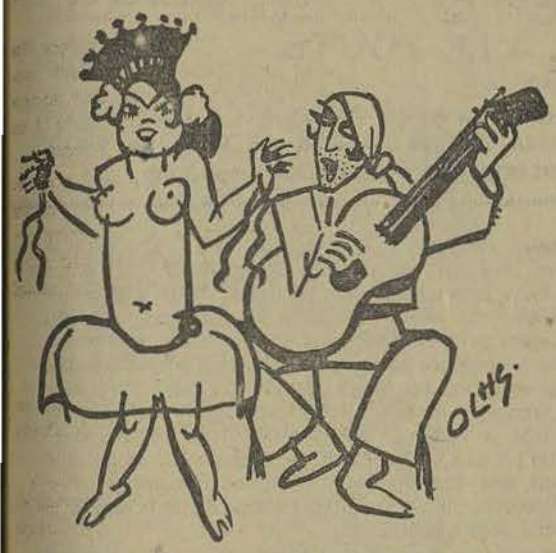
Je lui avouai avec humilité ne point voir trace de génie dans les toiles accrochées aux murs de la salle. Il me répondit, comme je le pressentais, qu'il fallait une invitation pour comprendre l'Art vivant. Et c'est cela qu'il s'agit d'admettre ou de rejeter.

Si le beau existe, il faut bien, pour l'apprécier, qu'existe le sens du beau (le sens du vrai beau qui fait haïr l'académisme et le « chromo »).

Et ceux qui possèdent ce sens-là savent bien qu'ils le possèdent, comme on sait qu'on possède le sens de la vue ou de l'ouïe; dès lors, ils peuvent, sans timidité, avoir une opinion bien à eux.

Et dès lors encore, les explications des pontifes à l'âme d'apôtre sont aussi superflues que les postillons qui accompagnent généralement leurs phrases.

Je souhaite, dans mon ignorance bienveillante, qu'il y ait deux « Art vivant » : celui pour snobs et épiciers riches (histoire de placer ses produits) et le vrai, qui, contrairement à mon homonyme, a, s'il existe, le défaut d'être trop discret. Mais si l'Art vivant consiste à peindre avec des couleurs criardes un monde vu la tête en bas, son beau feu s'éteindra bientôt, sans qu'il faille pour cela le concours des pompiers.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Alfred Guillon, monologiste

Parmi les monologuistes qui travaillèrent, au début de ce siècle, pour les Coquelin, on a retenu le nom d'Alfred Guillon, qui fut aussi chansonnier. Nous publions ici son « Mariage d'Aglaé ». La gaieté en est un peu fripée; il y a toujours de la mélancolie, dans une rétrospective de l'humour. Mais n'est-il pas curieux — et instructif aussi — de se rendre compte de ce qui faisait rire nos oncles?

Le mariage d'Aglaé (1)

Vous vous demandez pourquoi je suis en habit et cravate blanche?... Mon Dieu, je peux bien vous le dire; je n'en fais pas de mystère... Ce soir je donne un bal... C'est une idée à ma femme. Il y a huit jours, je dormais du plus profond sommeil, quand j'entends au milieu de la nuit, une voix à mon oreille appelant : Ernest! Ernest!

...J'ouvre les yeux, je reprends mes esprits et je reconnais la voix de Virginie, ma femme, qui, je ne crains pas de le dire, repose toujours à mes côtés... et cela depuis vingt-huit ans. Virginie venait d'avoir une idée... une idée qui, si elle réussit, sera excellente, et qui, si, au contraire, n'amène pas de résultats me coûtera cinq cents francs... Il s'agit d'Aglaé notre fille... fille majeure, majeure depuis six ans et trois mois! Vous devriez vous en douter puisqu'il y a vingt-huit ans que Virginie m'a accordé sa main... pour la première fois;... enfin, cela ne fait rien, vous n'aviez peut-être pas fait le rapprochement... donc nous avons une fille... très majeure... pas mariée; et ce qui est le plus malheureux, c'est que cet état de Vestale n'est pas dans ses goûts... Vous comprendrez, si c'était dans ses goûts, on pourrait s'arranger, mais je vous le dis à vous, ce n'est pas dans ses goûts;... le célibat aigrit son caractère... c'est étonnant comme le célibat aigrit son caractère! Enfin la maison avec elle est insupportable... des récriminations à tout propos... une crise de nerfs au moins une fois par semaine, et la vaisselle cassée presque tous les jours... Je dois dire que pour les objets brisés je les porte à son compte... c'est pris sur sa dot... J'ai un petit livre exprès... A la fin de chaque mois, je lui remets son compte... j'ai de l'ordre, moi, voyez-vous, même dans les petites choses... Tenez, c'est grâce à mon petit livre que Virginie a eu l'idée de son bal...le total du mois dernier l'avait tellement effrayée, Aglaé avait tant cassé, qu'il a fallu à tout prix prendre un parti.

(1) Paris, Librairie Théâtrale.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

GROCK

le plus célèbre clown du monde a enregistré son sketch sur

DISQUES

ODEON

166.436 | Le petit violon.
25% verte | Le clarinettiste.
166.437 | Le gol.... kr.
25% verte | La tyrolienne.
166.438 | Essai au piano.
25% verte | Violon et Piano (Paganini).
166.439 | Concertina.
25% verte | Le quatuor de clarine

INSTRUMENTS de MUSIQUE
de tous genres
ACCORDÉON HOHNER
Harmonicas à Bouche
NOUVEAUTÉS DE JUILLET

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ

PRIX: 2,50 Fr le numéro
Abonnement
Belgique 20 Fr l'an
Etranger 50 Fr ou 10 Belgas
2e ANNÉE

AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES

ÉDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchatel
TEL. 37.38 59.
BRUXELLES

Plage élégante, sans rivale LE ZOUTE 40 tennis; 3 golfs de 18 trous
PRIX DE PENSION: 70 à 100 FRANCS
THE GOLF HOTEL -- LE ZOUTE
PRIX DE PENSION: 70 à 100 FRANCS
1,000 VILLAS
Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE : C'EST LA STATION BALNEAIRE LE PLUS EN VOGUE
Vente terrains : s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

...Mais pardons, j'ai oublié de vous expliquer quel rapport il peut exister entre les nerfs d'Aglaé et l'idée de ce bal... C'est un coup que nous tentons : personne ne se présentant pour demander la main d'Aglaé, Virginie a eu la pensée de réunir dans son salon, le plus grand nombre possible de gens à marier; pour cela elle a eu l'idée de donner un bal... Vous comprenez, nous ne pouvons pas mettre sur la carte d'invitation : « Monsieur et Madame Beaunichon prient M... de leur faire le plaisir de venir passer la soirée chez eux pour voir si leur fille lui convient comme femme et légitime épouse. »... Non, cela ne se pouvait pas; dans le monde ça ne se passe pas comme cela... On a une fille qu'on ne peut pas marier; eh bien, on fait un sacrifice... On se dit : donnons un bal... les gens disponibles comprennent tout de suite que la jeune personne de la maison serait très désireuse de prendre un époux; c'est réglé, entendu, tout le monde comprend... Quelquefois ça réussit... Quelquefois aussi ça rate complètement, alors on en est pour ses frais.

(Tirant un carnet de sa poche.) Du reste, voici la liste de mes invités :

(Lisant). « Première série : Dix-huit célibataires de vingt-cinq à trente ans.» (Parlant.) Moi, j'aurais voulu commencer à vingt-huit ans, l'âge d'Aglaé, mais ma fille a menacé de casser quelque chose, si on ne lui mettait pas un lot de jeunes.

(Lisant.) « Deuxième série : Vingt-trois homme à marier de trente à cinquante. Troisième série : Vingt et un célibataires de cinquante à soixante-dix. »

...(Parlant). Moi, je voulais m'arrêter à soixante-cinq, mais c'est encore Virginie qui a prétendu qu'il ne fallait rien négliger et qui a étendu la limite de l'âge jusqu'à soixante-dix; donc le lot des hors d'âge a été maintenu; nous ne voulons rien épargner pour faire le bonheur de notre enfant! Virginie fonde les plus grandes espérances sur ce lot de la troisième catégorie. (Indiquant son carnet.) Tout cela, voyez-vous, est tenu avec méthode... je vous l'ai dit, j'ai de l'ordre même dans les petites choses... j'ai arrangé cela par tableau... C'est très clair; je vous recommande cette méthode-là... Si j'avais plus de temps à moi, je vous expliquerais tout le mécanisme en détail... mais vous savez, le soir où l'on donne un bal, on est un peu bousculé; la maison est tout en l'air, les invités ne devant pas tarder à arriver, je n'aurais certainement pas le temps de vous expliquer, d'autant plus que j'ai à allumer les bougies; nous avons bien deux garçons que nous avons loués, mais ils sont à faire les sirops, le punch... enfin ils sont très occupés; et il a été convenu avec Virginie, que je me chargerais d'allumer les bougies.

Aglaé est à sa toilette... c'est très important... On a hésité longtemps pour choisir une toilette seyante... ça a été très difficile, parce qu'il faut une couleur qui amincit... Car Aglaé est remarquablement forte, elle est même sur ce point beaucoup trop remarquable, et la chère enfant augmente sensiblement chaque trimestre... Je dis chaque trimestre, parce que, voyez-vous, tous les trois mois je la mesure et je constate, hélas! à chaque fois une augmentation notable... Je ne le lui dis pas à elle, vous comprenez, à cause de son caractère et puis de la casse, mais malheureusement c'est certain.

Aglaé est donc une personne forte... ah! mais là! vous savez, très forte. (Souriant.) Il semblerait qu'elle aurait pris un bain prolongé de lait Mamilla... Oui, elle a l'air d'être tombée dans une préparation en gros de ce produit... jolie ris, mais ça me désole dans le fond, parce que certainement cette... opulence est une des raisons pour lesquelles Aglaé nous reste sur les bras... Je sais bien que Virginie prétend au contraire qu'une forte femme plaît souvent plus qu'une manche à balai... C'est possible, mais, entre nous, je me méfie un peu de l'opinion de Virginie sur ce point-là (Indiquant une forte poitrine.) comme elle-même est très... il est naturel que... car enfin, comme dit le proverbe : charité prêche pour son SEIN!

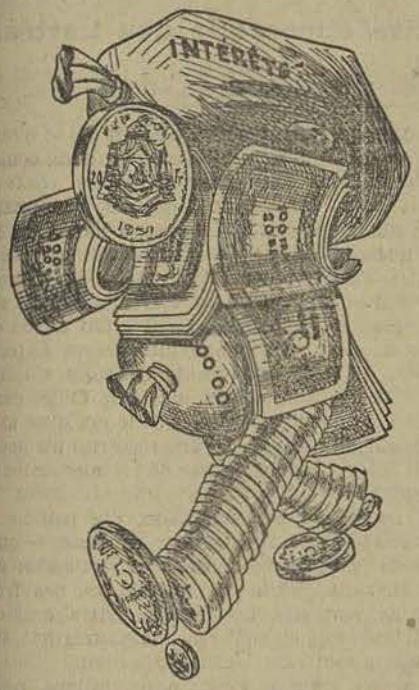
(Regardant la pendule.) Neuf heures! Ah! sapristi! et les bougies qui ne sont pas allumées; je vais être surpris par mes invités dans cette fonction de subalterne... Eh bien, on a vu des mariages ratés pour moins que cela! On arrive tout feu, tout flamme, bien décidé à épouser; on trouve son futur beau-père monté sur une chaise, allumant un lustre... patatras, on ne veut plus de la fille... C'est idiot, j'en conviens, mais c'est comme ça; non, cependant, il y a un cas où on épouse tout de même la fille; c'est le cas où le père de la jeune personne est lampiste... Alors, il n'y a rien à dire, cet homme n'est plus ridicule; il est dans l'exercice de ses fonctions... C'est idiot, je le répète, et cependant c'est comme cela; mais je bavarde, je bavarde, et mes invités qui peuvent venir d'un moment à l'autre!... (Au public.) Enfin, messieurs, si après vous être recueillis, vous vous

sentez des idées matrimoniales sérieuses, si vous vous disposez en un mot à faire un essai loyal du mariage, eh bien venez sans crainte à mon bal ce soir, vous serez bien reçus, vous verrez Aglaé...

... Voilà la femme qui vous convient... croyez-moi, épousez Aglaé...!

(On entend sonner.) Sapristi! on sonne... Serait-ce un invité? et mes bougies qui ne sont pas allumées... (On entend sonner de nouveau.) Personne pour aller ouvrir? Ah! mais! c'est juste, Victorine est à lacer Aglaé, et mes deux garçons de louage sont plongés dans leurs sirops qu'ils ne peuvent quitter... Est-ce que je vais être obligé d'aller ouvrir moi-même...? ma foi tant pis, j'y vais... Si c'est un invité, je lui expliquerai la situation... il m'aidera à allumer les candélabres, voilà tout. (On entend sonner une troisième fois très fort; sortant en criant) Voilà! Voilà! Voilà!

LES COMPTES DU VENDREDI



Il faut que vos loyers portent intérêt!

Le problème du loyer et sa solution

Nous avons interviewé « Loyer », le « Robot » dont un sous-Ochs a fixé à tout jamais les traits dans le dessin reproduit ci-dessus. Il a proféré avec une énergie surprenante des axiomes définitifs :

« Après vingt ans, un loyer de 10,000 francs par an représente un débours improductif de 200,000 francs — sans compter les intérêts composés.

» Or, si l'on dispose d'une somme d'argent ou d'un portefeuille-titres de faible importance, on peut facilement éviter les inconvénients de la location chez des tiers et devenir en six mois propriétaire d'un immeuble construit en matériaux impeccables, garanti pendant vingt ans, conçu et exécuté selon ses besoins et ses goûts, et être désormais maître chez soi.

»Les paiements échelonnés sur le nombre d'années choisi, correspondent à un loyer normal. Par exemple, le solde dû sur un immeuble de huit pièces, d'une valeur approximative de 100 à 120,000 francs, sera payé en vingt ans par versements mensuels de 800 à 900 francs. Donc, en dehors du montant versé à la commande pour le terrain et les taxes, celui qui fera construire un immeuble d'habitation par « Constructa » se constituera automatiquement une fortune immobilière très appréciable, ceci sans s'imposer le moindre sacrifice et tout en y joignant l'avantage d'habiter la maison de ses rêves, conçue, disposée et construite selon ses goûts et ses besoins, d'après des plans inspirés et approuvés par lui.

» De plus, l'immobilisation des fonds versés au comptant pour le terrain représente un placement très avantageux, dont la valeur doublera au moins en quinze ou vingt ans, vu l'augmentation constante que subissent invariablement les prix des terrains situés dans la périphérie bruxelloise.

» Qu'attendez-vous, conclut le « Robot », pour faire construire votre maison? Chaque loyer payé par vous entre temps représente de l'argent perdu, alors qu'il dépend de vous seul que, dans l'avenir, ces sommes se transforment en briques et vous restent acquises. »

Remerciant « Loyer », l'obligeant « Robot », je galopai à

« *CONSTRUCTA* »

Société Coopérative de Construction
112, rue du Trône. — Téléphone : 11.99.27.

Des conditions uniques

Les conditions de « Constructa », tant au point de vue « prix » que « qualité des matériaux », sont uniques.

Ecrivez-nous pour nous demander notre dépliant.

Faire construire ou acheter?

L'achat d'un immeuble représente une solution infiniment moins avantageuse que la construction d'une maison neuve, car tout achat d'immeuble est grevé d'un droit de transfert de 14 p. c. au profit de l'Etat, taxe dont les immeubles nouvellement érigés sont exempts.

De plus, il est extrêmement rare de trouver une maison bâtie qui réponde exactement aux goûts, aux désirs et aux besoins de son acquéreur; celui-ci est toujours contraint d'y faire exécuter des modifications, des réparations, etc., si bien qu'il finit souvent par payer plus cher — sans même tenir compte des 14 p. c. de taxe — une vieille maison qu'une maison neuve.

Petite correspondance

Raymond B. — Soumettez-nous plans et cahier des charges, et nous vous remettrons prix pour votre villa.

Mme W. B. — Oui. Malgré que vous soyez mariée sous le régime de la séparation de biens, l'autorisation maritale vous est nécessaire.

Adressez-vous à votre avocat, qui pourra l'obtenir en une quinzaine de jours (devant le Tribunal des référés).

J. R., Dilbeek. — Parfaitement, les plans et les devis sont gratuits, et « Constructa » remanie selon les indications de ses clients les plans des maisons-types. Nous l'avons dit la semaine dernière, ceux-ci ne sont établis que pour orienter notre clientèle et la fixer approximativement au sujet des prix.

UN PEU DE STATISTIQUE

Ci-dessous quelques données intéressantes sur le prix moyen des terrains dans certaines communes de l'agglomération, en 1910, 1920 et 1930. La plus-value due au développement du grand Bruxelles est impressionnante.

COMMUNE	Prix du m² en 1910 Frs-or	Prix du m² en 1920 Frs-or	Prix du m² en 1930 Frs-or
Anderlecht	10.—	17.—	43.—
Woluwe	12.—	23.—	50.—
Molenbeek	15.—	20.—	35.—
Laeken	10.—	27.—	43.—
Waterloo	2.—	4.—	7.—

Tous ces prix sont indiqués en francs-or pour permettre une comparaison. Pour avoir les prix en francs-papier, il faut multiplier par 7.

Publicité « Publicontrol », 211, avenue Rogier, — Tél. 15.77.88.

CINEMA CAMEO Metro Goldwyn Mayer

ALLEZ

ASSISTER

A LA

FANTASTIQUE

VISION

DE

SUPERPRODUCTION
METRO
GOLDWYN
MAYER

PARLÉE
FRANÇAIS

AVEC
CHARLES
BOYER
ANDRÉ
BERLEY
ANDRÉ
BURGÈRE

BIG
HOUSE

LE MONUMENT
DU FILM

ENFANTS
NON ADMIS

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les confessions d'André Gide

On peut dire que tout l'œuvre d'André Gide n'est qu'une longue confession. Il a écrit quelques nouvelles, comme « La Porte étroite » qui sont d'incontestables chefs-d'œuvre, mais il n'est point romancier. Tous ses personnages sont des êtres symboliques sinon abstraits, à moins qu'ils ne représentent quelque aspect de lui-même. Personne, depuis Rousseau, ne s'est raconté avec autant de franchise ou même d'affectation de franchise. « L'Immoraliste » est une sorte de confession symbolique. Dans « Les Caves du Vatican » il n'y a qu'un personnage intéressant, Lafcadio, qui est un aspect de Gide adolescent; dans les « Faux monnayeurs », autre roman, il y a plusieurs Gide, car aucun homme n'est plus multiple, enfin, « Si le grain ne meurt... » est un fragment de mémoires d'une sincérité un peu gênante mais d'un intérêt psychologique de premier ordre.

Et Gide continue à se confesser inlassablement. Ce sont encore des fragments de confession, des papiers intimes — d'un caractère purement littéraire, du reste — qu'il vient de publier sous ce titre orgueilleusement modeste: «Divers». Il a réuni là, sans aucun plan, des notes, des fragments d'études ou de portraits, des lettres qu'il a écrites à des confrères et des amis et qu'il n'a quelquefois pas envoyées.

— Que m'importe! dira le lecteur moyen.

En effet, ces « pensées », ces appréciations, ces lettres importeraient assez peu s'il ne s'agissait pas d'André Gide, mais André Gide est le directeur de conscience — certains diront le corrupteur — de toute une jeunesse. Cet écrivain qui est souvent un grand écrivain n'a pas l'audience du grand public, mais il a des fidèles d'une fidélité incomparable pour qui tout ce qu'il dit est parole d'Evangile. Du reste, pour ceux qui ne subissent pas à ce point sa séduction, il est un des esprits les plus compliqués, les plus contradictoires et les plus libres de notre époque et même dans une page de Gide d'apparence insignifiante, il est rare qu'on ne trouve pas quelque chose.

L. D.-W.

Les sept péchés capitaux

A propos des poèmes que M. Edmond Gossez vient de publier sous ce titre : « Eloge des sept péchés capitaux », Léon Treich, qui possède des documents sur la littérature anecdotique de tous les temps, exhume d'amusants quatrains du marquis de Chauvelin. Celui-ci avait été prié par sept jolies femmes de leur improviser des vers: « Je ne peux, leur dit-il, ni vous comparer aux grâces ni aux muses. Il ne me reste que les sept péchés capitaux. »

Et voici ce qu'il composa en leur honneur :

A Mme de Mirepoix: « *La Luxure* ».

Dût-il vous en coûter quelque peu d'innocence,
Un si joli péché doit-il vous alarmer?
Vous savez trop le faire aimer
Pour ne pas lui devoir de la reconnaissance.

A Mme de Chauvelin: « *La Gourmandise* ».

En songeant à votre péché,
En vous voyant les traits d'un ange,
En vérité, je suis fâché
De n'être pas quelque chose qu'on mange.

A Mme de Surgères: « *L'Avarice* ».

Quoique votre péché paraisse un peu bizarre,
Si vous vouliez, il deviendrait le mien :
Iris, si vous étiez mon bien,
Je sens que je serais avare.

A Mme de Courteilles: « *La Colère* ».

Sans vous défendre la colère,
Je vous obligerais, Chloris, d'y renoncer !
Il ne vous sera plus permis de l'exercer
Que contre ceux à qui vous n'avez pas à plaire.

A Mme de Maulevrier: « *L'Orgueil* ».
L'orgueil vous doit un changement bien doux.
Jadis, il passait pour un vice;
Depuis qu'il a le bonheur d'être à vous
On le prendrait pour la justice.

A Mlle de Circé: « *La Paresse* ».
A la langueur vous pouvez vous livrer,
Iris, lorsqu'on est sûr de plaire,
On fait bien de se reposer;
Il ne reste plus rien à faire.

A Mme d'Agénois: « *L'Envie* ».
Peut-être je suis indulgent;
Mais à votre péché, Thémire, je fais grâce :
Ne faut-il pas que je vous passe
Ce que j'éprouve en vous voyant?

Un humble drame

Le mercredi 29 avril 1931, une équipe de six hommes qui travaillaient au creusement d'une galerie à Hornu-Wasmes, furent engloutis par un éboulement. Après trois jours d'un fiévreux labeur, on les délivra tous vivants. Dédaigneusement, les citadins diront : « Eh bien quoi? Un fait-divers qui tourne bien! » On ne fait pas de feu sans tuer des hommes. Soit, un fait-divers! Avec ce fait-divers, Louis Piérard a fait un sobre et pathétique récit — 57 pages — qui sont une glorification du mineur, de son esprit de corps, de son héroïsme et aussi de la stoïque patience des emmurés. Cela est brossé comme une fresque, précis, sans sécheresse et ne pouvait être écrit que par un homme de là-bas, qui comprend le pays noir non pas en esthète, mais en enfant qui n'a cessé de chérir le sol bouleversé qui l'a vu naître... (1)

Ew.

Une perle

Une perle, ou, pour mieux dire, des perles : elles ont pour auteur M. A.-J. Caulier. Un Caulier se doit doublement d'émettre des perles... Piètre jeu de mots, auquel l'auteur lui-même nous induit. Car il écrit de rébus et de charades à la façon de Béroalde, sieur de Verville. Pour autant qu'on puisse comprendre, on a l'impression que M. Caulier a lu l'« Odysseus » de Joyce et qu'il a été fasciné par ce surréalisme tournemaboulatoire.

Si vous ne m'en croyez, oyez plutôt ce portrait de « Ménestrel » :

« La musique, impromptu, foxtrottante, harmonieuse et syncopée (il fallait bien), n'égalait cependant le fini des lyrics dont Willemetz mourut d'envie, en vavouillant vos vingt javas.

» Car, de tout temps, Serton eut amant pour la Muse. Et... vous en pâtirez.

» Mais achevons la scène, excusant le burlesque — ou le magnifiant. — Deux pas de mazurka, un pied presque au plafond, quatre tours, non! quatre tourbillons, les mains claquant en haut, les mains claquant en bas, claquant aussi de-ci de-là, Tambour élégamment s'incline et se redresse avec une raideur... feinte, mais attendons.

» Faraud, brusque, riant sous deux grains de moustache, œil bigle, sympathique avec ses dents de jais, ses jeunes rides, sa maigreur, le ménestrel s'en fut. Brave jeune homme.

» O Tempora Mores! » (2)

En effet!

(1) Louis Piérard : « Dans la mine ». — L'Eglantine, Bruxelles.

(2) « Agile vers l'Ardenne », aux Editions de Belgique.

Mirophar Brot

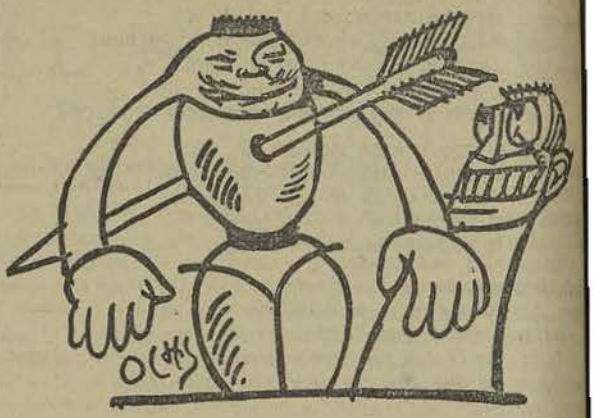
Pour se mirer se poudrer ou se raser en pleine lumière c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

6 5 CV. L. Rosengart
COND. INT. 4 PLACES LONGUE 25,800 FRANCS
SOCIÉTÉ BELGE CHENARD & WALCKER 18, PLACE DU CHATELAIN, 18 BRUXELLES

L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

Elle protège l'épiderme délicat des bébés



HUMOUR A FROID

En Laponie, très loin au nord du cercle polaire, sous une tente de peaux où sont groupés des chasseurs de rennes, le vieux Lula raconte :

— Une année où le poisson sec était cher, des Blancs se réunirent pour étudier le moyen de se procurer à bas prix, la saison suivante, autant de harengs saurs qu'il en faudrait.

» Après une longue discussion, un homme âgé, qui était de bon conseil, émit l'opinion que le hareng saur devait se reproduire comme tous les poissons et qu'il suffirait d'en mettre quelques-uns dans l'étang voisin pour pouvoir en pêcher de grandes quantités l'année suivante.

» Ils constituèrent donc un vivier et, quand l'été revint, de grands filets furent tendus pour qu'aucun hareng saur n'échappât. Ramenés sur la berge, les filets ne laissèrent voir aucun hareng, mais une grosse anguille frétillante.

» — C'est elle la voleuse, qui a dévoré tous nos harengs saurs, crièrent les Blancs. Il faut nous débarrasser de cette engeance.

» On discuta encore et longtemps. Finalement, le vieil homme proposa de porter l'anguille jusqu'à la mer et de l'y jeter pour la punir.

» Voilà tous les pêcheurs en route. Ils arrivèrent au bord de l'eau et y lancèrent la bête. Comme elle bâillait depuis deux heures, elle se tordit de satisfaction, donna un grand coup de queue et disparut.

» — C'est tout de même affreux de finir ainsi, remarqua un jeune homme. Avez-vous vu comme elle se débattait?... »

De joie, les petits yeux noirs des chasseurs de rennes disparaissent dans les replis de leur peau olivâtre, et Nittik, tiraillant sa maigre barbiche, dit :

— Ce Luba, il n'y en a pas deux comme lui pour raconter les histoires d'hommes blancs.

???

Nittik parle à son tour, et il rappelle les aventures de Malmuk, le populaire imbécile, que tout le monde connaît depuis longtemps, mais qui amuseront toujours :

— Un homme blanc ayant perdu sa montre dans la neige, dit-il, des « Sami » (1) l'ont découverte. Sans oser la toucher, il l'examinent avec la plus grande attention, ne comprenant pas ce que cela peut être. L'un d'eux, enfin, s'agenouillant et tendant l'oreille, perçoit un petit bruit régulier qu'il signale aux autres en tremblant. Tous écoutent et, pris brusquement d'une grande terreur, s'enfuient en jetant d'horribles cris.

» De loin, se serrant les coudes, ils regardent encore. Rien ne bouge. Alors, riant des craintes de ses compagnons, Malmuk prend une grosse pierre et avance seul en rampant.

» Prudemment, comme on fait à la chasse pour ne pas donner l'éveil au gibier, il se glisse jusqu'à la bête inconnue, lève le bras et, d'un seul coup, de toute sa force, l'aplatit. Après quoi, il écoute de plus près, de plus près encore. Le bruit s'est tu.

(1) C'est le nom que se donnent les Lapons.

» Malmuk se redresse d'un bond, fait signe aux autres d'accourir, puis, la main sur la hanche :

» — Eh bien, dit-il, ça y est, seulement voilà, il ne faut pas avoir peur.

???

» Malmuk a subtilisé aux baleiniers norvégiens ancrés dans la baie une splendide marmite en fonte. Longtemps il réfléchit pour trouver une cachette qui ne lui réservera aucune déconvenue. Il tombe enfin d'accord avec lui-même, et son choix se porte sur le fond de la mer.

» Malmuk embarque dans sa pirogue de peau, donne quelques coups de pagaie et s'éloigne du rivage. Minutieusement, il examine les lieux, vire de bord, tourne sur place

» — Là, dit-il, ce sera bien.

» Sa marmite remplie d'eau coule et disparaît. Jamais les Norvégiens ne la retrouveront. Malmuk pense alors qu'il serait bon de marquer de façon précise l'emplacement où gît son trésor, afin que lui, plus tard, puisse en reprendre possession. Avec son couteau, très exactement face au point où vient de sombrer la marmite, il entaille le bord de la pirogue, puis, content et riant de sa ruse, revient vers le rivage.

???

» En reconnaissance de ses bons services, un Blanc vient de donner à Malmuk une boîte de thon qu'il a ouverte devant lui. Malmuk examine avec curiosité cette nourriture inconnue. Il ne craint pas d'être empoisonné, car il a vu les hommes à cheveux rouges en manger, et pourtant il hésite.

» Autour de lui, sa femme, ses enfants attendent avec anxiété que Malmuk se décide. Il prend dans la boîte un beau morceau de thon, l'engloutit et mâche lentement.

» — Eh bien, demande sa femme, est-ce bon?

» — Pas mauvais. Si j'avais du poisson pour manger avec, je t'assure que ce serait fameux.

???

» Malmuk n'a jamais chassé l'ours blanc, et ses voisins évoquent les expéditions périlleuses, les combats épiques, se moquent souvent de lui.

» Et Malmuk a déclaré qu'il tuerait un ours.

» Un matin très tôt, il part seul, armé de sa lance, de son arc et ses flèches. Le temps passe et l'on ne pense plus à lui. Les femmes travaillent à réparer les vêtements de laine que l'on porte pendant l'été. Les enfants jouent. Les chiens dorment, tapis dans la neige. Le vent souffle.

» Tout à coup, on entend une galopade effrénée. Malmuk apparaît, poursuivi par un ours énorme. Afin de mieux courir, il a jeté ses armes et, à toute vitesse, il se dirige vers la tente :

» — En voici un, crie-t-il, je le ramène vivant.

???

» Malmuk est si jaloux qu'il a élevé sa tente dans la plaine, pour y vivre bien à l'écart avec son épouse.

» Un joli garçon, à qui celle-ci plaît beaucoup, prend un déguisement féminin et se rend chez le jaloux.

» — C'est ma sœur, dit l'épouse.

» Malmuk étant allé chasser le renard, le garçon travesti s'installe sous la tente en son absence.

» Un matin, l'épouse étant sortie, Malmuk revient et entre chez lui. La belle-sœur dort avec tant d'abandon qu'il reprend ses armes et se lance à la recherche de l'infidèle. Quand celle-ci l'aperçoit, elle lève les bras en jetant de grands cris.

» — Qu'as-tu donc? demande Malmuk étonné.

» — Je viens d'apprendre qu'un sorcier a transformé en hommes toutes mes sœurs.

» — C'est donc pour cela, dit Malmuk, que celle qui nous a demandé l'hospitalité m'avait paru drôlement faite.

» Et tranquillement il rentre chez lui. »

Nittik raconterait bien encore des histoires sur Malmuk pendant des heures et des heures. Son auditoire l'écouterait avec le même plaisir, sans manifester la moindre lassitude. Les veillées sont longues dans un pays où la nuit dure six mois.

Jacques Cézembre.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

EN VENTE
RAYON "HYGIÈNE"
DES GRANDS MAGASINS
ORTHOPÉDISTES
PHARMACIENS ■ CORSETIÈRES

Le Bas « ACADEMIC »
sans caoutchouc s'impose

Parce qu'il est invisible, souple, hygiénique, lavable et très efficace.

ACADEMIC est muni d'un talon spécial, renforcé et breveté.

Le talon régularise la tension verticale du bas **ACADEMIC** et, de ce fait, améliore la circulation sanguine.

ACADEMIC moule la cheville, épouse parfaitement toutes les parties de la jambe, soutient le mollet et assure à la jambe une ligne svelte et harmonieuse.

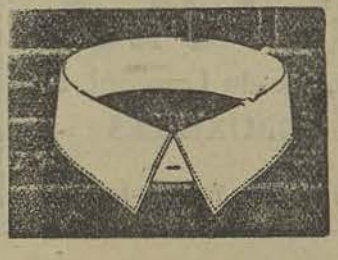
Les fatigues, lourdeurs sont supprimées; le bas **ACADEMIC** facilite la marche, convient pour les sports et la danse.

ACADEMIC empêche l'usure prématurée du bas de soie et constitue une économie.

Demandez la supergaine **ACADEMIC**, sans baleine, ni caoutchouc.

EN VENTE PARTOUT

L. Tcherniak, conc. excl., 6, rue Alsace-Lorraine. Bruxelles. — Littérature gratuite sur demande.


Le Col Mey
recouvert de toile fine
est le col idéal
24 francs la douzaine
En vente
XXme SIECLE
30, rue Plétinckx
BRUXELLES - BOURSE

MIETTES D'HISTOIRE

Bourmont et la prise d'Alger

On a beaucoup écrit, ces temps derniers, sur l'expédition d'Alger, et la plupart des historiens ont couvert de fleurs le maréchal Bourmont dont ils ont entrepris, en même temps qu'une apologie outrée, une frénétique réhabilitation posthume.

Bourmont est devenu une sorte de surhomme, un grand capitaine, un stratège émérite; le « Pourquoi Pas? » lui-même, parlant de l'ouvrage de M. H. d'Estre, lui attribue de grands mérites.

Il faut beaucoup en rabattre. Bourmont était un assez triste sire qui, jusqu'en 1810, combattit soit dans les rangs des émigrés, soit dans les armées alliées, toujours contre la France. Fait prisonnier à cette époque, il change de camp pour redevenir royaliste en 1814. Quelques mois plus tard, il conseillait à Ney de se rallier à l'Empire et supplia bientôt Napoléon de lui accorder un commandement. Il passe bientôt à l'ennemi et écœure Blucher lui-même. En 1830, il est ministre de la Guerre dans le fameux ministère Polignac. Il y était bien à sa place!

Mais il s'agit de la prise d'Alger. L'opération militaire fut des plus simples. N'importe quel général eût pu la réussir. Il était certain que les forces de la Régence ne pouvaient tenir contre l'armée royaliste. La « plus grande bataille » livrée à cette occasion coûta aux Français quarante-quatre tués! Ce fut, une fois les troupes à terre, une simple promenade militaire.

Bourmont, ministre, courtisan et ultra, se fit attribuer ce commandement honorifique et de tout repos.

Mais avant de donner l'assaut à la Casbah, il fallait et transporter et débarquer l'armée. Ici, le rôle de Bourmont fut absolument nul. Tout le mérite en revient à l'amiral Duperre, dont Bourmont s'acharna à diminuer le rôle et à salir la mémoire.

L'expédition était décidée, mais après quelles tergiversations! Polignac, qu'on encense à ce sujet, prétendait, au début, charger le Grand Turc, moyennant finances, de venger l'insulte faite à la France! On avait donc trouvé sans peine un général. Mais qui dirigerait la flotte? Le vice-amiral Duperré, marin magnifique, aux exploits invraisemblables, fut pressenti. On connaissait cependant ses sentiments. Il était plus bleu que blanc et ne nourissait aucune sympathie pour les ultras. Soldat loyal, il était le plus qualifié pour mener à bien cette opération. Il refusa tout d'abord, considérant cette tâche comme pratiquement irréalisable. Les mouillages sont trop peu sûrs, les tempêtes trop subites et trop violentes. L'exemple de Charles-Quint était probant. Son expédition s'était terminée par un désastre effroyable, la mer ayant dispersé la flotte. Un siècle après lui, les Espagnols avaient subi le même échec.

D'autres vice-amiraux émettent des avis tout aussi favorables; le contre-amiral Ronsin décline lui-même commandement et le poste de vice-amiral qu'on lui propose.

Finalement, Duperré accepte, et une fois sa décision prise se met à l'œuvre avec ténacité. En très peu de temps il réunit six cents navires et embarqua quarante mille hommes de troupes.

Dès le premier jour, des bagarres éclatèrent entre Bourmont et lui. Le général veut mettre immédiatement à la voile et piquer droit sur Alger. L'amiral hausse les épaules. Il partira quand il jugera le moment favorable et réglera sa navigation à son gré. Bourmont, furieux, expédie à Paris des rapports odieux et mensongers. Il parle de navires perdus par l'incapacité du vice-amiral, alors que la

flotte arriva au grand complet; il double la durée des escales, critique et murmure. L'escadre arrive devant Alger, mais le temps devient menaçant. Malgré Bourmont qui gesticule, Duperré fait demi-tour et va se réfugier aux Açores. Une tempête éclate en effet, mais la flotte est au mouillage, à l'abri. Bourmont fulmine. Dans ses lettres comme dans ses mémoires, il accuse Duperré de faire tout pour qu'échoue l'expédition. Il finit par affirmer qu'il a contraint l'amiral à appareiller et que, sans lui, jamais la flotte n'eût atteint Alger.

Tous ses apologistes, — et la plupart des historiens, — se référant uniquement aux papiers de Bourmont, font fidèlement écho à ses calomnies.

Duperré, cependant, n'en fait qu'à sa tête. C'est un marin consommé et un brave. Les Anglais en savent quelque chose — et il débarque l'armée tout entière dans d'excellentes conditions et en un temps exceptionnellement bref. Mieux, il maintiendra toujours ses liaisons avec le corps expéditionnaire, dont il assure le ravitaillement, les évé-

AJAX

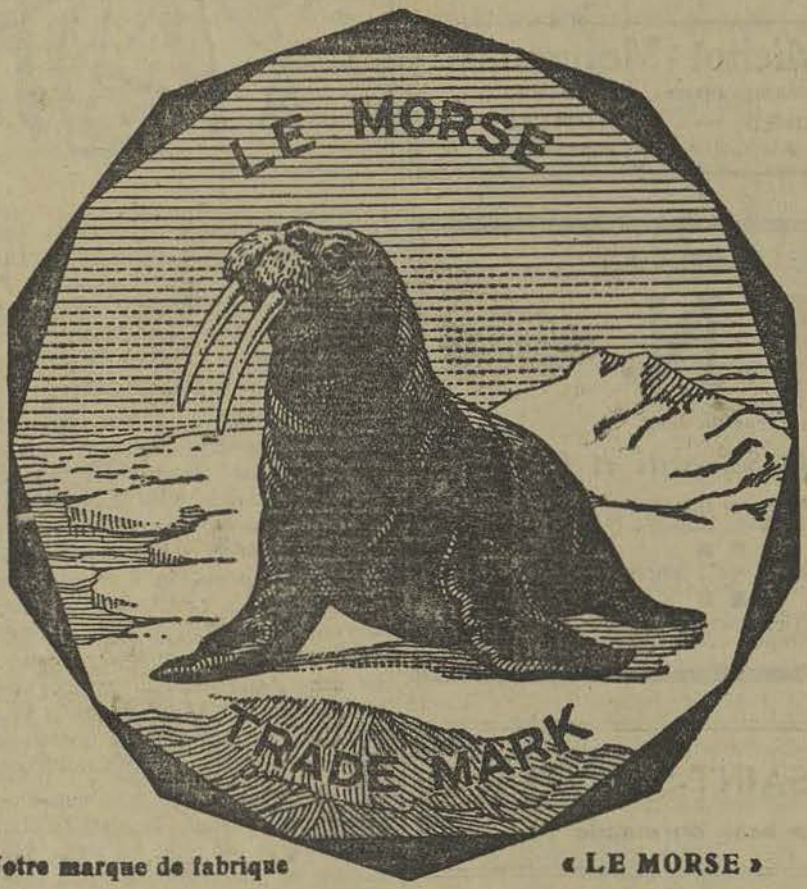
38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique « LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS
BRUGES
BRUXELLES

CHARLEROI
GAND
IXELLES

NAMUR
OSTENDE
LIEGE
7, rue Georges Clémenceau

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PRINCESSE A VOS ORDRES

AVEC
LILIAN HARVEY
ET
HENRY GARAT
Chantant et parlant français
ENFANTS ADMIS

Institut Michot-Mongenast
12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat
◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

AUTOMOBILES
4 cyl. 11 CV. 39.000 frs
F.N.
8 cyl. 58.900 frs
14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.
Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval
Téléphones Bruxelles:
12.88.93; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.
Choix intéressant de voitures d'occasion.
Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

cuations. Il participe à la prise de la ville en bombard[ant] par deux fois le front de mer, et c'est à lui que le d[ey] envoie son parlementaire. Bourmont diminue toujours [son] rôle et multiplie ses critiques. Personnellement, il se m[et] sur le pavois, quoique sa gestion ait bientôt mécont[enté] tout le monde. Il nomme agha un épicier maure, ce q[ui]

provoqua la colère des Arabes, comme des Kabyles. Les magnifiques soldats turcs sont expulsés, alors qu'ils ne demandaient qu'à servir le roi de France — « lequel, disaient-ils, doit bien avoir un trésorier tout comme le bey d'Alger ». Des pillages se produisent, des exactions. La population d'Alger fit mine de se soulever. Bourmont gouvernait avec sa mentalité d'ultra.

La Révolution de Juillet éclate. Bourmont veut rembarquer le corps expéditionnaire et aller porter la guerre civile en France. Duperré déjoue son projet. L'ordre arrive de Paris d'arborer les couleurs tricolores. Duperré, dans un très beau sentiment de délicatesse, refrène son impatience et décide que le changement s'effectuera le même jour et à la même heure pour l'armée de terre comme pour l'armée de mer. Le 17 avril au soir, le drapeau blanc est amené réglementairement et salué par les salves habituelles. Les navires de guerre amènent leurs couleurs tous les soirs. Le lendemain matin, c'est son vieux pavillon bleu, blanc, rouge, qui monte à la corne des mâts. Bourmont, lui aussi, a fait reconnaître le drapeau de la République et de l'Empire. Il se rallie donc au régime?

Il est relevé de son commandement et reçoit l'ordre de regagner la France. Duperré, raconte-t-il — et ses historiens avec lui — lui refusa même un bateau, et il dut s'embarquer et payer son passage à bord d'un navire étranger.

En réalité, Duperré lui offrit de choisir dans l'escadre le bâtiment qui lui plairait, lui offrant même son navire amiral. Bourmont jeta son dévolu sur un bateau à vapeur. L'amiral lui fit remarquer qu'il n'en possédait plus que deux et qu'ils étaient indispensables à la sécurité de l'armée, étant les deux seuls bâtiment pouvant naviguer par calme plat ou vents contraires. Cependant, si Bourmont insiste, il lui en céderait un.

A ce moment, le maréchal change d'avis et annonce qu'il se rendra dans les Pays-Bas (il va tenter de soulever la Vendée). L'amiral, en conséquence, va refuser catégoriquement de lui prêter un bâtiment de guerre: « Toute l'escadre est à sa disposition pour le conduire en France, il ne peut détacher un vieux navire pour le transporter à l'étranger. »

Bourmont, furieux, s'en va. Il se vengera plus tard, après la mort de Duperré, en salissant sa mémoire et de nombreux écrivains suivront sa version.

Un siècle plus tard, en célébrant le centenaire de cette édition, Bourmont recueille tous les lauriers, alors que son rôle fut insignifiant et que sa brève gestion fut néfaste, les mérites de Duperré, à qui incombait la partie la plus délicate de l'opération, sont oubliés quand ils ne sont pas niés!

A propos de la conquête de l'Algérie, il est un autre militaire à qui l'on doit beaucoup. C'est le capitaine Gaëtan Picon, l'inventeur du « picon », avec ou sans curaçao.

Plusieurs fois dans les années qui suivirent 1830, la France fut sur le point d'abandonner l'Algérie. Les pertes en hommes étaient trop élevées, non du fait de l'ennemi, mais à cause du climat.

A Bône, par exemple, en 1834, il mourait 1,100 hommes fauchés par la maladie, sur un effectif de 5,500 soldats! Abd-el-Kader disait en montrant le soleil: « Voilà le pire ennemi des Français. »

Avant que le docteur Maillot parvint à imposer la quinine, le capitaine Gaëtan Picon avait créé, en faisant macérer des herbes dans l'alcool, une boisson hygiénique qui devait devenir souveraine dans divers cas. Les soldats partirent désormais en colonne avec un bidon de « picon ».

Mais qui songe à ce vieux briscard en sirotant aujourd'hui le breuvage qui a conservé son nom?

Edm. Hoton.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 83 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : F. Denis, Ixelles; F. Baudon, Schaerbeek; Mlle M. Vander Elst, Auderghem; Mme M. Mestré, Courcelles; J. Decordé, Soignies; Mme M. Cas, Saint-Josse-ten-Noode; P. Chalmar, Saintes lez-Hal; Mme F. Hanus, Mont-Saint-Amand; M. Nootens, Bruxelles; G. Bots, Ostende; P. Verrycken, Etterbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; Mme M. Lefebvre, Mortsel; F. Wilock, Beaumont; A. Badot, Huy; M. Nys, Schaerbeek; Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; Mme A. Mélon, Ixelles; P. Thys, Verviers; R. Govet, Forest; H. Aerts, Forest; Peere, Grammont; Lefège Gamoca, Sichem-Sussen-Bolré; M. F. Boventer, Uccle; R. Malotaux, Molenbeek-Saint-Jean; Mme G. Mascré, Anvers; Vierge et martyre, Heyst-sur-Mer; Rejean Lahude, Houtsi-Ploût; Julia Deleuze, Couthuin; A. De Reuse ,Gand; L. Eloy, Bois-de-Lessines; S. Vatriquant, Ixelles.

Pitchette. — Envoyez; nous examinerons.

— Une erreur d'impression a substitué « respirez » à « respirere » dans l'énoncé du 9 vertical, ce qui a évidemment désorienté nombre de nos lecteurs.

— Pour le n° 8, plusieurs lecteurs qui croient avoir trouvé la bonne solution, avaient mis « drop » au lieu de « croc ».

UNE MERVEILLE POUR 30 Frs

ESSAYEZ-LE!
VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES!

NOTRE "AFFILEUR" EST INDISPENSABLE A TOUT HOMME QUI VEUT SE RASER
VITE — BIEN — ÉCONOMIQUEMENT — PARTOUT

UNE LAME PAR AN
UN AFFILAGE PARFAIT EN 5 SECONDES

CHAQUE APPAREIL EST GARANTI PENDANT 20 ANS CONTRE TOUT VICE DE FONCTIONNEMENT.

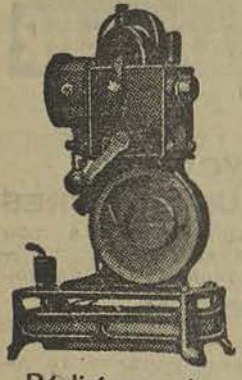
VENTE EN GROS ET RENSEIGNEMENTS :
40, BOULEVARD DE NIEUPORT
— BRUXELLES —

SANS-FILISTES
LISEZ LA REVUE BELGE de tsf et RADIO REVUE RÉUNIES
PARAIT LE 1er DU MOIS
en vente partout le N° 3 Frs.
ADRESSEZ-VOUS à notre dépositaire technique qui se tient GRATUITEMENT à votre disposition.
ADMINISTRATION-REDACTION 11, Rue de la Loi BRUXELLES
Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

C'EST LE BON SENS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *750* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

PARISY

MANTEAUX

GABARDINES

Achetez directement un bon chez tous nos agents ou 34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord

vélos BURY

Solution du problème n. 84 : Mots croi

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	I	S	P	O	S	E	R	A	I	S
2	I	S	A	U	R	E	■	O	S	S	A
3	S	E	I	N	■	P	A	T	A	T	I
4	P	E	S	A	N	T	■	E	■	E	S
5	E	■	O	■	O	■	S	■	C	R	I
6	R	E	N	O	N	C	E	R	A	■	S
7	S	E	N	O	N	A	I	S	■	F	S
8	E	■	I	■	E	N	Z	■	A	R	A
9	R	■	E	N	T	E	E	■	M	A	B
10	A	R	R	E	T	S	■	M	A	I	L
11	■	F	E	T	E	■	T	A	S	S	E

E. S.=Eugène Sue — F. S.=Fernand Séverin
R. S.=Robert Surcouf.

Les réponses exactes seront publiées dans notre num du 4 septembre.

Problème n. 85 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	P	I	T	A	L	I	S	E	■
2	A	L	I	L	I	N	E	■	A	D	J
3	P	I	C	O	R	A	■	■	S	I	L
4	A	M	■	T	A	B	A	C	■	A	I
5	R	O	D	E	■	A	I	L	E	S	■
6	A	S	E	S	■	D	R	E	T	■	V
7	C	I	D	■	A	T	■	■	A	I	E
8	U	T	A	L	G	I	E	S	■	D	N
9	M	E	N	I	E	S	■	■	O	D	E
10	N	■	S	A	■	T	E	M	T	E	R
11	E	H	■	■	B	E	R	G	E	R	E

Horizontalement : 1. Thésaurise; 2. produit des coule — fruit 3. alla en maraude — argile; 4. initiales d'un co positeur français — plante — initiales d'un grand industr et philanthrope belge; 5. s'aventure — parties de l'avi 6. dieux — disposé; 7. Seigneur, chez les Arabes — initia d'un romancier français — exclamation; 8. douleurs — p nom; 9. chants —poème ; 10. pronom — essayer; 11. exc mation — fauteuil.

Verticalement : 1. armure; 2. emportements dans u discussion; 3. outil — embrouillements; 4. serfs en Gre —initiales d'un sculpteur belge; 5. fit partir — vieu 6. membre d'une secte; 7. pronom — aspect — initiales d' philosophe français; 8. d'un usage quotidien — initia d'un écrivain russe; 9. tamis — lettre grecque — enlè 10. surveille — couvrir de certains corps simple; 11. p nom — respecte.

ou nos lecteurs font leur journal

L'affaire Léo Moulin.

Le procès de Léo Moulin passera, nous apprend-on, le 1er septembre devant le Tribunal spécial. Léo Moulin sera défendu par Me Gregoraci, du Barreau de Rome; d'autre part, l'affaire Moulin sera évoquée à Genève, devant le Congrès interestudiantin qui va s'y tenir, et ce sont deux professeurs de Louvain qui défendront le jeune professeur d'Uccle. Les étudiants italiens y seront représentés par leur président, qui s'annonce armé de volumineux dossiers.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le Comité pour la Défense de Léo Moulin a lu avec le plus grand intérêt la lettre que vous avez reçue d'Espagne, ainsi que le commentaire dont vous l'avez fait précéder.

Le Comité partage la perplexité bien compréhensible de votre correspondant. Depuis plus de deux mois, et bien que l'instruction soit terminée depuis le 10 juin, aucune information officielle ne lui est parvenue, ni du Ministère des Affaires Etrangères, ni du défenseur italien de Léo Moulin.

Rome espère peut-être que « le temps fera son œuvre et que l'opinion publique oubliera ». Rien n'est moins vrai.

Les informations de presse rares et souvent contradictoires ont, au contraire, contribué à émouvoir de plus en plus l'opinion publique belge et étrangère qui attend, haletante, des nouvelles précises au sujet du sort réservé par le tribunal fasciste à notre compatriote. Au début, notre Ministre des Affaires Etrangères a pensé, de bonne foi, qu'il y aurait eu moyen de s'entendre avec Monsieur Mussolini, mais...

D'accord avec notre opinion publique, et témoin de l'ampleur que l'affaire Léo Moulin a prise à l'étranger, notre Ministre des Affaires Etrangères a eu à cœur d'en faire une question de prestige national, et c'est avec la plus tenace énergie que Moulin est défendu actuellement par nos milieux officiels. Le Comité vient d'être avisé aujourd'hui que le procès sera appelé devant le « tribunal spécial » de Rome, le 1er septembre prochain.

Tous les Belges attendent les yeux tournés vers les juges aux chemises noires.

Le Comité vous remercie, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour l'attention que vous voulez bien prêter à l'affaire de notre compatriote Léo Moulin, et vous prie de trouver ici l'expression de ses sentiments choisis.

Pour le Comité:
R***

Précisions de M. André Baillon.

Courtoisement, M. André Baillon tient à faire savoir qu'il y a erreur et que les gens et le journal ne sont pas ceux que tout le monde a cru reconnaître dans son livre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... ...

Je ne crois pas abuser de mon droit en vous priant de publier dans votre journal cette lettre de mise au point.

1. L'extrait de mon livre a été reproduit à mon insu et sans mon autorisation. Cette autorisation je vous l'aurais

Une fois débarrassées du film

les dents regagnent une blancheur éblouissante.

CERTAINES théories attribuent la carie des dents à des microbes, d'autres à une alimentation défectueuse et le reste à ces deux facteurs combinés.

Un film ou dépôt tenace adhère aux dents. Il abrite des germes qui peuvent les faire se gâter; pour les en débarrasser il faut donc enlever le film et l'usage de Pepsodent en fournit le moyen certain.

3137

GRATUIT UN TUBE pour 10 jours — MARQUE DÉPOSÉE Pepsodent

M. A. Vandevyvere

54, Boulevard Henri-Speecq, 54 - Malines

Veuillez m'envoyer gratuitement le tube Pepsodent pour 10 jours.

Nom .....

Adresse .....

28/8/31. 5

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

accordée ou non, suivant les circonstances, mais certainement pas pour le numéro de votre journal qui attaquait mon ancien directeur.

2. Le livre en question ne vise aucun journal en particulier. Je l'ai déclaré au moment de sa publication dans une interview parue aux « Nouvelles Littéraires » (1er mars 1924), dans laquelle, après avoir fait mon « mea culpa » de journaliste privé « du feu sacré », je continuais par ces mots :

« J'ai situé mon journal dans une ville imprécise et lui ai donné un titre fantaisiste: l'« Uprême », un peu comme les crieurs annoncent l'« Intran ». On supposerait à tort que tel ou tel quotidien m'ait servi de modèle. Il n'en est rien. »

3. En ce qui concerne mes anciens directeurs, si je n'ai pas été toujours d'accord avec eux pour des questions de service, je le leur ai toujours déclaré, franchement et sur-le-champ, ce qui ne m'empêchait pas de les estimer et de les aimer

4. Il est fait allusion à certaines de mes lettres où j'assurais mes directeurs de « ma gratitude impérissable ». Il est possible que j'aie écrit ces mots dont ils auront été les premiers à sourire.

André Baillon.

... ...

Nous félicitons M. André Baillon de ses bons sentiments. La fidélité et la gratitude, même périssables, sont trop rares par le temps qui court pour que nous ne leur tirions pas notre chapeau quand nous les rencontrons.

Les mystères de l'I. N. R.

Les méchants flamingants nous jouent de vilains tours.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous parlez dans votre dernier numéro de l'inauguration du monument à la chanson wallonne, érigé à Tournai, le samedi 15 août.

Ce jour-là, l'I. N. R. radio-diffusait l'après-midi le cabaret wallon organisé pour la circonstance. Cette émission a été honteusement sabotée, à tel point que le chroniqueur chargé du reportage parlé a été obligé de dire devant le micro que ce sabotage était l'œuvre « d'un mauvais plaisant ».

Représentant un organisme officiel, il n'a pas osé ajouter que l'émission avait été brouillée à plaisir par les flamingants. Les quotidiens ont du reste fait, à ce sujet, le silence le plus absolu et il est évident que de pareilles manigances resteront impunies au même titre que toutes les manifestations antipatriotiques de nos maîtres de l'heure.

Personne n'a cependant jamais intercepté les radio-diffusions de la VLANARA et des organismes flamingants qui font l'apologie des Borms et consorts ou salissent la mémoire du cardinal Mercier, suspect d'antiflamingantisme.

Samedi soir, 22 courant, nouveau sabotage de la causerie de M. Camille Deberghe et des chansons wallonnes de La Louvière. M. Bracony a dû annoncer : « Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous devrons interrompre l'émission pendant quelques instants. »

Faudra-t-il donc que les Wallons fassent à leur tour de l'extrémisme et se rallient aux thèses séparatistes pour ne pas être considérés dans leur pays comme des citoyens de seconde classe?

M. Bovesse, ministre des P. T. T., ne se souviendra-t-il pas qu'il est wallonisant de l'Assemblée Wallonne et ne prendra-t-il pas les sanctions qui s'imposent contre le retour de pareils agissements des fonctionnaires activistes de son département?

N...

Réflexions sur une sale affaire.

Elles sont indignées et acceptables.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On a fait grand étalage, dans les journaux, de l'affaire Brocka.

On ne nous a fait grâce d'un seul détail de cet ignoble crime et, bien que l'individu fût en aveu, on a procédé à grand spectacle, à la reconstitution de la scène du meurtre.

Tous les papiers, tous les écrivassiers de ces papiers pluto se sont vautrés dans cette fange, comme pourceaux dans leur fumier et la foule énorme à qui on donnait ce triste spectacle n'a pas manqué de s'y trouver.

Pourquoi? Pour crier à mort?

Belle consolation vraiment, puisqu'elle ne pouvait que crier.

Il est déplorable que la magistrature prenne un malsain plaisir à remuer cette boue et plus déplorable encore que la foule se sente attirée par cette turpitude, comme les mouches par la charogne.

Z...

Et cætera...

Appel à l'union.

La « Légion Nationale Belge » (Belgisch Nationaal Legioen), Fédération du Brabant (Verbond der Provincie Brabant), nous explique ses difficultés dans ses projets d'union et ses expériences.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous lisons dans votre numéro du 14 août: « On nous écrit », un « appel à l'union », par un de vos lecteurs qui signe « P. ».

Cet appel est adressé aux « Jeunesses Nationales » et à la « Légion nationale »: « Pourquoi, écrit votre correspondant, ces deux groupements patriotiques, qui partagent les mêmes idées et travaillent au même but, sont-ils séparés par une stupide rivalité, alors qu'à Anvers ils luttent ensemble.

» Tôt ou tard, l'un de ces groupes devra céder le pas à plus fort.

» C'est pourquoi il serait si désirable que la fusion se fît sans retard. »

La pensée part d'un bon naturel; toutefois, si votre correspondant était mieux informé, il comprendrait aussitôt qu'il ne s'agit pas ici d'une « stupide rivalité », mais bien d'une question de principe.

PERROQUET RUE DE LA REINE
◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

AMATEURS DE T. S. F.

Qui avez de vieux hauts-parleurs démodés, remplacez-les par nos diffuseurs « **AMPLION** » modèles 31, que nous pouvons vous fournir complets **à partir de 148 francs.**

VOUS AUREZ DES RESULTATS SURPRENANTS

Nous vous présentons notre

CABINET PORTABLE « AMPLION »

LE TOUT EN UN

Sans antenne, ni terre, d'une pureté et sélectivité exceptionnelles, présenté dans un joli petit meuble en noyer poli, que vous pouvez transporter à votre gré. Le meuble, qui est à la hauteur de votre main quand vous êtes assis dans un fauteuil-club, vous permet sans vous déranger d'écouter les plus beaux postes européens.

PRIX : 4.500 FRANCS

NE PAS CONFONDRE avec les valises vendues à des prix inférieurs.
Nous accordons moyennant un supplément de 10 %, 17 mois de crédit

Etablissements JOTTIER & C° S.A.

23, r. Philippe de Champagne, Bruxelles

DEPOSITAIRES GENERAUX

pour la Belgique, de la célèbre marque anglaise « **AMPLION** » a construit et lancé sur le marché le premier diffuseur à son grave et est toujours à la tête du progrès.

Nous sommes à la disposition des personnes qui désirent faire un essai à domicile de nos appareils.
POUR LES REPARATIONS DES ANCIENS MODELES « **AMPLION** » ADRESSEZ-VOUS A NOUS.

CINEMA
AMBASSADOR

3me SEMAINE
UN CHEF-D'ŒUVRE
DE
CECIL B. de MILLE
MADAME SATAN
Film sonore et chantant
à GRAND SPECTACLE

TRES PROCHAINEMENT
Le Procès de Mary Dugan
AVEC
HUGUETTE Ex-DUFLOS
ET
CHARLES BOYER

E. FREMY & FILS
187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Le ténor CICCA, trompe électrique à forte puissance, conforme au code de la route, est un avertisseur de grand luxe, le seul qui soit digne de votre voiture. — Clair, harmonieux, impérieux, avec lui vous serez maître de la route. — Nous vous envoyons le grand modèle, 6 ou 12 volts, pour 1,100 francs, le petit modèle pour 900 francs, en outre une prime intéressante.

Repeindre sa voiture ou sa moto est un jeu, grâce au ROBBIALAC, émail sans rival. — Son frère, le ROBBIALOID, émail cellulosique à la brosse, sèche en une heure, donne des résultats parfaits et a toutes les qualités de beauté et de durabilité du ROBBIALAC.

NOTICES GRATUITES SUR DEMANDE

Nos magasins sont ouverts le Samedi après-midi.

La « Légion Nationale » n'a aucune raison d'en vouloir aux « Jeunesses Nationales ». D'ailleurs, en diverses circonstances, les deux groupements se sont mutuellement donné un coup de main.

Ce n'est pas une « rivalité stupide » qui, jusqu'à présent, a fait obstacle à la fusion. C'est le fait que le chef des « Jeunesses nationales », M. P. Nothomb, est candidat perpétuel sur la liste d'un parti politique.

La « Légion Nationale », au contraire, a toujours estimé qu'un mouvement nationaliste devait se placer en dehors des partis et que les chefs d'un tel mouvement n'avaient pas à canaliser, au profit d'un parti déterminé, les forces de ce mouvement.

Dans ce cas, en effet, ou bien le mouvement nationaliste est mis à la remorque d'un seul parti, ou bien, si ses dirigeants se présentent sur les listes de partis différents, ils divisent les membres de leur association en catholiques, libéraux, etc., et, en admettant qu'ils entrent au parlement, ces dirigeants nationalistes risquent fort de se trouver en conflit, pour peu que les partis qu'ils représentent entrent en désaccord.

En tant que membres d'un groupement nationaliste, nous devons nous placer en dehors, au-dessus des partis politiques.

X...

Quelqu'un qui a tout ce qu'il faut.

Oui, tout ce qu'il faut pour rendre heureuse une femme et qui ne trouve pas...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de recourir à vos lumières et de vous demander conseil.

J'ai quarante-huit ans, situation stable me permettant de vivre confortablement, fils unique et désire convoler en justes noces. Epouse désirée : trente-cinq ans environ, agréable, femme de ménage, Wallonne, etc.

Comment faire pour trouver? Je n'ai jamais fréquenté le monde et il est un peu tard pour commencer. Donc, peu de relations et de connaissances.

Les annonces dans les journaux, ça ne me dit rien. Ecaussinnes non plus.

J'ai pourtant — du moins je le crois — tout ce qu'il faut pour faire un mari sortable. (Il faut bien que je le dise moi-même.) Pas de tares, ni physiques ni morales.

Qui m'aidera? Si vous pouvez faire quelque chose je vous invite à la noce.

Merci.

J. C...

Peut-être qu'une de nos lectrices, ô bon J. C., sera touchée de votre désir et peut-être aussi que par l'intermédiaire de notre « Pourquoi Pas? » elle se fera connaître. C'est tout ce que nous pouvons faire pour votre solitude. Quant au reste, nous ne doutons pas que si vous trouvez chaussure à votre pied, cela ne marche rondement.

Patriotisme malinois.

Nos couleurs ne flottent pas partout.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ayant eu récemment besoin de renouveler l'achat d'un drapeau national, afin de faire pièce à l'exhibition de huit à neuf drapeaux activistes arborés fréquemment dans la rue, je m'en allai dernièrement chez un tapissier-garnisseur du voisinage.

« Je voudrais un drapeau tricolore, et si vous n'en avez pas de tout fait, je vous en ferai faire un. »

Réponse (en patois malinois peu compréhensible) : « Un drapeau tricolore? *Cela ne se demande plus du tout* (sic). Si vous voulez un drapeau jaune avec lion noir, nous en avons. Et s'ils ne sont pas assez grands, on vous en fera un sur mesures données. »

Moi, insistant : « Je désire un drapeau belge : rouge, jaune et noir. »

Réponse : « Si vous tenez à du rouge, nous avons des drapeaux rouges; on peut vous faire un « rouge » sur mesures aussi ».

Je partis et me rendis dans un autre magasin où l'on me mit à la porte. Dans un troisième, on consentit à me faire un drapeau national avec deux drapeaux bleus à étoile d'or accol-

dos à dos dans le noir, à l'angle supérieur. C'est un beau grand, en étamine de laine, qui me satisfait complètement.

O. T...

Voilà bien des tribulations; faudra-t-il, devant cette carence du tricolore en boutique, nous écrier : « Vox mercatorum vox populi »!

A propos de la machine à singer.

Nous avions pris cette machine pour un mythe, un mythe sorti d'une coquille. Mais elle existe et son emploi est connu.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La machine à singer? Curieuse elle est pour vous mais pas pour les gens du pays de Liége qui savent, pour la plupart, ce que c'est qu'une machine à singer.

Voici une définition de la machine en question : machine-outil servant à reproduire des formes de pièces d'après un gabarit que l'on a appelé « singe » (l'outil coupant dans ces machines est la fraise).

On les appelle aussi machine à reproduire, ce qui n'est pas moins drôle, surtout pour vous qui allez prendre ça comment?.

Avec mes meilleurs sentiments,

J. T. R.

Un catholique dégoûté.

Celui-ci se plaint qu'il y a partout des caniches, même dans les églises.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un fait inédit qui s'est passé dans une église située près de la rue de la Loi, et dont les desservants, qu'on en juge par ce qui suit, sont encore assez ingénus.

Donc, un dimanche midi, dans ladite église, un prêtre fait la quête suivi d'un de ses chers paroissiens portant à la boutonnière le caniche activiste (en réduction, comme de juste).

La messe finie, ledit prêtre sortant de l'église est accosté par un « Belge », personnage qui semble devenu assez rare, qui lui demande pourquoi il tolère cet insigne dans son église.

« Mon cher monsieur, cela ne vous regarde pas! » Un instant interloqué, le fidèle fait remarquer que cet insigne est une provocation pour tous les Belges de cœur, à quoi le curé de répondre : « Mon cher monsieur, il y a méprise, cet insigne su « caniche » n'est pas celui des aktivistes, mais bien celui du « Blé qui lève!!! » « Blé qui lève? Keksekça??? » « Mais c'est la J. O. C., monsieur!!! »

Le « Belge » en est resté comme deux ronds de flan...

Un lecteur catholique dégoûté.

Mœurs des chameaux.

C'est Buffon qui attribue au chameau les mœurs que voici :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Notre bel été n'incitant pas particulièrement aux excursions, j'ai décidé de passer des vacances studieuses et graves.

J'ai donc ouvert mon Buffon et, sans préméditation aucune, je suis tombée, sans aucun dommage pour ma personne, sur le chapitre du « Chameau et du Dromadaire ». Et voici ce que j'ai lu:

« La plupart des chameaux du pays d'Iman sont de taille médiocre et d'un brun clair; cependant on en voit de grands et lourds et d'un brun foncé. Lorsque les chameaux veulent s'accoupler, la femelle se couche sur les jambes; on lui lie les pieds de devant pour qu'elle ne puisse se relever. Le mâle, assis derrière comme un chien, touche la terre de ses deux pieds de devant, il paraît froid pendant l'accouplement et plus indolent qu'aucun animal; il faut le chatouiller quelquefois longtemps avant de pouvoir l'exciter; l'accouplement étant achevé, on recouvre le mâle, on fait lever promptement la femelle en la frappant d'une pan-

Les grands APPARTEMENTS
A VENDRE, Ave De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens[ts] 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 BRUXELLES

La Beauté pour Deux Grains

La beauté est l'expression suprême de la santé. Deux grains du Dr Jehan Meyer — aux vitamines de fruits frais — pris le soir vous l'assurent dès le lendemain!

Laxatif et dépuratif doux et agréable, ils régénèrent l'organisme et règlent les fonctions digestives, sans causer la moindre irritation. Ce remède naturel vous guérit de la constipation et vous procure un teint frais et un bien-être extraordinaire.

Il est inoffensif, parce que vivant et physiologique et ne comporte aucun produit chimique ou artificiel.

Grâce aux grains du Dr Jehan Meyer vous retrouvez la joie de vivre et le sourire...

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIETE FRANCO-BELGE DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES, Dépt 810, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom .....

Adresse .....

LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE
O. HOUDART
122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, – Téléphone: 44.71.54

GENVAL - LA FERMETTE
Restaurant, eau c[illegible]r. chaude et froide
Pension complète 45 fr. — Tél.: 259

LUXUEUX
APPARTEMENTS
en construction
A VENDRE
Boulevard Saint-Michel
à 150 mètres du College
Pour conditions s'adresser
au
Constructeur J. BUFFIN
Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

L'HOMME CHIC SE DISTINGUE
par son
Linge Impeccable
La GRANDE
BLANCHISSERIE
LEMMENS
ne fait que les chemises
cols et manchettes
MAIS... elle les fait A NEUF
Prise et remise à domicile
dans l'agglomération
La Grande Blanchisserie Lemmens
— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —
Fondée en 1880 Téléph.: 17.58.13

toufle au derrière, tandis qu'une autre personne la fait marcher. Il en est de même, dit-on, en Mésopotamie et probablement partout. »

Sans commentaires de ma part, cher « Pourquoi Pas ?», sauf une question cependant: dites-moi pourquoi, oh! pourquoi une pantoufle?

Recevez, je vous prie, mes salutations bien cordiales.

Une abonnée enthousiasmée.

Oui, mais pourquoi notre abonnée est-elle enthousiasmée? Est-ce de nous? de la pantoufle? du chameau? ou du temps qu'il fait?

Le stupidoscope

Car le stupidoscope, nous dit un lecteur documenté, existe à Bruxelles.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le nº 889 de « Pourquoi Pas? » donne un extrait de « L'Efficience » qui semble regretter qu'il n'existe pas d'appareil destiné à mesurer l'intelligence humaine.

Quelle erreur!

Il existait vers 1884, à l'Université de Bruxelles, un cercle de joyeux Wallons — le « Moka Club » — comprenant une demi-douzaine de membres et dont Max Hallet était membre correspondant.

Cercle extrêmement fermé. Nul ne pouvait y être admis s'il n'était l'auteur d'une invention reconnue géniale.

Un candidat se présenta que ses amis avaient surnommé BODEGA (il fut plus tard le docteur X...).

Il avait inventé un appareil dénommé par lui « *Le Stupidoscope* », composé d'une série de dessins représentant des têtes d'idiots à des degrés différents. En face de chaque tête une petite glace.

Nous ne ferons pas injure aux lecteurs en indiquant le fonctionnement de cet appareil.

Inutile de dire que le récipiendaire fut accueilli par un tollé quand il se présenta devant le jury, et blackboulé dans les grands prix.

L'invention de Bodega n'eut pas de suite...

Z...

Boulimie anversoise.

Cette lettre est adornée a senestre d'un écussion qui comporte un monsieur et une dame nus... vêtus d'une massue.

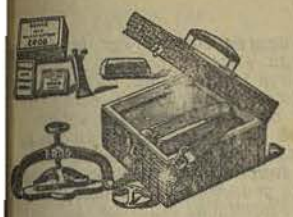
Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 21 août vous m'accusez, Anversois félon et mégalomane, de truquer les statistiques pour humilier la glorieuse patrie des Baskonters et des poulardes au profit d'Anvers. J'aurais comparé la superficie de Bruxelles « seule » à la superficie d'Anvers « y compris les communes environnantes ». Permettez-moi de vous dire qu'il n'en est rien.

En effet, le budget communal d'Anvers renseigne, superficie 8,620 hectares. L'adjonction en 1928 des terrains du Nord ayant doublé l'étendue du territoire, elle est donc sans aucun doute « the most extensive city of Belgium ». Quant à Bruxelles, le chiffre de 3,100 hectares se trouve dans un livre peu folichon il est vrai, mais d'une lecture cependant fort attachante: L'Annuaire Statistique de la Belgique et du Congo Belge, 1929-1930, ou si vous préférez « Statistisch Jaarboek voor België en Belgisch-Congo », page 14. Ce chiffre comprend les territoires de Laeken, Neder-over-Heembeek et Haren incorporés en 1921.

Vous me reprochez en outre de laisser ignorer l'existence à Anvers d'une scène française, le Théâtre Royal Français. Je puis vous dire que la plus élémentaire probité scientifique me défendrait un geste pareil. J'ai vainement tenté de me procurer les données statistiques pour la période envisagée mais je n'ai pu obtenir que les chiffres de deux années d'exploitation, données insuffisantes pour la comparaison avec les autres scènes anversoises.

Afin d'éviter un casus belli bruxello-anversois qui menacerait de troubler le Locarno intercommunal qui existe depuis



PRODUITS EROS
BRUXELLES
102, r. Baron Castro
Téléphone: 33.91.93
OU CHEZ VOTRE MECANICIEN

VULCANISATEUR EROS

COMBINE AVEC 12 VULC. ASSORTIS
CHAMB. A AIR ET 12 VULCAN.
ENVELOPPES COMPLETES.

[illegible]	COFFRES BOIS			Fr. 140.—
FN	MALLETTE			150.—
12	RECHANG[illegible]	COMPL.	ASS.	9.40
40	Id.	id.	id.	27.50
80	Id.	id.	id.	95.—
40	R[illegible]CHANG[illegible]	ENVELOPP.		18.—

position de l'année dernière, je vous prie de vouloir rectifier dans votre prochain numéro, les erreurs de votre articulet du 21 août.

Dr Goris.
Chef de cabinet du Bourgmestre.

De Gobart répond.

L'ami de Gobart fait remarquer que l'Anglais qui avait répondu à une de ses correspondances, s'est peut-être imprudemment avancé.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je vois seulement aujourd'hui la lettre qu'un Anglais — un ami, avec pipe et casquette — a pris la peine de vous écrire pour « protester » contre une lettre de Londres, écrite à mon journal pendant la Conférence financière récente.

Je remercie d'abord votre collaborateur occasionnel de s'être donné tant de mal et j'ai l'impression que je choisis assez mal mon jour pour lui dire qu'il a tort, que j'ai raison; que l'Angleterre est peut-être plus touchée que l'Allemagne elle-même et qu'il est vain de vouloir le nier par amour-propre national.

Sans doute ce correspondant, au patriotisme duquel je rends hommage, a du temps à perdre. Aussi a-t-il, depuis hier, lu les dépêches de Londres. Alors, il a compris et je n'insiste pas.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

A. de Gobart.

De Gobart, notre vieux de Gobart, ne soyez pas cruel, soyez bon pour Albion.

C. A, boulevard Lambermont. — Il nous semble que vous vous trompez et que l'administration des postes n'est pour rien dans le procédé de réclame de la firme allemande. Elle laisse faire. Peut-elle empêcher? Nous en doutons.

Leclerc depuis le berceau. — Vous posez là des questions... Votre catéchisme nous a appris que toute personne peut baptiser. Mais certainement, même en cas d'urgence il n'y a qu'un prêtre qui puisse donner l'absolution. Allez et ne pêchez plus.

B. — Mille regrets cette fois. Nous avons, mon brave garçon, d'autres sujets de rigolade. Et nous comptons bien que vous vous révélerez sous un autre aspect. Il faut vous renouveler.

Etablissements de la Croix-Bleue

FONDÉE EN 1880 — LODELINSART — FONDÉE EN 1880

Fabrique moderne de vins mousseux

EXPORTATION — CHAMPAGNES — EXPORTATION

La meilleure marchandise aux meilleures conditions. Echantillons sur demande

NOTRE PLUS GRAND PLAISIR EST DE RECEVOIR NOS CLIENTS

Dans les faits-divers d'un journal au titre funèbre, on peut lire :

IL TOMBE DE SON VELO. — M. Lambert Jamin, de la rue des Houblonnières, à Liége, passant à vélo quai Glasener, en ville, a fait une chute en croisant une camionnette. Elle eut l'épaule droite démise et porte des contusions aux jambes.

Pauvre camionnette!

? ? ?

De l'*Horizon*, dans l'article : « En la ville aux mille parfums » :

...La distinction suprême, des chanceliers aux masques de rois d'Epiphanie, qui mènent sur les chameaux lents...

Des chanceliers sur des chameaux?... M. Brüning est officier d'infanterie.

? ? ?

Cueilli dans la *Gazette* du 22 août 1931, sous la rubrique : « En Province, Billet arlonais » :

La réponse du ministre n'a pas apporté l'apaisement parmi les Arlonais, ainsi qu'en témoigne une nouvelle lettre signée par M. Renkin, bourgmestre d'Arlon.

M. Renkin, bourgmestre d'Arlon?... Voilà qui est nouveau!

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

? ? ?

A propos de l'affaire Brocka, ces réflexions de l'*Express* :

...S'il y a préméditation, en effet, la peine de mort peut être prononcée par la Cour d'assises, tandis que si elle n'existe pas, cet assassinat se réduit à un meurtre puni des travaux forcés. Et ceci a une grosse importance pour l'avenir du coupable.

L'avenir du coupable... Au fond, c'est très logique, puisque, ici, les condamnés à mort sont invités à continuer à vivre, mais à la sueur de leur front. D'ailleurs, sans entrer dans de subtiles distinctions, on peut affirmer froidement que Brocka n'a pas beaucoup d'avenir!

? ? ?

Un remède énergique et radical contre la crise du chômage... On lit dans la *Gazette* du 14 août :

ANGLETERRE. — Après les chômeurs, les grévistes! — Deux mille chômeurs d'une exploitation située près de SouthShields se sont mis en grève à la suite d'un différend avec la direction.

Le seul moyen, pour les chômeurs, de se mettre en grève, ne peut être autre que de reprendre le travail!

Du *Courrier de l'Escaut* :

Le Ciel!

Grande voûte de soie azurée tendue sur la demeure de l'homme, lac d'en haut où passent comme des cygnes blancs nuages de rêve, rivage immense où, la nuit, voguent les caravelles d'or des étoiles appareillant vers les mondes inconnus, espace illimité où bondissent les soleils, tourbillonnent les nébuleuses, où la lumière peut en un quart de 300 kilomètres à la seconde, parcourir l'abîme pendant des milliards d'années sans toucher les confins, chef-d'œuvre d'épouvantement par la grandeur et l'audace, ensemble digne des pieds du Dieu souverain, créateur du tout qui vit et se meut, nous l'aimons ce ciel, nous l'aimons aussi pour celui qu'il évoque et que nos yeux de chair et nos scopes de cristal n'atteignent point — ciel de gloire, d'éternité où voilà près de deux mille ans la Vierge le 15 août est montée sur les ailes des anges.

Ouf! Voilà une phrase. Mais ce qui nous chiffonne, que la lumière n'y va pas très vite. 300 kilomètres seconde, c'est un train pepère.

? ? ?

De l'*Ami du Peuple*, n° 1204, du 21 août 1931 :

Quand elle eut recouvré ses sens, l'auteur de ses jours l'embrassa et la pardonna...

N'est-ce pas « lui » pardonna qu'il eût fallu dire?... bon français se perd.

? ? ?

De la *Dépouille du Lion*, d'Horace Van Offel :

— Calmez-vous, maman, dit Nicolas, je soignerai vous : on vous mettra à l'abri...

Ceci est dit par un soldat de Napoléon. Il y avait mal de Bruxellois dans l'armée impériale...

? ? ?

Du même :

— Tout de même, je ne lui garderai pas rancune.
— Moi bien, dit le colonel.

Et sans doute que ce colonel avait vécu porte de Namur

? ? ?

Pourquoi Pas? a parlé de la charcuterie de Sainte-Thérèse à Lisieux. A Bruxelles, place des Bienfaiteurs, on peut lire :

Charcuterie des Bienfaiteurs

? ? ?

Nous lisons dans les petites annonces du *Soir* du 19 août :

POUR NOUVEAU MARIE

A saisir, reprise de bail avec mobilier, tout neuf de huit mois, salle à manger, chambre à coucher, cuisine, deux clubs, etc.

Que pensez-vous de ces deux clubs sur quoi l'on attire spécialement l'attention, et surtout de ce nouveau marié à saisir?...

? ? ?

Correspondance du Pion

Est-ce une belle ignorance ou veut-on rire? Voici la lettre, par ailleurs correctement rédigée et d'une écriture de clerc, que nous avons trouvée dans notre courrier. Si elle est sérieuse, elle nous montre à quel point l'enseignement du français s'avilit et s'anémie.

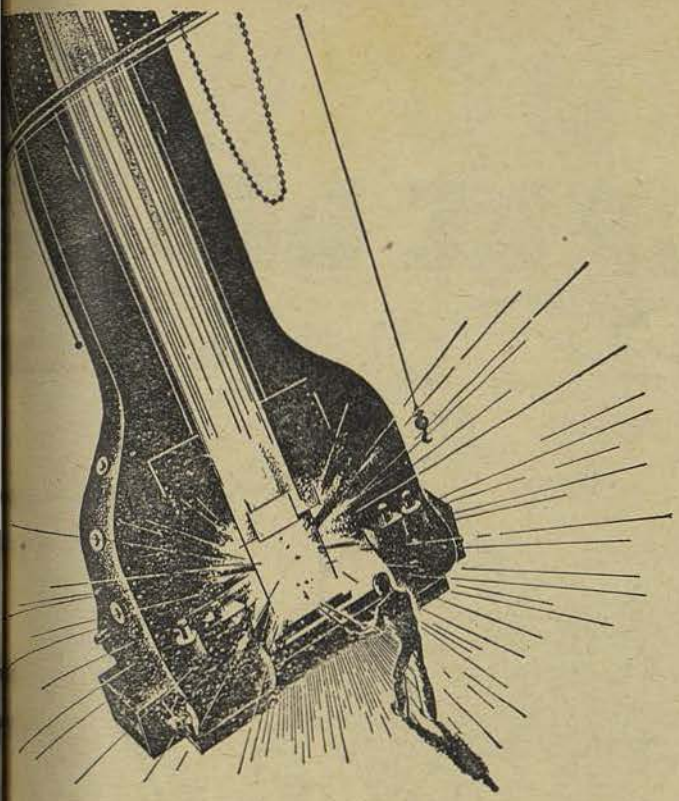
Mon cher Pion,

Ayant écrit dernièrement : « Si vous seriez disposé à... » je me suis fait traiter de Beulemans avec une telle conviction que j'ai admis d'emblée m'être trompé.

Seulement, comme je n'ai pas compris ce qu'il y a de défectueux à cette façon de dire, voulez-vous être assez aimable de me le signaler?

Merci et pardon du dérangement. M. D.

« Si vous étiez », « si vous étiez disposé à... », après « si » marquant la condition, le conditionnel ne s'emploie que dans la proposition principale qui exprime la conséquence. Si vous étiez en possession d'une petite grammaire à quatre sous, vous sauriez cela...



L'acier forgé confère à la Nouvelle Ford sa résistance et sa robustesse

Une grande quantité de pièces en acier forgé entrent dans la construction de la Nouvelle Ford — un plus grand nombre que dans n'importe quelle autre voiture d'un prix approchant. L'acier forgé est fabriqué à chaud sous la pression de gigantesques marteaux-pilons. Ce procédé confère à la matière une résistance alliée à une légèreté qui ne peuvent être obtenues avec l'acier coulé et estampé à la manière habituelle. Plus de 70 pièces en acier forgé entrent dans la fabrication de la Nouvelle Ford. Et ceci n'est qu'un des nombreux éléments qui contribuent à l'excellence de la construction de la Ford. Rien n'a été sacrifié en vue de réduire le prix de revient au détriment de la qualité. On n'a employé que le " meilleur, et suivant les plus récentes formules d'usinage. Seules les ressources de la Ford Motor Company, son organisation et ses méthodes ont pu produire cette voiture exceptionnelle à un prix aussi bas. Mais il importe que vous vous rendiez compte par vous-même de la réalité de cette merveilleuse technique qui fait honneur au génie qui l'a conçue et réalisée. Pour cela il suffit que vous vous rendiez chez le plus proche distributeur qui vous en fera très volontiers la démonstration. Tout au moins demandez le catalogue **V V 51**

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD :

Belle apparence des carrosseries — Grand choix de teintes — Acier inoxydable — Pare-brise en verre inéclatable — Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action — Six freins silencieux, entièrement protégés — Grand nombre de pièces en acier forgé — Pistons en aluminium — Soupapes en alliage silico-chrome — Pont-arrière trois quarts flottant — Vingt-quatre roulements à billes et à galets — Plus de 100 kilomètres à l'heure — Accélération rapide — Contrôle aisé — Sécurité — Economie — Durabilité.

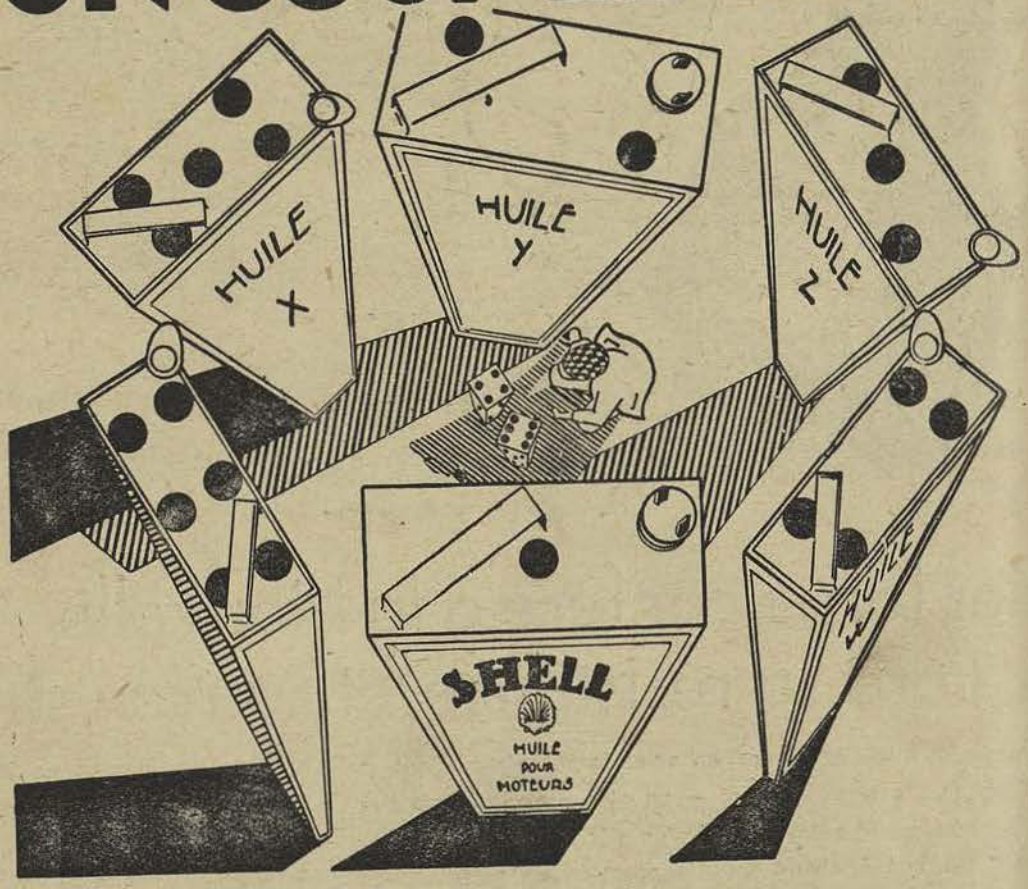
Ford

LINCOLN AVIONS FORDSON

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

FORD MOTOR COMPANY (Belgium), S. A., ANVERS

UN COUP DE DÉS ?



Vous ne vous en remettez pas au hasard pour choisir votre voiture, votre carrosserie, vos pneus, votre essence.

Vous ne voudrez donc pas, en prenant n'importe quelle huile, risquer de compromettre le bon fonctionnement de votre moteur.

L'huile Shell vous offre la meilleure qualité au plus juste prix.

huiles shell

font durer les moteurs.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 47, rue du Houblon, Bruxelles. — Le Gérant : Fr. Mesorten.